

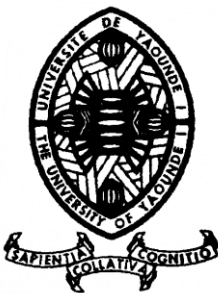
UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I THE UNIVERSITY OF YAOUNDÉ I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES, ET SCIENCES
HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES,
SOCIALES ET ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES

DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE



FACULTY OF ARTS, LETTERS AND SOCIAL
SCIENCES

POSTGRADUATE SCHOOL FOR SOCIAL AND
EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR HUMAN
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

Impacts socio-culturels du barrage de Memve'ele dans la Vallée du Ntem

Mémoire soutenu publiquement le 27 Juillet 2023 en vue de l'obtention du
diplôme de Master en Anthropologie

Spécialisation : Anthropologie du Développement

Par

Claire Rachel Onambele ASSIGUI TCHUNGUI

Titulaire d'une Licence en Anthropologie



Président	Membres du jury		
	MENBENGA	Pr	Université de Yaoundé I
	TAMBA		
Rapporteur	Antoine SOCPA	Pr	Université de Yaoundé I
Examineur	ANTANG YAMO	CC	Université de Yaoundé I

Mai 2023

Aux Femmes de ma vie :

Ngono epse Tchungui Claire et Matchang Mougam Luce
Nolwenn

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude au Professeur Antoine SOCPA qui a accepté d'encadrer ce travail et l'a fait de manière constante, avec une disponibilité totale. Je salue son extrême patience devant mes difficultés à trouver le « le mot juste » et ses précieux conseils qui m'ont permis d'achever ce travail.

Nous tenons ensuite à remercier principalement le chef de département d'anthropologie Professeur Paschal KUM AWAH pour la formation des jeunes anthropologues dans les universités du Cameroun, aux corps enseignants en occurrence les Professeurs MEBENGA Tamba, ABOUNA Paul, AFU Isaiah, DELI Tize Teri; aux docteurs ANTANG Yamo, ELOUNDOU NGAH Germaine, FONJONG Lucie, NDJALLA Alexandre, TIKERE Mofor pour les enseignements et l'encadrement dont nous avons bénéficié.

Nous remercions aussi: Les docteurs: Essono Essono Damien, Onji' Essono Gérard et Bakwo Bassogog Christian Bernard pour leurs remarques, conseils et encouragements qui ont enrichi la qualité de la présente étude.

Le bureau d'Etude d'Impact Socio Environnemental de Memve'ele (EIES)

Nous remercions également nos grandes familles : Assigui Thungui, Ndongo et Nzie Ziouma ; nos frères et sœurs Tsama Joséphine, Assigui Tchungui Charles, Assigui Tchungui Marguérite, Assigui Tchungui Moise, Assigui Tchungui René, Assigui Tchungui Henri, Assigui Tchungui Suzie, Minlong Charles Margo, pour leurs encouragements matériels et financiers.

Notre reconnaissance à l'endroit de nos camarades et amis : Ndipho Tatou Christian Kitchener, Kapche Kamga Marlyline Dalila, Dr Leno Godwins, Peya Léonel, Kitio Tsague Doniale, Nzouamtoum Lako Willy, Kwedi Dibango Edith, Ambassa Gilles Amour, Ebiebine Tatiana Marie Claire, Bassong Bedziga Odilon Florent, Dimitri Minakou

Une profonde gratitude aux populations Mvae /Ntumu et aux chefs des villages de tous villages étudiés, mes guides Nkouawe Gérard et Nabe, pour des sacrifices consentis, l'accueil et la collaboration manifeste durant notre séjour sur le terrain.

Enfin, que tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail et dont les noms ne figurent pas ici, reçoivent nos amitiés.

Sommaire

LISTE DES ACRONYMES

GIC : Groupes d'Initiative Communautaire

MINADER : Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural

MINEPDED : Ministère de l'Environnement, de la Protection de la Nature et du Développement

MINEPIA : Ministère de l'Élevage, des Pêches et des Industries Animales

SIDA : Syndrome d'Immunodéficience Acquise

SONEL : Société Nationale d'Electricité

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

LISTE DES SIGLES

AER : Agence d'Electrification Rurale

AGR : Activité Génératrice de Revenu

APFT : Avenir des Peuples des Forêts Tropicales

ARV : Agent de Relais des Villages

CSESS : Conseil Supérieur de l'Economie Sociale et Solidaire

CSL : Comité de Suivi Local

EDF : Electricité De France

EIES : Etude d'Impact Environnemental Social

FAO : Food Agriculture Organisation

FSM : Fondation Samuel Menye

MTN : Mobile Téléphone Networks

OAL : Organisme d'Appui Local

OMD : Objectifs du Millénaire pour le Développement

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PDR : Plan de Déplacement et de Relocation

PF : Point Focal

PFNL : Produits Forestiers non Ligneux

PNCM: Parc National Campo - Ma'an

SSO : Single Sign On

TOCEM : Tournoi de la Commune de Ma'an (TOCEM)

UGP : Unité de Gestion du Programme

UICN : Union Internationale pour la Conservation de la Nature

VIH : Virus de l'Immunodéficience Humaine

WWF : Word Wide Fund

Listes des cartes, photos et tableaux

LISTE DES TABLEAUX

Tableau N° 1 : Constitution de la famille	55
Tableau N° 2 : Période de pêche	68
Tableau N° 3 : Espèces capturées dans la vallée du Ntem.....	69
Tableau N° 4 : Les plantes médicinales	75
Tableau N° 5 : Caractéristiques principales du projet Memve'ele.....	84
Tableau N° 6 : Principales quantités du projet de construction.....	87

LISTE DES CARTES

Carte N° 1 : Les départements de la Région du Sud.....	13
Carte N° 2 : Schéma des accès routiers à Memve'ele	14

LISTE DES PHOTOS

Photo N° 1 : chutes de Memve'ele	26
Photo N° 2 : Chefferie 1 ^{er} degré	58
Photo N° 3 : Nnam wondo (met d'arachide)	59
Photo N° 4 : ndomba koas (met de poisson d'eau douce).....	60
Photo N° 5 : ndomba koas (Bouillon de poisson frais)	61
Photo N° 6 : Atelier de sculpture de Pirogue.....	63
Photo N° 7 : Pêche en eau profonde.....	66
Photo N° 8 : Campement et fumoir - Poisson fumé.....	66
Photo N° 9 : Pêche artisanale et récoltes	67
Photo N° 10 : Matériel de pêche à Memve'ele.....	68
Photo N° 11 : Champ de cacao	74
Photo N° 12 : barrage hydroélectrique de Memve'ele	82
Photo N° 13 : école publique Nyabizan	91
Photo N° 14 : destruction de la biodiversité causée par la retenue des eaux.....	95
Photo N° 15 : illustration d'une capture de poissons	102
Photo N° 16 : Construction d'une maison moderne.....	110
Photo N° 17 : construction du nouveau bâtiment de l'école primaire de Nyabizan	111
Photo N° 18 : esplanade des tournes dos à Nyabizan	113
Photo N° 19 : boîte de nuit à Nyabizan	115

Résumé

« **Impacts socio-culturels du barrage de Memve'ele dans la Vallée du Ntem** », est le titre de ce travail de recherche. Il s'intéresse aux différentes dynamiques dues à la construction du barrage, du point de vue des croyances, des coutumes, des techniques, des traditions et de leurs institutions. Ainsi, nous sommes partis du constat selon lequel le barrage a modifié la vie socioculturelle de cette communauté. Cette recherche a induit plusieurs questions de recherches notamment, la question principale est celle de savoir quels sont les impacts socio-culturels du barrage de Memve'ele dans la communauté Nyabizan dans la vallée du Ntem, région du Sud-Cameroun ? de cette question centrale se dégage une hypothèse centrale et trois spécifiques. L'hypothèse centrale de cette recherche montre que l'impact socioculturel du barrage hydroélectrique de la Vallée du Ntem est d'ordre, démographique économique et socioculturel. Les réponses à ces questions ont été rendues possible grâce à la méthode qualitative et ses techniques de collecte des données à savoir : la recherche documentaire, les entretiens individuels approfondis et les observations de terrain. Ces techniques de recherche nous ont permis d'avoir les résultats suivants : avant la construction du barrage, les activités socio-culturelles des Mvae et Ntumu étaient principalement marquée par la pêche, la chasse et l'agriculture, etc. On note également l'absence de l'énergie électrique et le réseau téléphonique. Par ailleurs, il y avait peu d'écoles publiques avant la construction du barrage. Après la construction du barrage, on observe la création des entreprises et la construction des établissements scolaires et d'hébergement. Par ailleurs, la construction du barrage à Nyabizan et ses corollaires, impliquent une métamorphose des habitudes culturelles (l'acculturation, nouvelles formes de culture, destruction des sites rituels, la destruction des tombes, la rupture des populations avec leur environnement traditionnel). Sur le plan économique, on note que les activités génératrices de revenus se sont multipliées. L'impact est aussi observable sur le plan social, notamment le déplacement des populations, le changement infrastructurel et structurel, etc. Sur le plan environnemental on note la destruction des lieux de pêche, des cours d'eau. Bien d'autres mutations et dynamiques sont observables sur le plan politique .

Mots-clés : barrage, construction, dynamique, impacts, socio-culturels.

Abstract

This work on the "**impacts socio-culturels du barrage de Memve'ele dans la communauté Nyabizan**" looks at the various dynamics caused by the dam's construction, from the point of view of beliefs, customs, techniques, traditions and their institutions. This research has raised several questions, notably: what are the socio-cultural impacts of the Memve'ele dam on the Nyabizan community in the Ntem valley, South Cameroon region? What were the cultural practices and habits of the local people before the structure was built? What are the socio-cultural impacts and dynamics after the construction of the hydroelectric dam? The hypotheses were therefore that the socio-cultural impact of the hydroelectric dam on the community of Nyabizan is economic, social and demographic. The answers to these questions were made possible thanks to the qualitative method and its data collection techniques: documentary research, in-depth individual interviews and field observations. These research techniques enabled us to come up with the following results: before the dam was built, the socio-cultural activities of the Mvae and Ntumu were mainly marked by fishing, hunting and agriculture, etc. There was also an absence of fishing and hunting activities. Electricity and the telephone network were also absent. In addition, there were few public schools before the dam was built. After the dam was built, businesses were set up and schools and accommodation facilities were built. In addition, the construction of the Nyabizan dam and its corollaries have led to a metamorphosis in cultural habits (acculturation, new forms of culture, destruction of ritual sites, destruction of tombs, people's break with their traditional environment). On the economic front, income-generating activities have multiplied. The impact is also observable on the social level, notably the displacement of populations, infrastructural and structural change, etc. On the environmental front, we note the destruction of fishing grounds and waterways. Many other mutations and dynamics can be observed on the political level, etc.

Keywords: dam, construction, dynamics, impacts, socio-cultural.

Introduction Générale

Ce travail s'intitule « **Impacts socio-culturels du barrage de Memve'ele dans la Vllée du Ntem** ». Cette introduction présente le cadrage scientifique de la recherche en examinant les éléments ci-après: le contexte de l'étude, la justification du choix du sujet, le problème de recherche, la problématique, les questions de recherche, les hypothèses de recherche, les objectifs de la recherche, la méthodologie, l'intérêt de la recherche, la délimitation de la recherche, les difficultés rencontrées et le plan du travail.

1. CONTEXTE DE L'ETUDE

L'énergie hydraulique fournie par les mouvements de l'eau est l'une des plus vieilles énergies dans le monde. Elle est aussi la plus importante source d'énergie renouvelable. Dans cette logique, les barrages chargés de stocker l'eau et d'approvisionner les centrales pour produire de l'électricité jouent un rôle crucial. Qu'ils soient en voûte, en contre – fort ou encore en remblai, ils doivent être aujourd'hui de plus en plus grands pour permettre une production toujours plus importante. Par ailleurs ces aménagements publics entraînent plusieurs mutations sur le plan économiques, politique, sanitaire et socio-culturel qui fera ici l'objet de notre étude. Nous pouvons à titre d'exemple citer la Chine qui en 2005 était le plus grand producteur mondial d'hydroélectricité, a connu plusieurs mouvements de déplacement des populations pour laisser place au barrage ce qui a changé les activités socio-culturelles de déplacés. Tous ces mouvements se sont ressentis dans tous les grands pays au monde qui ont un potentiel hydraulique plus grand comme le Canada, le Brésil, les Etats-Unis.

De nombreux pays Africains au lendemain de leurs indépendances, cherchaient à assurer leurs autonomies énergiques pour des besoins croissants de leurs développements économiques, par la création des emplois, le développement local puis national. Ces derniers sont pauvres en ressources énergétiques d'origine minérale mais riches d'un puissant réseau hydrographique ce qui les amène à se tourner vers une énergie toujours renouvelable dont la production est maîtrisée et aux prix compétitifs. Nous pouvons citer à titre illustratif, le barrage de Kariba sur la Zambèze, d'Akosombo sur la Volta au Ghana, de Kainji sur le Niger au Nigeria, le barrage d'Assouan sur le Nil et celui de Kossou sur le Bandama en Côte d'Ivoire. La construction de ces barrages implique des transformations physiques et biologiques qui s'imposent aux hommes à des degrés divers. Les plus touchés sont ceux qui vivent sur l'emplacement du futur réservoir qu'ils sont obligés de quitter en perdant leurs habitations et leurs terres. Les autres habitants de la région sont également atteints car leurs relations traditionnelles d'échanges sociaux ou économiques sont perturbées ou parfois rompues par la création d'un barrage. Quant à ceux qui vivent après le barrage, qui ont une économie fondée sur les fluctuations annuelles du fleuve sont privés d'une partie de leurs ressources à cause de la régularisation du débit des eaux. Ainsi des milliers d'individus peuvent être concernés par les effets de la construction du barrage.

La situation du secteur énergétique du Cameroun se caractérise actuellement par une production d'électricité très insuffisante, qui conduit à un rationnement de la fourniture énergétique aux consommateurs. Ce rationnement se traduit dans les faits par : une altération de la vie sociale (quartiers et ville plongés dans le noir pendant plusieurs heures ou plusieurs jours); une dégradation des conditions de vie et une aggravation des risques pour la santé (dégel/regel des installations frigorifiques, fonctionnement intermittent de l'alimentation des châteaux d'eau, des installations de traitement d'eau et donc de l'alimentation en eau) ; une perturbation significative des activités économiques dépendantes de l'électricité (restauration, hôtellerie, garages et ateliers -en particulier de soudure-, commerce de produits frais ou surgelés...) ; un accroissement de la dépendance des populations affectées vis à vis des activités traditionnelles génératrices de revenus mais impactant négativement l'environnement (braconnage, coupes illégales).

Afin d'amorcer la réduction de son déficit énergétique, le Gouvernement Camerounais a rédigé en 2005 un Plan de Développement du Secteur Energétique à l'horizon 2030, dans lequel s'inscrit entre autres la réalisation du projet d'aménagement hydroélectrique de Mekin sur le Dja, celui de Lom Pangar, la réhabilitation du barrage de Lagbo, le projet d'inter connexion Tchad-Cameroun et enfin le projet d'aménagement hydroélectrique de Memve'ele sur le fleuve Ntem qui fait l'objet de notre étude. Comme dans les pays ayant un potentiel hydraulique plus grand, au Cameroun ces mutations qui affectent les plans sociaux et culturels sont présentes.

2. JUSTIFICATION DU CHOIX DE L'ETUDE

Le choix de notre sujet est sous-tendu par deux raisons à savoir les raisons personnelles et les raisons scientifiques

2.1. Raisons personnelles

Originaire du département de l'océan, région du sud, divisée par celui de la vallée du Ntem par le fleuve, nous avons vécu les changements survenus à Nyabizan depuis l'annonce de la construction du barrage puis des travaux d'aménagement jusqu'à nos jours. C'est ainsi qu'aujourd'hui avec la possibilité que nous avons de mener une recherche de terrain sur un sujet et un site de notre choix, nous avons décidé de porter notre dévouement sur le barrage de Memve'ele dans la localité de Nyabizan pour comprendre les mutations socio-culturelles que notre localité a subies sous l'influence de cette infrastructure innovante.

2.2. Raisons scientifiques

Les études sur les barrages dans le monde en général et en Afrique en particulier portent pour la plupart sur les aspects techniques et environnementaux. Nos devanciers se sont intéressés aux matériaux de construction, aux techniques employées et à la mobilisation de la main d'œuvre et des ressources financières. Quant à nous, il sera question de nous attarder sur la perspective qui est celle de la compréhension des effets de la construction d'un barrage, notamment celui de Memve'le sur la culture locale des populations de Nyabizan. Nous entendons donc contribuer, à l'édification de la littérature sur les barrages et les mutations socio-culturels sur cette localité.

3. PROBLÈME

L'impact des grands barrages sur l'hydrologie a augmenté de façon spectaculaire au cours des dernières décennies. En effet, environ 70% des fleuves du monde sont interceptés par les grands réservoirs (Kummu et Varis, 2007). Le nombre de grands barrages, de plus de 15 mètres de large, a augmenté dans le monde entier de 5000 à 45 000 au cours de la seconde moitié du 20e siècle (WCD, 2000), et plusieurs milliers sont encore prévues à travers le monde. En 2015, Nguyen Van Thiet (2002) estimait que 2,2% de la production d'énergie primaire dans le monde était produite par des installations hydroélectriques. La construction des barrages est influencée par plusieurs facteurs tels que : le développement économique, infrastructurel, et les besoins en énergie électrique. Le Cameroun dans son document stratégique pour la croissance et l'emploi (DSCE 2007), prévoit la construction de plusieurs grands ouvrages parmi lesquels le barrage de Memve'ele. Il vise à long terme, l'amplification de la production énergétique du pays et le développement de la localité de Nyabizan. Avant la construction du barrage, peuple de la forêt et de l'eau, traversés par le Ntem, les populations locales vivaient essentiellement de l'agriculture de subsistance, du ramassage, de la chasse et de la cueillette pratiquées sur des grandes parcelles de terrains. Pour ce qui est du « peuple de l'eau », le fleuve constitue non seulement l'essentiel des activités génératrices de revenus mais également le lieu de prédilection des systèmes de croyance de la communauté dans la mesure où ils y sont pratiqués : les rites, les invocations des dieux. Il existait une division sexuelle du travail où les activités étaient basées sur la notion du genre : les hommes font la grande pêche en défrichent les champs. Les femmes pratiquaient la petite pêche, cultivent les champs, s'occupaient du foyer.

Cependant, L'avènement de la construction du barrage hydroélectrique a considérablement modifié la structure de la localité à travers l'avenue de l'électricité, la construction de nouvelles maisons d'habitations, la construction de l'axe routier Yaoundé-Nyabizan, la rénovation des infrastructures scolaires, sanitaires, de la téléphonie mobile. Bien que tous ces changements concourent à l'amélioration des conditions de vie et de bien-être des communautés locales voire nationales, les Fang(mvae/ntumu) de la Vallée du Ntem font face à une dégradation des us et coutumes ; la transformation du milieu social ; la modification de l'environnement ; le non-respect ou l'abandon de la tradition ; une nouvelle stratification sociale à travers l'apparition d'une nouvelle couche sociale dite « nouveaux riches » ; l'acculturation. De plus, l'agriculture de subsistance et la pêche maritime artisanale ont vu leur champ d'action diminuer. L'édification de cet ouvrage a d'une part, fait apparaître la destruction de la biodiversité et de l'environnement, par la pollution et la modification des écosystèmes fluviaux, ce qui entraîne la fuite des poissons sur les sites sacrés d'abondance. Le phénomène de recasement des populations de la zone d'emprise contraints de délaisser leur terre au profit du projet vers des nouveaux sites les amènent à se défaire de certains de leurs éléments culturels transmis de génération en génération. Il résulte de tout ce qui précède que la construction du barrage a considérablement eu un impact dans tous les domaines de vie des fang de la Vallée du Ntem.

4. PROBLÉMATIQUE

Parler des mutations socioculturelles du barrage de Memve'ele dans la localité la vallée du Ntem naît du constat selon lequel, les populations de la localité vivaient de la pêche et de l'agriculture ; elles avaient façonné leur environnement pour y vivre et résoudre les problèmes éventuels. Or, le barrage transforme continuellement leur milieu naturel et leurs modes de vie, ce qui impacte directement sur elles car implique la nécessité d'une réadaptation aux changements que subissent leur environnement et leur culture suite à la construction du dit barrage. C'est ainsi que ce travail s'inscrit dans le cadre de l'anthropologie du développement. Cette branche de l'anthropologie est l'étude des différentes stratégies élaborées par un groupe pour améliorer ses conditions de vie. Ces stratégies peuvent être perçues à plusieurs niveaux : individuel, social et institutionnel. Au cours de ce travail, Il incombe présenter les mutations socio-culturelles du barrage dans la localité. Ensuite, présenter les différentes cultures à Memve'ele avant la construction du barrage. Puis, répertorier les différentes

Représentations que se font les populations locales vis-à-vis du barrage. Enfin, présenter les nouvelles cultures survenues après la construction du barrage.

La compréhension et l'explication de notre problème de recherche passe par un cadre théorique constituée de l'anthropologie dynamique et du culturalisme. L'anthropologie dynamique sera employée au sens de Georges Balandier (1971) pour mettre à nu les mécanismes internes et externes de changement ; c'est-à-dire les forces intérieures et extérieures dans la vallée du Ntem qui influencent le changement culturel dans cette partie du territoire. Avec le culturalisme, nous allons essayer d'analyser les processus d'adaptation des populations, les mécanismes de réinterprétation des normes et des valeurs au sens de Melville Herskovits (1967) et enfin l'apprentissage des nouvelles formes de cultures qui s'installent grâce aux contacts avec les groupes différents.

5 QUESTIONS DE RECHERCHE

Pour rendre opérationnel notre recherche, nous aurions une question centrale et quatre trois spécifiques.

5.1 Question centrale

Quel sont les impacts socio-culturels du barrage de Memve'ele dans la communauté Nyabizan dans la vallée du Ntem, région du Sud-Cameroun ?

5.2 Questions spécifiques

QS1 : Quelles sont les pratiques et les habitudes cultures des peuples de la localité avant la construction de la structure ?

QS2 : Quels sont les impacts socio-culturels de la construction du barrage hydro- électrique dans la Vallée du Ntem ?

QS3 : quelles sont les dynamiques socioculturelles de ce peuple au lendemain de la construction du barrage ?

6 HYPOTHESES DE RECHERCHÉ

Dans le cadre de notre recherche, les hypothèses sont multiples.

6.1 Hypothèse principale

L'impact socio-culturel du barrage hydro-électrique de la communauté de Nyabizan est d'ordre économique, social et démographique.

6.2 Hypothèses secondaires

HP1 : avant la construction du barrage, les activités socio-culturelles des Mvae et Ntumu étaient la pêche, l'agriculture, les danses et les rites ;

HP2 : l'impact et les dynamiques socio-culturelles du barrage sont qu'au-delà la fonction première qui est l'amélioration du déficit énergétique, nous énumérons le changement des habitudes alimentaires, l'avènement des nouvelles religions et bien d'autres activités.

HP3 : le changement du mode de vie, les changements infrastructurels, nouvelles formes de cultures sont des nouveaux dynamiques dû à l'arrivée de ce barrage.

7 OBJECTIFS DE RECHERCHE

Ce travail est sous-tendu par un objectif principal(OP) et trois objectifs spécifiques(OS) .

7.1 Objectif principal

L'objectif principal de cette recherche est , de présenter l'impacts socio-culturels du barrage de Memve'ele dans la communauté Nyabizan dans la vallée du Ntem, région du Sud- Cameroun.

7.2 Objectifs secondaires

OS 1 : décrire les pratiques et les habitudes cultures des peuples de la localité avant la construction de la structure ;

OS 2 : énumérer les impacts socio-culturels après la construction du barrage hydro-électrique.

OS 3 : interpreter les dynamiques socioculturelles des populations locales après la construction du barrage hydroélectrique.

8 METHOLOGIE DE COLLECTE ET D'ANALYSE DES DONNEES

Pour réaliser cette étude approfondie, dotée d'une certaine fiabilité et originalité, nous avons opté pour une approche et des procédés d'investigation couramment utilisées en Anthropologie. Elle est centrée sur une collecte, une analyse et une interprétation des données.

8.1 Type de recherché

De par le sujet et surtout la nature des hypothèses, notre sujet se rapporte à une recherche qualitative, dans la mesure où elle tente de comprendre et d'expliquer la prise en compte et l'implication des communautés locales à la gestion des affaires locales. Ensuite, cette recherche dite qualitative nous a permis de collecter les données orales. Elle a été centrée sur une collecte, une analyse et une interprétation des données.

8.2 Cadre de recherche et populations cibles

Notre travail a été mené sur neuf villages se trouvant à proximité du barrage et/ou du réservoir : Aloum¹ en rive gauche près du site du barrage, Nyabessang en rive droite près du site du barrage, Oding, Abem, Ntebezock, Alen 2, Melen, Nnemeyong et Nsebito en rive droite le long de la route d'accès et du futur réservoir, Une enquête socio-économique a été effectuée dans ces villages pour obtenir une image claire de la situation de la population.

Par ailleurs Memve'ele est un le site situé sur le fleuve Ntem, au sud- ouest du Cameroun, à proximité de la frontière avec la Guinée Equatoriale. Mais dans notre étude Memve'ele représente la zone d'emprise du barrage qui fait un périmètre de 46km et une superficie de 6700 hectares allait de Nsibito à Aloum. C'est cette zone qui a composé de neuf villages qui feront l'objet de notre enquête.

8.3 Echantillonnage

L'échantillonnage peut se définir comme étant l'extraction, la déduction d'un échantillon. Il est donc le prélèvement d'un ensemble d'éléments d'un petit groupe à partir d'une population plus large qu'on appelle base de sondage. Dans le cadre de notre recherche, nous avons convoqué la technique de l'échantillonnage par quota, employant de ce fait le procédé boule de neige qui consiste à localiser et à s'entretenir avec un premier informateur à partir duquel l'on peut en recenser de nombreux autres. Avant d'aller sur le terrain, nous avons entrevu de recourir au plus grand nombre possible d'informateurs mais en tenant compte de la saturation pour conclure notre opération de collecte de données. Ce type d'échantillonnage a été convoqué pour comprendre la manière dont les populations de la Vallée du Ntem vivent avec le barrage.

8.4 Méthodes de collecte des données

Il s'agit de la revue de littérature, l'entretien et l'observation.

8.4.1 La recherche documentaire

Le document demeure l'outil le plus utilisé dans les travaux de recherche car, c'est à travers la lecture et la consultation des documents qu'on arrive à intégrer les réalités profondes des faits sociaux dont on ne maîtrise pas leur impact sur la population

riveraine. Dans ce cadre, nous avons parcouru les ouvrages, rapports, revues, travaux en rapport avec notre thème de recherche. Ainsi, nous nous sommes rendus : à la Cellule d'Appui à la Maîtrise d'Ouvrage du Projet d'Aménagement Hydroélectrique de Memve'ele ; à l'Institut Français de Yaoundé ; à la bibliothèque de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé 1 ; et dans les bibliothèques privées de certains de nos enseignants.

8.4.2 Données bibliographiques

La présentation de notre fiche bibliographique s'est faite à partir de plusieurs sources d'informations bibliographiques notamment les ouvrages généraux et spécifiques, les articles scientifiques, les Mémoires et Thèses, les rapports et les cours. Nous les retrouvons dans les bibliothèques et internet.

8.4.3 Fiche de lecture

Il a été question de lire chaque document et d'en produire une fiche de lecture. Chaque fiche de lecture a été construite à partir des résumés des éléments de la fiche bibliographique. Ensuite, nous les avons regroupés par thème en fonction des connivences thématiques. Après la recherche documentaire, notre procédé d'investigation s'est poursuivi par la recherche de terrain.

8.4.4 Entretien

En plus de la recherche documentaire et de l'observation, nous ferons recours aux entretiens avec des personnes ressources pour enrichir et densifier nos travaux. En effet, l'entretien est un échange entre des personnes sur un sujet bien déterminé. Afin de mieux comprendre la dynamique des cultures dans la Vallée du Ntem en rapport avec le barrage hydroélectrique de Memve'ele, les données ont été collectées à l'aide d'un guide d'entretien auprès des autorités traditionnelles, les agriculteurs, les pêcheurs et quelques personnels travaillant dans la Cellule d'Appui à la Maîtrise d'Ouvrage du Projet d'Aménagement Hydroélectrique de Memve'ele. Pour des raisons de sécurité, de discrétion, certains entretiens ont été menés de manière informelle.

8.4.5 Récits de vie

Encore appelé « méthode biographique ou autobiographie »; « roman autobiographique », le récit de vie est une méthode de collecte de données essentiellement centrée autour du chercheur et l'informateur. Il est utilisé dans le but de recueillir des témoignages et les expériences de certains individus sur leur vie ou certains aspects relevant du phénomène étudié. Cette une méthode généralement utilisée dans les communautés ou les membres sont présentés comme des individus faisant face ou partageant les mêmes problèmes.

8.4.6 Observation

Cette technique nécessite l'implication du chercheur dans la vie de la communauté étudiée. Ce qui nous a permis de vivre les mécanismes physiques économiques et socioculturels du barrage de Memve'ele. Utilisé selon les dires d'Arborio et Fournier (1999 :20) qui signifie que :

« L'essentiel de l'observation consiste à 'aller voir sur place 'être physiquement présent dans la situation, la regarder se dérouler en temps réel pour se rendre comptesur les terrains a priori les plus fermés que ce soit pour des raisons institutionnelles ou autres, l'observation directe des pratiques est la plus efficace pour allier les défauts des méthodes fondées sur le recueil des discours, sur les pratiques comme l'entretien et le questionnaire. D'une manière générale, l'observation directe est particulièrement adaptée aux enquête sur les comportements qui ne sont pas facilement verbalisés ou qui le sont trop et où l'on risque de n'accéder qu'à des réponses convenues sur des pratiques non officielles »

L'observation faite sur les populations de Memve'ele a consisté à les suivre dans leurs activités quotidiennes, leurs comportements en rapport avec le barrage hydroélectrique sur une période donnée.

8.5 Techniques et procédés de collecte des données

Une technique de collecte des données est une composante de la méthode qui permet d'acquérir les informations pertinentes. Dans le cadre de cette recherche, nous avons fait recours à la revue littéraire systémique et en boule de neige, l'observation directe, les entretiens individuels approfondis et les récits de vie.

8.5.1 Revue de littérature systémique

C'est un procédé méthodique de recensement d'ouvrage en rapport avec l'objet d'étude. Elle se fait de manière ordonnée, coordonnée et suit un cheminement précis. Dans sa pratique, après conception de la fiche bibliographique, nous avons répertorié, au sein de ces différentes bibliothèques et en ligne, les documents traitant les questions de l'impact environnemental des barrages, du développement local, de l'histoire et l'organisation sociale des peuples.

8.5.2 Revue de la littérature en boule de neige

A partir de la précédente technique, une sélection des documents a été faite. Dès lors, en présence d'un document, on consultait les références qui nous orientaient vers d'autres documents

du même ordre, soit du même auteur ou d'autres auteurs. En cela consiste la technique boule de neige. Cette technique a permis d'entrer en contact, avec des documents jusque-là inconnu mais nécessaire dans la compréhension de notre objet d'étude.

8.5.3 Observation directe

L'observation directe consiste pour le chercheur à faire une pénétration partielle dans la société d'étude et d'y séjourner ponctuellement, afin de regarder, enregistrer et analyser les comportements ou les caractéristiques des êtres vivants, des objets ou du phénomène socioculturel en étude. Cette technique va contribuer à observer les différents faits et gestes de la cible. A l'aide d'un guide d'observation, nous avons catégoriser les comportements des populations enquêtées planteurs, agriculteurs, éleveurs, les chefs traditionnels qui pratiquaient des activités génératrices dans leur différentes localités. De plus avec un bloc note nous avons consigner toutes les remarques et difficultés observées sur le terrain.

8.5.4 Entretiens individuels approfondis

C'est une technique qui mobilise à la fois le chercheur et un informateur. Il a pour objectif d'obtenir des informations issues des acteurs de terrain sur le phénomène étudié. Dans la pratique, après conception du guide d'entretien, il sera soumis à l'informateur qui donnera son consentement pour l'échange avec usage des outils d'enregistrement. Suivant la compréhension des questions, ces dernières étaient reformulées pour atteindre l'objectif escompté.

8.5.5 Récits de vie

Les récits de vie sont issus pour la plupart des entretiens, qui au cours de leur réalisation ont suscité de la part de nos informateurs un état second, une autre image qui les habite. Ceux-ci étaient amenées à nous raconter leur vécu en faisant ressortir une réalité nouvelle de leurs expériences. Notre rôle, objectif était de les amener à nous procurer d'ample informations sans limites. Les récits de vie nous ont permis d'obtenir des informations relatives à l'impact du barrage dans la Vallée du Ntem et les réverbérations sur les pratiques agricoles des populations locales.

8.6 Outils de collecte des données

Pour collecter les données de sources orales, les outils de collecte que nous avons utilisés sont entre autre le guide d'entretien, le guide d'observation, le dictaphone permettant d'enregistrer les voix, les stylos à bille pour écrire et le bloc note pour prendre les notes pertinentes. Pour les données iconographiques, nous avons fait recours à : l'appareil photo numérique pour prendre les photos, la caméra pour enregistrer les images.

8.6.1 Guide d'entretien

Dans le cadre des études qualitatives, le guide d'entretien est un document utilisé pour

des entretiens directifs ou non directif par l'animateur. C'est un document qui regroupe l'ensemble des thèmes et des questions à aborder dans le cadre d'une enquête qualitative.

8.6.2 Guide d'observation

C'est un outil utilisé dans les travaux de recherche. C'est à travers la lecture et la consultation des documents que l'on arrive à intégrer les réalités profondes des faits sociaux dont on ne maîtrise pas toujours toute l'existence. Le guide d'observation consiste à l'observation attentive et méthodologique des phénomènes tels qu'ils se présentent.

8.6.3 Stylo à bille

C'est l'outil de collecte de donnée qui nous a permis de construire notre guide d'entretien afin de mieux collecter nos informations auprès de nos informateurs clés. Sur le terrain, cet outil nous a permis de relever certaines questions de relance pour étendre notre objet d'étude.

8.6.4 Appareil photo

C'est l'outil qui nous a permis de collecter les données iconographiques de notre objet d'étude. Sur le terrain il nous a permis de collecter les images des activités menées par les populations de la Vallée du Ntem.

8.6.5 Planification de la collecte de données

La collecte des données s'est faite sur la terrain plus précisément dans le département de la Vallée du Ntem après identification de nos informateurs ainsi que des lieux d'enquête. De manière générale, il s'est agi des MVAE et NTUMU qui exercent des activités pluridimensionnelles comme l'administration communale, l'agriculture, le commerce, l'entrepreneuriat, ...etc. Pour ce qui est des informateurs, ils sont repartis en fonction des secteurs d'activité dans leur localité respective. Ces entretiens ont eu lieu pour la plupart soit dans leurs domiciles et dans leur lieu d'activité.

8.7 Analyse des données

Les données que nous avons recueillies lors de notre enquête ont été analysées suivant les techniques d'analyse du contenu car notre travail est une recherche de type qualitative

D'après Quivy, R. Campenhoudt, L.V. (1995 :229-230) : « *L'analyse du contenu porte sur des messages aussi variés que les œuvres littéraires (...), des entretiens semi directifs, les choix des termes utilisés par le locuteur, la fréquence de leur mode d'agencement, la construction du discours et son développement constitue des sources* »

A cet effet, les données issues de l'exploitation documentaire et du terrain ont contribué à la vérification de nos hypothèses de recherche. En effet, nous avons procédé à un

regroupement des réponses qui expriment sensiblement la même idée.

9 CONSIDERATION ETHIQUE

Nous avons respecté les principes de l'éthique, de la première étape de notre recherche jusqu'à la publication des résultats. A chaque informateur, nous avons garanti l'anonymat afin que chacun d'entre eux participe à l'enquête de façon volontaire, sans aucune pression ni contrainte. Aucun informateur n'a été cité sans son avis. Les différentes données collectées sur le terrain ont été scrupuleusement conservées, à l'abri de tout regard étranger, classées confidentielles et privées jusqu'à publication. Ainsi dit, toutes les informations présentes dans cette recherche proviennent exclusivement des descentes sur le terrain et de la revue de la littérature. Nous avons procédé à une restitution factuelle sans ajout ni retrait.

10 INTERET DE LA RECHERCHE

De manière théorique et pratique, ce travail porte ses intérêts à deux niveaux

10.1 Intérêt théorique

Le souci majeur de cette étude est celui d'élucider les mutations socio-culturelles dues à la construction d'un barrage dans une localité. Nous voulons aussi enrichir le champ d'investigation de la science anthropologique par l'étude des phénomènes culturels qui est cette innovation technologique à la mode dans notre pays le Cameroun

10.2 Intérêt pratique

De manière pratique, nous voulons plus mettre à découvert le phénomène d'électrification grâce au barrage ; afin d'aider dans les résolutions des problèmes qui découlent de l'arrivée d'une innovation puis elle expliquera clairement les effets socio culturels du barrage dans la localité de Nyabizan et dans le Sud du Cameroun.

11. DIFFICULTES RENCONTREES

Plusieurs difficultés ont empiété la rédaction de ce travail. La première se situe au niveau de la documentation. Les documentations sur les questions de la construction des barrages encore plus l'impact socioculturel des collectivités locales du Sud-Cameroun sont peu existante. La deuxième concerne la disponibilité des informateurs car, rendu sur le terrain, force était de constater que les MVAE et les NTUMU dans l'ensemble vaquaient tous à leurs occupations quotidiennes. La disponibilité de certains à se soumettre aux entretiens nous a permis de réaliser que la recherche de terrain n'est pas une chose facile.

12. LIMITES DE LA RECHERCHE

Ce travail de recherche ne s'est pas fait sans embuches. Ces embuches sont de cinq ordres. La première est celle liée à la langue car, certains de nos informateurs avaient du mal à s'exprimer

en français. Pour contourner cette difficulté, nous avons fait recours à un facilitateur pour traduire les informations collectées. La seconde embuche était liée au recul et refus des informateurs de fournir des données empiriques sur les thématiques de notre recherche. Pour apaiser la situation, nous étions dans l'obligation de faire appel au chef de villages surtout celui de Nyabizan qui était disponible pour nous rendre la tâche facile. La troisième embuche était aux coupures intempestives d'électricité ou non existence de ce dernier qui n'ont pas facilité la recharge des appareils utilisés pour nos différents entretiens. La quatrième embuche réside sur la population cible et les moyens de transport. car travaillant sur neuf villages nous étions obligé de parcourir des dizaines de kilomètres à pieds puisque les moyens de transport étaient peu existants ou parfois très coûteux. La cinquième et dernière embuche concernait la qualité des données collectées. Toutes les données collectées étaient purement qualitatives, car les données quantitatives sur les impacts socio culturels du barrage sont inexistantes raison pour laquelle nous n'avons pas pu reproduire le pourcentage de la participation des populations étudiées.

13 PLAN DU TRAVAIL

Cette étude comporte cinq chapitres.

Le premier chapitre est consacré à la présentation du terrain de la recherche à travers l'aspect physique et biologique d'une part, et l'environnement humain et socio-culturel d'autre part.

Le deuxième chapitre met l'accent sur l'état de la question sur l'aménagement public au Cameroun, les mutations socio-culturelles, la définition des concepts clés. Il présente aussi le cadre théorique et conceptuel de notre recherche.

Le troisième chapitre porte sur la description du mode de vie des populations de Memve'ele avant les travaux de l'aménagement public qui est le barrage hydroélectrique. Il s'agit de l'organisation, économique, sociale, politique et socio-culturelle.

Le quatrième chapitre porte sur la construction du barrage, précisément le site, les caractéristiques, les acteurs (les ouvriers) et les hommes qui l'accompagnent et ses impacts socio-culturels.

Le cinquième chapitre est un essai d'interprétation de la dynamique culturelle et neo- cultures a memve'ele

Cette recherche se termine par une conclusion de l'étude et des sources écrites (bibliographie) et orales (listes des informateurs)

CHAPITRE 1 :
PRESENTATION DES MILIEUX
PHYSIQUE ET HUMAIN DE LA ZONE
DE LA RECHERCHE

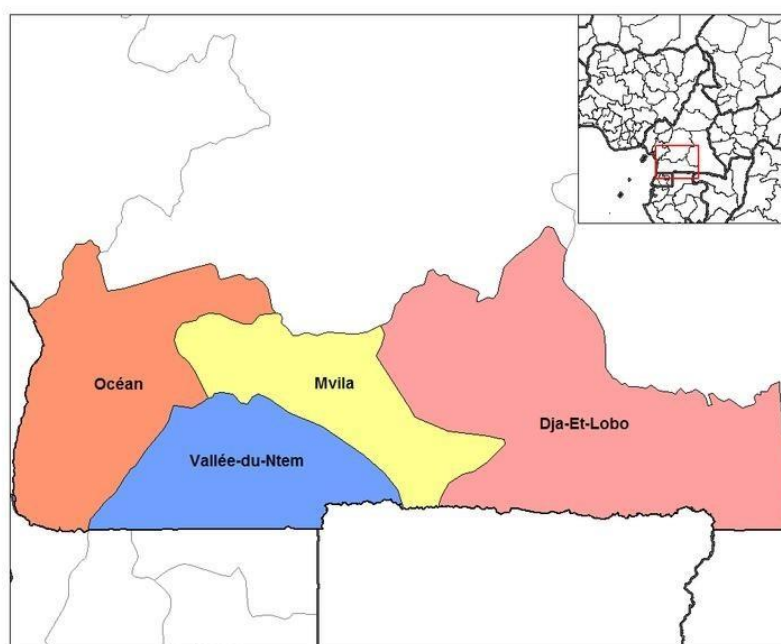
Ce chapitre traite de la présentation géographique de l'arrondissement de Ma'an en général et de la localité de Nyabizan et ses environs en particulier où l'on retrouve la plus grande communauté concernée par cet avènement qu'est le barrage de Memve'ele. Cette section aborde les éléments relatifs au milieu physique, biologique, à l'environnement humain ainsi que les caractéristiques socio-économiques et culturelles des populations de Memve'ele.

1.1. LOCALISATION DE LA ZONE DE RECHERCHE

1.1.1. Site du Projet

Le projet d'aménagement hydroélectrique de Memve'ele est situé dans la Région du Sud, département de la Vallée du Ntem, l'un des quatre départements qui forment cette Région. L'Arrondissement hôte du projet est celui de Ma'an. Le site du barrage se trouve à Memve'ele, à proximité du village de Nyabizan de son appellation originale, ce qui signifie meilleur fer, car le village abritait les meilleurs forgerons de la région à l'époque pré allemande. Devenu Nyabessang au fil des temps, le village ne joue plus aujourd'hui un rôle majeur. Le site du barrage se situe à la sortie Ouest du village. Le chef-lieu de l'arrondissement (Ma'an) se situe plus à l'est à une quarantaine de kilomètres. Le Sud-Cameroun présente un paysage composé de nombreuses collines séparées par des ruisseaux à débit lent et régulier, collines dont le profil en demi-orange est assez classique en région équatoriale.

Carte N° 1 : Les départements de la Région du Sud



Source : EIES Memve'ele (n.d.)

1.1.2. Accès

On accède régulièrement au site en voiture. Le tronçon Yaoundé-Ebolowa se fait sur une route goudronnée d'une longueur de 160 km. Le temps à mettre pour accéder au site est de 2 h30. À partir d'Ebolowa, on se rend sur Meyo-Centre sur l'axe Ebolowa-Ambam. Meyo Centre est distant de 50 Km d'Ebolowa. Grâce à la construction du barrage, nous avons déjà une route quittant de Meyo Centre à Ma'an de 60 km puis Nyabessang qui se situe à 40 km de Ma'an. La route ainsi décrite est l'unique qui conduit sur le site du projet. Elle arrive sur un bac saisonnier que gère une société forestière et qui dessert la rive gauche du Ntem.

Carte N° 2 : Schéma des accès routiers à Memve'ele



Source : EIES Memve'ele (n.d.)

1.2. CADRE PHYSIQUE

Il est constitué de l'étude du climat, la géologie, la sismicité la végétation, l'hydrographie, la faune.

1.2.1. Climat

La zone de l'étude est caractérisée par un climat équatorial à quatre saisons bien marquées couvrant tout le sud du pays, de Yaoundé à Yokadouma, d'Ebolowa à Ambam, Moloundou et Ouessou. La première saison de pluies va de mars à juin avec des pluies relativement peu fréquentes et d'intensités modérées, des températures élevées dont la moyenne oscille autour de 25°C et une humidité modérée. La première saison sèche va de juillet à mi-septembre avec des températures relativement basses (23°C en moyenne) et une forte humidité.

La deuxième saison de pluies va de mi-septembre à mi-décembre avec des pluies très fréquentes et de fortes intensités, des températures moyennes voisines de 24°C et une forte humidité. La deuxième saison sèche va de mi-décembre à février avec de fortes températures dont la moyenne est légèrement supérieure à 25°C et une faible humidité. Déterminées à partir des courbes isohyètes interannuelles, les hauteurs de précipitations annuelles moyennes sont de 1 675 mm pour le bassin du Ntem à Nyabessang. L'ensemble du bassin du Ntem recevrait une lame d'eau de 1 695 mm. Deux stations météorologiques situées l'une à Ambam et l'autre à Ebolowa contrôlent les vents à l'intérieur du bassin du Ntem. Ces stations montrent que les vents sont rarement violents sur le bassin. (EIES Memve'ele (n.d.)

1.2.2. Géologie

Les chutes de Memve'ele se situent sur le fleuve Ntem au Sud Cameroun. Cette partie du pays est une zone partie intégrante du craton du Congo, masse continentale stable essentiellement précambrienne et qui n'a pas été reprise par les orogénèses supérieures. Les roches de Memve'ele appartiennent donc au complexe ou groupe du Ntem. Les roches rencontrées sur le site du barrage affleurent de l'aval de l'usine au niveau des chutes de Memve'ele, présentant ainsi un relief en gradins où alternent les chutes et les rapides. Elles se distinguent par leur aspect massif et leur couleur sombre à grise. Il s'agit d'une formation composite principalement ortho dérivée qui présente un aspect rubané. Mais le rubanement n'est pas très net. Certains auteurs leur donnent le nom de charnokite ou gneiss charnokitique acide et basique (roches magmatiques à faciès granitique de granite gneissique blanchâtre à verdâtre, à feldspaths alcalins plus abondants que les plagioclases et à hypsthèmes). Les affleurements décrits s'observent dans tout le lit du Ntem sur la longueur du futur réservoir. Le fleuve traverse alors des sections où il coule dans des vallées dont le profil alterne entre les formes en V et les formes en U. Les pentes deviennent alors rapidement très abruptes et la vitesse de l'eau plus élevée. Plusieurs marmites de géants s'observent également quand le niveau de l'eau le permet. Elles atteignent facilement un mètre de diamètre, contrastant ainsi avec une tectonique plutôt marquée par des fractures sèches et des fractures remplies de mobilisant quartzo-feldspathiques. Les cassures sont quelconques et pluridirectionnelles et leur largeur varie du millimètre au centimètre. Le socle ancien du bassin versant du Ntem est recouvert presque complètement de formations latéritiques. La décomposition des roches dans la région est soumise au phénomène de la latérisation, et partout en surface, ce sont les latérites au sens large qui prédominent. L'épaisseur de ces formations latéritiques peut varier de quelques mètres à quelques dizaines de mètres. (EIES Memve'ele (n.d.)

1.2.3. Sismicité

La région de Kribi et ses environs ont été soumis à une activité sismique modérée. Au cours des 100 dernières années, 7 tremblements de terre ont été enregistrés dans cette région. Depuis l'installation en 1984 du réseau de sismographes du Mt Cameroun, 6 secousses sismiques non ressenties par la population ont été enregistrées dans cette région. Parmi ces structures on peut citer les failles constituant l'extension occidentale du système de faille de la Sanaga, une ceinture qui divise le craton du Congo au Sud et la zone mobile qui s'est mise en place sur la marge nord du craton du Congo dans une dynamique cisailant de grande ampleur. (Source. EIES Memve'ele (n.d.).

1.2.4. Sols

Dans la vallée du Ntem, bas-fonds et sols ferrallitiques qui couvrent la majeure partie de la zone de Ma'an, l'on retrouve des sols hydro morphes ce qui justifie la découverte de nombreux gisements miniers dont l'exploitation pourra attirer un grand nombre de visiteurs.

Par ailleurs, la structure géologique est dominée par des roches métamorphiques telles que les gneiss, les migmatites, les schistes et quartzites datant du Précambrien. Sous climat chaud et humide, ces roches donnent naissance à des sols acides et pauvres en éléments nutritifs. Selon l'EIES Memve'ele (n.d.) nous distinguons trois types de sols :

- Les sols peu évolués sur les massifs ou les talwegs à fortes pentes, que l'on retrouve dans la zone ; ils comportent un mince horizon humifère, retenu par des racines très nombreuses. Ce sont des sols très sensibles au défrichement car la perturbation de la couche superficielle entraîne des risques d'érosion importants.
- Les sols hydromorphes dans les vallées et les bas-fonds ont une forte capacité d'échanges cationiques, mais généralement pauvres en cations. Ces sols présentent un potentiel agricole certain, mais requièrent toutefois des aménagements importants (drainage, amendements minéraux) pour être exploités.
- Les sols ferrallitiques sont des sols jaunes ou rouges, développés sur des roches mères très acides et très diverses qui couvrent la majeure partie de la zone de Ma'an. Les sols constituent un excellent support, leurs caractéristiques chimiques par contre sont peu favorables pour les cultures. Les éléments nutritifs étant localisés très superficiellement, la capacité d'échange cationique faible, gênent la nutrition des plantes et la fixation des éléments minéraux.

1.2.5. Hydrologie

Le Ntem coule à la limite SSO du Cameroun. Son bassin versant (31 000 km) s'étend du premier au troisième degré de latitude Nord et du dixième au treizième degré de longitude Est. Il est partagé entre le Cameroun (61% de la superficie du bassin versant), le Gabon (32%) et la Guinée Equatoriale (7%). Il s'agit donc d'une voie d'eau internationale dans le sens de la PO 7.50 de la BM. De l'Ouest vers l'Est côté Camerounais, le bassin du Ntem est limité par les bassins de la Lobé, de la Kienké, de la Lokoundjé et du Nyong ; quatre fleuves côtiers qui ont un régime hydrologique comparable à celui du Ntem (EIES Memve'ele (n.d.)

La branche majeure du Ntem a une direction Est - Ouest et une longueur d'environ 460 km. De l'amont vers l'aval, le Ntem reçoit des affluents dont les principaux sont : le Kom, la Mboro, la Mvila, la Ndjo'o et la Biwomé en rive droite. Ces deux derniers sont situés à l'aval immédiat du site de barrage de Memve'ele. En rive gauche les affluents du Ntem sont : la Nye, la Kye et le Rio Gouro. Ces affluents (excepté le Kom dont la pente suit à peu près la forme de celle du Ntem dans son haut bassin) ont en général une pente assez rapide dans leur bassin amont, mais se jettent dans le Ntem à pente très douce. Le cours du Ntem, dans son haut bassin, est une suite de biefs à très faibles pentes, entrecoupées de rapides. Ces biefs sont souvent bordés de lits majeurs marécageux. Les premiers rapides se situent en amont de la confluence Ntem-Kom, à la frontière entre le Cameroun et le Gabon.

Avant Ma'an, le cours du Ntem se ramifie en une multitude de cours entrelacés et complexes qui couvre une bande de 8 km de large et de 25 km de long. Au niveau de cette limite, l'altitude du cours du Ntem passe de 518 m (à l'entrée de l'arrondissement de Ma'an) à 405 m à sa sortie. Le cours converge ensuite à l'amont de Nyabessang (altitude 384 m) et forme un lit unique qui aborde les chutes de Memve'ele, 1 km environ à l'aval de Nyabessang. Le Ntem se divise encore en plusieurs bras, chacun formant des chutes. À la sortie des chutes de Memve'ele, les différents bras confluent dans une gorge, où le Ntem passe dans son bassin aval à pente rapide. Son lit traverse d'abord 40 km coupés de gorges et de rapides avec une pente moyenne de 5%. Il passe ensuite le verrou montagneux de la frontière Cameroun - Guinée Equatoriale, se subdivise en deux bras (Ntem et Bongola) qui isolent l'île Dipikar (longue de 40 km) et se rejoignent dans l'estuaire du Rio Campo, 8 km avant de se jeter dans l'Océan. Une station hydrométrique a fonctionné sur le Ntem à Nyabessang de 1957 jusqu'en 1984. . (EIES Memve'ele (n.d.)

1.2.6. Biodiversité

Aperçu phytogéographique global de la zone présente une réelle richesse et une variété biologique, tant faunistiques que floristiques. Cela vient du fait que cette zone a servi de refuge aux espèces d'Afrique Centrale pendant la dernière glaciation du quaternaire, ainsi que l'ont montré des recherches récentes (Tchouto et al., 2009). Dans la zone d'influence du barrage, deux principales formations végétales originelles sont présentes :

Les forêts sempervirentes mixtes avec prédominance des éléments de forêts sempervirentes : ces formations ont une canopée dominée par des espèces comme *Anthoniafragrans*, *Calpocalyxdinklagei*, *Canariumschweinfurthii*, *Erythrophleumivorense*, *Plagiostylesafricana*, *Petersianthusmacrocarpus*, *Pycnanthusangolensis*, *Tabernaemontana crassa*, *Santiria trimera*, *Strombosiosistetrandra*, *Stachyothyrsusstaudtii* et *Uapacaguineensis*.

Les forêts sempervirentes mixtes avec prédominance des éléments de forêts semi-décidues : ces formations ont un sous-bois riche en espèces comme *Haumaniaadankelmaniana*, et diverses espèces de rotangs dont *Calamus deerratus*, *Lacospermaopacum*, *L. robustior*, *L. secundiflorum* et *Oncocalamusmannii*. La canopée discontinue est dominée par des espèces comme *Alstonia boonei*, *Celtismildbraedi*, *C. tessmannii*, *Coula edulis*, *Dacryodesedulis*, *D. macrophylla*, *Dichostemma glaucescens*, *Distemonanthusbenthamianus*, *Erythrophleumivorense*, *Lophiraalata*, *Pentaclethramacrophylla*, *Petersianthusmacrocarpus*, *Ptersocarpussoyauxii*, *Pterygotamacrocarpa*, *Pterygotamildbraedi*, *Pycnanthusangolensis*, *Stachyothyrsusstaudtii*, *Tabernaemontanacrassa* et *Triplochitonscleroxylon*. Plusieurs faciès de dégradation humaine comprenant les agroforêts, les plantations d'*Heveabrasiliensis* et diverses formations secondaires se sont développés à la faveur des activités agricoles et d'exploitation forestière. Plusieurs types de formations végétales se rencontrent dans la zone d'influence du barrage de Memve'ele :

Les forêts denses secondaires anciennes caractérisées par une canopée très haute, un sous-bois très riche en lianes (*Cissus* sp., *Tetraceraalnifolia*, *Raphostylis* sp.) et arbustes suffrutescents comme *Alchorneafloribunda*, *Campylospermumelongatum*, *Meiocarpidiumlepidotum*, *Diospyrosspp.* Et *Garcinia* spp. Par endroit, les rives du Ntem dans la zone de l'emprise sont bordées de vastes peuplements presque purs de raphia qui pénètrent çà et là la forêt sur terre ferme au niveau des vallées formant des forêts difficilement accessibles et marquées par la présence abondante de *Sterculiasubviolacea*. Le long des rives du fleuve, deux autres variantes de forêts rupicoles apparaissent :

Les forêts périodiquement inondées caractérisées par un sous-bois presque absent et une canopée dominée par des arbres dont les plus fréquents sont *Duguetiastaudtii*, *Uapaca heudelotii* et *Spondianthuspreussii* ; les forêts ripicoles sur terre ferme ne subissant pas l'influence de l'inondation, dominée par *Cleistopholispatens*. A toutes ces formations végétales s'ajoutent diverses formations secondaires jeunes comprenant les vieilles jachères, les agro forêts à *Theobroma cacao* et *Hevea brasiliensis* et les champs vivriers. Les habitants ont planté quelque arbre fruitier devant ou derrière leurs concessions : le manguier (*mangifera indica*), l'avocatier (*Persea Americana*), le palmier à huile (*Elaeis Guinensis*) et quelque safoutiers (*Dacryodes Edulis*) (EIES Memve'ele (n.d.)

1.2.7. Faune

La zone du Ntem et ses environs abritent plus de 249 espèces de poissons représentant 46% des espèces inventoriés au Cameroun. On retrouve aussi les amphibiens, les reptiles, les oiseaux et les mammifères. Il y'a aussi quelques espèces fauniques recensées qui sont en voie de disparition selon le MINEPDED (2007).

La grande partie forestière de notre étude constitue une zone de refuge de plusieurs espèces animales. La réserve de Campo-Ma'an abrite à elle seule environ 80 espèces de moyens et grands mammifères parmi lesquels 23 sont en danger (MINEPN, 2007). Les Céphalophes (*cephalophus callipigus*, *C. dorsalis*, *C. monticola*, *C. silvicuttor*), les bovidés (*Genus neotrapa*), une rare espèce de cerf musqué aquatique (*Hyemoschus aquaticus*). Les primates comprennent entre autres des *Perodicticus potto* et *P. calarensis*, *palagos*. On relève également la présence des mammifères herbivores aquatiques, les rongeurs tels que les rats de Gambie (*Crycetomys Emini*), le porc-épics (*Atherurus Africdefanus*) et des porcs de Baie (*Thyonomyx Swindrianus*) communément appelés hérissons. On rencontre encore des éléphants de forêt (*Loxodonta Africana Cyclotis*), le léopard (*panthera pardus*) qui sont tous des espèces en danger. UICN (2000).

Nous avons plusieurs familles zoologiques. Cette richesse s'explique par la diversité d'habitats rencontrés dans le site (marécages, rivières, fleuve, forêts secondaires, etc.), et d'autre part par sa position géographique au sein de la forêt Guinéo-congolaise :

- Espèce globalement menacée

Le Perroquet Gris du Gabon ou Perroquet Jaco (*Psittacuserithacus*) habite une grande partie de l'Afrique occidentale. Pesant environ 500 grammes, il se nourrit de graines dans les

forêts et les plantations. Il était déjà un oiseau de compagnie dans la Rome antique. C'est le meilleur parleur des perroquets et le plus vendu dans le monde. Une étude récente a estimé que 20 % de la population sauvage était capturée annuellement pour la revente. L'espèce est classée NT (near threatened) par l'UICN et n'a pas dans la législation du Cameroun de statut particulier. C'est un oiseau de forêt dont l'aire est large (depuis la Guinée jusqu'au Congo). Espèces confinées au biome des forêts Guinéo-congolaises. Parmi les espèces d'oiseaux confinées à un biome, seuls les oiseaux représentatifs du biome de forêt Guinéo-congolaise ont été rencontrés. On peut citer *Dryotriorchisspectabilis*, *Ceratogymnaatrata* et *Corythaeolacristata*.

- **Espèces présentant un intérêt touristique**

Les gros oiseaux de forêt sont très attractifs et faciles à observer. Il s'agit notamment du : Touraco géant (*Corythaeolacristata*) qui est un *Musophagidae*. Spectaculaire, majestueux et élégant, avec ses belles multiples couleurs (bleue, rouge, vert, jaune) et son imposante crête noire Calao à Casque Noir (*Ceratogymnaatrata*) qui est un géant calao de forêt. Il est caractérisé par son bec massif, son gros casque cylindrique et sa crête touffue et noire. De plus il est impressionnant de par la vibration de ses ailes au cours du vol.

- **Oiseaux migrants**

De nombreuses espèces d'oiseaux migrants fréquentent le site. Parmi eux, on note :

Les migrants paléarctiques qui nichent en région paléarctique et passent l'hiver en Afrique Sub-saharienne. Il s'agit notamment du Blongios nain, de la Bondrée apivore, du Milan noir... Les migrants intra-africains qui effectuent leurs mouvements migratoires d'une région à l'autre à l'intérieur de l'Afrique. On peut citer entre autres : le coucou foliotocol, l'engoulevent à balanciers, le héron garde-bœufs pour ne citer que ceux-là.

Au niveau de la faune aquatique, nous avons : le Crocodile nain (*Osteolaemus tetraspis*) qui est par ailleurs chassé par les populations (malgré son statut protégé dans la législation Camerounaise), la loutre qui semble très fréquente et dont se plaignent les pêcheurs, la tortue d'eau douce a été signalée, la grenouille Goliath. Les hippopotames ne sont pas présents sur cette partie du Ntem.

1.3. MILIEU HUMAIN

Dans cette sous partie, nous allons décrire les données démographiques et historiques de Menve'ele. Il s'agira spécifiquement de faire la description spécifique du Villages riverains

au barrage de Memve'ele, sa composante sociologique. D'un autre point de vue, nous aurons à faire une revue historique de quelques noms importants.

1.3.1. Villages riverains au barrage de Memve'ele

Les villages en proximité du barrage et de l'emprise du réservoir se trouvent dans leur grande majorité en rive droite du Ntem, allongées le long de la route venant de Ma'an (et qui, avant qu'elle fut interrompue dans le Parc National Campo- Ma'an, menait Jusqu' à Campo). En rive gauche, il n'y a qu'un seul village qui se trouve en proximité de l'emprise du barrage ; il s'agit d'AloumI, proche du bac qui traverse le Ntem à Nyabessang.

1.3.2. Composantes sociologiques

- Population

La population de la zone d'étude est principalement constituée des Ntumu et des Mvaé du groupe Fang auxquels on associe quelques allogènes. Les effectifs de cette population sont peu connus. Nous avons également observé que périodiquement, les villages sont quasi-vides pour des raisons de scolarisation des jeunes.

- Mobilité et flux migratoire

La mobilité et le flux migratoire qui s'observent de nos jours dans cette localité sont très croissants. On distingue globalement deux types de mouvements de populations dans la zone. Il s'agit des mouvements internes, de l'exode rural et de l'immigration. Les mouvements internes dans la zone revêtent souvent un caractère temporaire ou saisonnier. Les populations fréquentent régulièrement des parents en Guinée Equatoriale. Les déplacements liés à l'exode rural sont préférentiellement dirigés vers les villes comme Ebolowa, Douala, Yaoundé, Kribi, Ambam, Libreville (Gabon) ou Bata (Guinée Equatoriale). C'est la raison pour laquelle nous rencontrons tous ces peuples venus des environs.

- Religion

En ce qui concerne la religion dans la zone d'étude, deux croyances principales y sont représentées. Il s'agit du protestantisme et du catholicisme. Toutefois, nous avons pu constater que les populations restent ancrées aux croyances traditionnelles et ancestrales lorsqu'elles doivent interpréter certains événements de leur vie quotidienne tels que les mauvaises productions agricoles, les réussites sociales et la sorcellerie.

1.3.3. Revue historique de quelques noms importants

Dans cette sous partie réservée à l'histoire, il s'agit de présenter l'historique des lieux et sites importants de la zone d'étude à savoir : Nyabizan et Memve'ele.

- Origine de Nyabizan

L'appellation de Nyabizan tire son origine de 2 mots Ntumu et Mvaé : « *Nya* » qui signifie *vrai, authentique* et « *Bizan* » qui est le pluriel d'« *Ezan* » qui signifie *Fer* comme mine ; le tout donnant « Nyabizan » qui peut être traduit en langue française par « *vraie mine de fer* ». Le village de Nyabizan aurait été fondé vers 1908 avant la Première Guerre Mondiale par

Bekaleb'Evina et ses 2 frères Ove Evina et Beye Obando. Ainsi pendant longtemps le village fut localement appelé Nyabizan de Bekale Evina. À l'arrivée des colons français, ceux-ci ont déformé phonétiquement l'onomastique de Nyabizan qui devient officiellement, et ce jusqu'à nos jours « Nyabessang » ou « Niabessang ». (EIES Memve'ele (n.d.)

Le peuple Fang (Mvaé, Ntumu) est descendu avec le cours du fleuve Ntem ou « *Ntam* » (bonheur, manne tombée gracieusement du ciel) jusqu' au lieu actuel à la recherche du sel qui était abondant vers la côte.

- Origine du nom `Memve'ele'

Plusieurs récits relatent l'origine du nom des chutes de Memve'ele. La première raconte que Memve'ele est un nom donné par le Rev. Ndinga Pipa qui, pour avoir vu les chutes pour la première fois s'exclama en disant à ses fidèles en langue locale « *Meve'ele* » qui signifie les « tentations ou dans son sens c'était pour dire les miracles de Dieu ». Progressivement avec la mauvaise appellation des Français, Meve'ele du départ se transforma en Memve'ele. La deuxième hypothèse de l'origine du nom Memve'ele, qui nous semble logique, vient du mot « *mvek* » « *memvek* » au pluriel, qui indique les flancs ou pentes de la falaise (vallée) du fleuve Ntem et « *meleh* » qui signifie penché, incliné, coucher en position oblique. En langue locale « *Memve'ele* » qui signifie littéralement « les flancs ou pentes inclinées de la falaise du Ntem ».

Du point de vue légendaire, malgré les sources non écrites, les chutes de Memve'ele seraient habitées par un certain légendaire Afa'aBibo'o. Originaire de la piste Nsomensok précisément dans le village d'Evolé, Afa'aBibo'o serait porté disparu à l'âge de 40 ans dans un bosquet situé non loin de son village natal. Ce dernier que l'on croyait assassiné serait devenu habitant des chutes de Memve'ele.

1.4. ACTIVITES ECONOMIQUES DANS LA ZONE DE RECHERCHE

Il s'agit d'un inventaire exhaustif des activités économiques pratiquées par les populations de la zone d'étude.

1.4.1 Dans le secteur primaire

Agriculture : l'économie locale est essentiellement basée sur cette pratique. La culture vivrière concerne principalement le manioc que vient compléter la banane plantain, la patate douce, etc. On y retrouve également du maïs, de la canne à sucre, de l'ananas ainsi que des plantes fruitières et légumières. Le cacao est la principale culture de rente de cette zone.

Chasse et cueillette : la chasse se fait avec des armes à feu et des pièges toute l'année et plus régulièrement en saison de pluie. Le gibier constitue une source de revenus monétaires pour l'économie des ménages. L'espace utilisé par les populations riveraines, pour la chasse s'étend jusque dans le parc avec une pression décroissante de la périphérie du village vers l'intérieur du parc.

En dehors du gibier et des produits de la pêche continentale, une gamme très variée d'autres produits forestiers non ligneux (PFNL) sont régulièrement collectés par les populations riveraines et dont seules les graines sont vendues. Les produits collectés sont destinés à différents usages : consommation alimentaire, médecine traditionnelle, pratiques socioculturelles, artisanat, construction, etc. La collecte se fait toute l'année dans les forêts primaires, les forêts secondaires, les jachères et les champs vivriers. La commercialisation porte sur un nombre limité de certains produits vendus principalement dans le réseau villageois (vin de palme, les noisettes, etc.).

Élevage traditionnel : elle est pratiquée par la plupart des paysans. Les animaux élevés sont les moutons, les chèvres, les porcs et les oiseaux de la basse-cour. Ces animaux domestiques qui vivent en divagation sont consommés et parfois vendus.

Pêche traditionnelle : l'activité de pêche est saisonnière dans de nombreux cours d'eau qui traversent les villages surtout le fleuve Ntem. Le matériel utilisé est rudimentaire et se compose de filet et d'une pirogue propulsée à l'aide de pagaies. La zone dispose des techniques de pêche d'une originalité exclusive : le barrage de retenue de poisson (« *Alâm* » en langue locale), la pêche féminine à la nasse (« *Alôk* »), etc.

1.4.2. Secteur secondaire

Industrie : le secteur industriel n'est pas encore représenté dans la localité. Le projet Memve'ele constitue une lueur d'espoir pour le secteur hydroélectrique.

Exploitation forestière : le secteur d'exploitation forestière est développé dans la localité. En effet, après le passage de diverses compagnies d'exploitation forestière, actuellement, le principal bénéficiaire des unités forestières d'aménagement créées est Wijma Cameroun société Anonyme.

1.4.3 Secteur tertiaire

Activités commerciales :

Elles se résument aux transactions commerciales au niveau local entre les producteurs locaux et les acheteurs des produits agricoles, de chasses et de pêches en provenance des villes limitrophes comme Ebolowa, Ambam, soit des pays voisins à savoir le Gabon et la Guinée Équatoriale. Le petit commerce du secteur informel est fort présent avec la prolifération des petites boutiques à Nyabizan et à Ma'an dont un accent prioritaire est mis sur les produits de première nécessité.

Industrie touristique :

L'activité touristique tarde à se développer dans la zone malgré les avantages tels que la proximité de l'Océan Atlantique, de la ville de Kribi grand pôle d'accueil touristique (155 Km) ainsi que la présence du parc national de Campo-Ma'an.

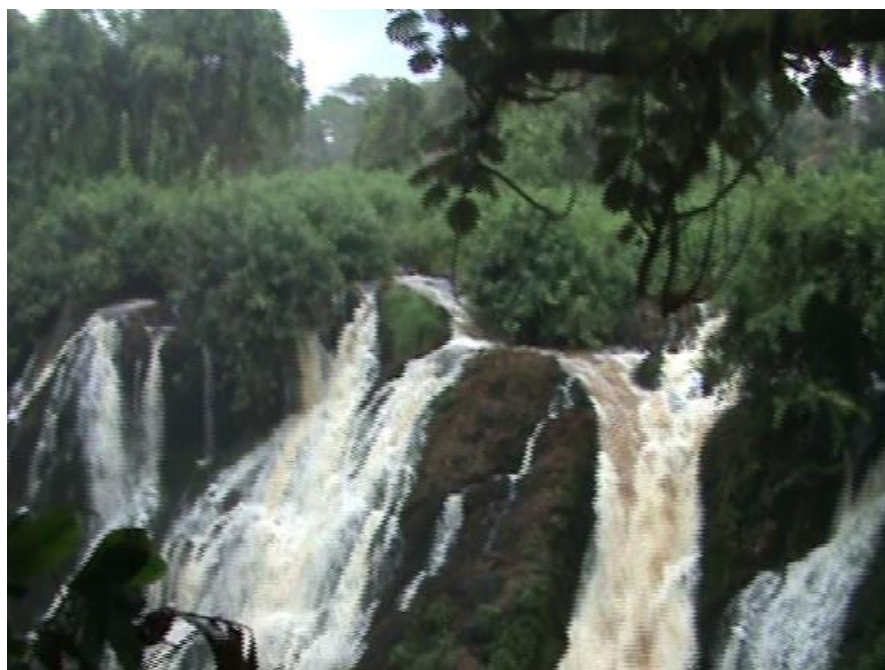
Le fleuve Ntem et ses composantes :

C'est le cours d'eau le plus important de la région du Sud en général et de la localité en particulier. Long de près de 460 km, ce fleuve comporte de nombreuses chutes et rapides qui rendent son parcours difficilement navigable. Mais cette situation pourra être favorable pour la pratique des activités nautiques. C'est un lieu indiqué pour des ballades, des courses à pirogues (endroits navigables) et pour la pêche sportive. De même, certaines de ses berges sablonneuses peuvent servir à l'aménagement des « plages fluviales ». Cette mamelle nourricière de la Commune de Ma'an comprend :

Les chutes de Memve'ele

C'est un site naturel situé sur le fleuve Ntem. Une série de 4 chutes naturelles (avec champ magnétique, dont l'une peut atteindre environ 35 m de hauteur. Une pure merveille naturelle, le tracé du Ntem marque un changement brutal de direction pour suivre une faille régionale. C'est également un des sites naturels qui attirent des visiteurs dans la zone. Partant de Nyabizan, les chutes sont visitables par Ebianemeyong ou par le lieu des installations du futur barrage (tout récemment).

Photo N° 1 : chutes de Memve'ele



Le point de rencontre de bras du Ntem et entrée des gorges de Memve'ele « Mba'yènè »

Source : photographiée par Dorgelet Adonis Edane, le 24 août 2012.

Le site de Mbomvang

C'est le lieu où la grande rivière Mvila se jette dans les eaux du Ntem. Il se trouve à 3 kilomètres de la ville de Ma'an soit 30 minutes sur une piste difficile d'accès. Sur le site se trouvent les campements des pêcheurs.

Le site d'Academia

Il s'agit d'une pêcherie traditionnelle dont la renommée est communale. Localisé à 4 heures de pirogue en amont du Ntem à Mbovang. Ce haut lieu qui se transforme clandestinement en un véritable marché frontalier avec la forte présence des trafiquants équato-guinéens qui viennent se ravitailler en poissons d'eau douce. On y témoigne également les traces du passage des colons allemands vers la Guinée Espagnole.

Les 4 bras du Ntem

La bifurcation du fleuve Ntem en plusieurs bras après *Académia* forme plusieurs îlots. Localisés sur la piste Zoétele/ Moyo-Ntem/Aloum I /Frontière Guinée Equatoriale (30 km à partir de Ma'an), les 3 îlots plus importants sont habités par des populations autochtones sédentaires. Chacun de ces bras, de ces îlots comporte des spécificités spectaculaires sur le plan touristique

Le Mont Nkolébengue :

Ce sont des chaînes de montagnes qui culminent à 900 m d'altitude, derrière les cases du village d'Ebianemeyong, près de Nyabizan. Elles constituent un site favorable au tourisme de montagne et l'alpinisme.

Il faut se dire que la liste des sites et attractions touristiques naturels recensés dans la localité n'est pas exhaustive.

- Patrimoine culturel

Le patrimoine culturel comprend le patrimoine culturel matériel et le patrimoine culturel immatériel. Il s'agit donc ici d'identifier tous les éléments de la culture locale.

Ø Patrimoine culturel immatériel

Du point de vue culturel, notre zone d'étude est peuplée des Fang, dont les Mvaé (Ebianemeyong, Nyabizan) et les Ntumu (vers Ma'an) sont des entités.

Les danses traditionnelles (*Ebolaza, Omess, Mekom, Abakuyah, Olahndzah, Kendé, Enguep*, etc.). Les contes et mythes sont racontés par les chanteurs de *Mvet-Oyeng* à l'instar du célèbre Akomamba.

Les rites et coutumes sont exécutés occasionnellement lors des cérémonies comme le deuil, les funérailles, le mariage (la dot), etc. et accompagnés des dictons. Comme coutume nous avons l'*Avoussoh*¹. Malgré la forte déstabilisation de la culture locale qui devient acéphale, on n'enregistre aucun festival dans la localité.

➤ **Patrimoine culturel matériel**

L'artisanat : malgré le fait que dans certains villages les artisans abandonnent ces pratiques progressivement, l'artisanat est très présent dans la localité de Ma'an. La vannerie avec la forte présence des produits forestiers comme le rotin, les lianes se limite à la fabrication des paniers, des jarres. La forte présence des bûcherons spécialisés dans la fabrication des objets comme les pilons, les mortiers, les tam-tams, tambours, manches de machettes, etc. La fabrication du matériel de chasse (arc, lance, les pièges), de pêche (pirogue, pêche à la nasse, la technique de construction des barrages traditionnels de retenue de poisson (« *Alàm* » en langue locale) est un chef-d'œuvre qui suscite beaucoup de curiosité.

Le génie architectural dans la zone est constitué des habitats aux formes traditionnelles construits à l'aide des matériaux locaux ci-après : maisons traditionnelles en planches, maisons traditionnelles en banco ou en terre cuite ; la paille qui était plus usuelle pour couvrir les maisons disparaît progressivement en laissant place aux formes architecturales modernes.

Les spécificités culinaires ; Pendant la saison de cueillette des amandes de mangue sauvage, *ndo'o*, de graines de courge, de *ndjansang*, etc. qui peuvent remplacer les arachides. Dans ces différentes sauces, on y ajoute soit du gibier (la tortue, la vipère, viandes trop prisées), soit du poisson (le *Mvog*), la grenouille Goliath '*Nyamo*' (plat de référence de la localité).

Les boissons : nous avons les boissons alcoolisées naturelles (vin de palme, de raphia, ébouss ou *matango*) et fermentées (vin de canne à sucre ou *melamba*, de maïs ou *arki*, etc.) de la région.

Les vestiges hérités de l'époque coloniale

Selon de nombreux propos recueillis à Nyabizan notamment dans le cadre de cette étude, des personnes- ressources affirment que Nyabizan, semble-t-il, a été le théâtre de l'une des 2 guerres mondiales. Ces dernières témoignent avoir trouvé dans les forêts environnantes une forte présence des tranchées, lesquelles n'ont encore fait l'objet d'aucune étude approfondie par les archéologues.

On y témoigne aussi l'existence dans un passé très récent d'un refuge militaire construit par des Allemands et que les Français ont transformé en poste de commandement militaire. Le site de ce seul bâtiment historique du village vient d'être détruit lors des travaux de préparation de pose de la première pierre pour le barrage de Memve'ele. Enfin, divers exemples d'héritages

Coloniaux sont également décelables dans les îles Dipikar. Un véhicule d'armée datant de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que des outils qui certifient le passage des Allemands.

➤ **Événements culturels et sportifs**

Chaque année, pendant les mois de juillet et août, nous assistons à de nombreux championnats de football dont les principaux sont : Tournoi Fondation Samuel Menye (FSM) organisé par l'élite locale et le tournoi de la Commune de Ma'an (TOCEM) organisé par la commune de Ma'an. À chaque finale, les populations peuvent bénéficier des concerts en direct de certains artistes musiciens camerounais de renom, ainsi que de certaines anciennes gloires du football.

1.4.4. Composantes du secteur touristique

Hébergement

Comme nous pouvons le constater, l'offre d'hébergement des zones de Ma'an-Nyabizan relativement très faible, voire inexistante en quantité. Le sens élevé d'hospitalité a poussé les populations de la zone à accueillir dans leurs habitations des touristes en difficulté d'hébergement, en contrepartie d'un franc symbolique. C'est le cas des 5 années que les chercheurs du projet APFT (Avenir des Peuples des Forêts Tropicales) avaient passé dans le village de Nkong-meyos hébergés par M. Justin Eyene Menene. On trouve néanmoins des auberges et les chambres de fortune chez des hommes d'affaires ou des élites comme chez le sous-préfet par exemple. Pour ces rares établissements présents en activité, les standards internationaux de qualité ne sont pas généralement réunis.

Restauration

Il n'existe aucun établissement de restauration digne où l'on peut manger. On observe une prolifération des circuits où l'on peut consommer de la viande de brousse, du poisson d'eau douce, etc.

Équipements de Loisirs, divertissements et sports

Nous n'avons identifié aucun espace de loisirs (boite de nuit, cabaret, dancing, etc.). Mais les sports suivants sont praticables dans la zone : la pêche sportive, les courses de pirogues et la baignade sont possibles sur les endroits navigables du fleuve Ntem. On retrouve quelques équipements sportifs et autres activités à l'instar des terrains gazonnés qui reçoivent des éditions des tournois de football des vacances.

Organismes de tourisme et services de guides touristiques

Les organismes de tourisme et de voyages : nous observons l'absence d'une structure susceptible d'informer et/ou d'orienter les visiteurs dans la zone d'étude ; pas de syndicat de tourisme, pas d'office communal de tourisme, ni agence de voyages, ni tour-operator.

Le village d'Ebianemeyong dispose de trois guides locaux spécialisés pour les chutes de Memve'ele. Ces derniers qui avaient bénéficié en 2006 d'une formation sur quelques techniques de guidage avec l'appui de WWF, ont vite été contrés par de nombreuses difficultés. Par exemple, les touristes qui viennent visiter les chutes de Memve'ele ou le PNCM arrivent étant déjà accompagnés soit par les guides professionnels contactés depuis Kribi ou Campo, soit des gardes forestiers de l'entrée Ouest du PNCM ou encore des pseudo-guides contactés à Nyabizan.

Ici, nous déplorons en définitive, la grande absence de statistiques sur les fréquentations de ces différentes structures d'accueil.

Transports

Transport terrestre. Le trafic est moins régulier dans cette zone. La liaison assurée par les voitures de transports en commun (autocars) et parfois par les mototaxis s'opère sur des horaires connus et réglementés (5h et 8h00, aller ; entre 13 h et 17h, retour). Ces horaires sont importants à connaître pour des voyageurs car, à les dépasser, il serait difficile de se déplacer sauf par voitures personnelles. Le réseau routier de la zone est composé d'une seule route départementale en terre. La route Kribi/Campo/Ma'an/Meyo-centre (248 Km) traversant le parc très souhaité par les touristes constitue un raccourci pour se rendre à Ebolowa/Yaoundé ou au Gabon. Notons également certaines pistes le long desquelles on retrouve des attractions touristiques énormes. Cas de la piste Zoétele/Nsengou/ Guinée Equatoriale avec la traversée de quatre (4) bras du fleuve Ntem **Transport fluvial.** Le réseau fluvial de la zone n'est possible que sur le fleuve Ntem. Il est difficile de parcourir le fleuve à cause des rapides et des chutes. Les populations utilisent des pirogues traditionnelles individuelles pour les déplacements fluviaux.

Transport aérien le trafic aérien est inexistant dans la zone.

1.4.5. Superstructures touristiques

Il s'agit ici de l'ensemble d'investissements qui vont favoriser la réalisation du tourisme sans que ceux-ci ne soient affectés au tourisme. Nous avons donc à cet effet:

* **Les services téléphoniques.** Ils sont pour le moment assurés par les opérateurs MTN et Orange.

* **La couverture sanitaire** est organisée en termes de districts de santé à Ma'an et à Nyabizan où des soins de santé sont prodigués. Les traitements disponibles ne répondent, dans la plupart des cas, qu'aux besoins essentiels et immédiats à cause du facteur d'éloignement. Ceci implique donc que les individus souffrant de maux plus sévères ne peuvent guère obtenir les soins nécessaires à leur traitement dans un laps de temps.

* **La sécurité publique.** On retrouve de 2 postes de gendarmerie à Nyabizan et à Ma'an. Il n'existe qu'un seul poste de police, celui de Ma'an qui fait des interventions conjointement avec la gendarmerie. Ces postes de sécurité trouvent parfois des difficultés au niveau de la logistique. Ce qui les empêche d'assurer une bonne couverture sur toute l'étendue territoriale de l'arrondissement de Ma'an.

* **L'eau potable.** On retrouve en moyenne un puits d'eau potable équipé de pompes manuelles aménagé en termes de forage dans de nombreux villages. À Ma'an, les bornes- fontaines et le château d'eau qui avaient été aménagés dans le cadre de la coopération nippono-camerounaise ne sont plus que des monuments à l'heure actuelle.

* **L'électricité.** La plupart des ménages à Nyabizan sont alimentés d'électricité mais il n'y a pas encore dans les autres villages à proximité du barrage. On y observe l'usage des lampes à pétrole dans la plupart des ménages. Nous avons observé la prolifération des groupes électrogènes par une catégorie de populations en soirée. D'autres ne sont qu'utilisés en soirée que pour rafraîchir les boissons.

* **Les infrastructures scolaires.** Les enseignements primaire et secondaire général sont présents ici. Nous avons deux Lycées à Nyabizan et à Ma'an et la SAR/SM de Ma'an, l'unique établissement de l'enseignement technique de la localité.

La pêche, l'agriculture, élevage, le tourisme, et les autres emplois font de Nyabizana une zone à haute productivité. Ces valeurs de production sont reprises dans de nombreux documents tels que les plans d'aménagement, les rapports de consultants, des revues de recherche, des études d'impacts et des thèses dans des Universités. Ces documents relèvent aussi le niveau de revenu faible des habitants qui contrastent avec toutes les potentialités que l'on retrouve à Nyabizana actuellement. En plus des projets fonctionnels, de nombreux projets sont en cours de préparation. Pour mieux comprendre notre sujet, nous avons mené une étude primaire dans différents centres de documentations d'où l'état de la question sur les impacts socio-culturelles du barrage hydroélectrique et les théories qui permettront de mieux l'encadrer.

CHAPITRE 2 :
ETAT DE LA QUESTION SUR LA
CONSTRUCTION DU BARRAGE
HYDROELECTRIQUE, DEVELOPPEMENT
LOCAL ET LE CADRE THEORIQUE DE
L'ETUDE

Une revue de littérature sur un sujet donné met en exergue des recherches antérieures et fournit un créneau unique pour une recherche. Elle remplit ainsi plusieurs objectifs parmi lesquels elle: fournit de l'information de fond pour notre sujet en utilisant des recherches antérieures, montre que nous connaissons la recherche antérieure pertinente au sujet, évalue l'étendue et la profondeur de la recherche en ce qui concerne notre sujet, identifie des questions ou des aspects de notre sujet qui exigent plus de recherche.

Dans ce chapitre, nous allons faire référence à des travaux qui ont été produits et, qui ont trait à notre sujet. Il s'agit à cet effet de l'état de la question sur les impacts socioculturels des barrages hydroélectriques, le développement local ensuite, la présentation du cadre théorique et enfin l'élaboration du cadre conceptuel.

2.1 ETAT DE LA QUESTION

La revue de la littérature se définit comme étant l'inventaire systématique de tous les ouvrages, articles scientifiques et autres documents traitant d'un sujet de recherche spécifique. Dans ce travail nous choisissons la revue thématique. La réalisation de cette partie a mobilisé l'usage de multiples ouvrages et articles à partir desquels nous avons élaboré des fiches de lectures. Il a été question de collecter des données des ouvrages qui ont trait à notre sujet d'étude. La collecte nous a permis de prendre connaissance des travaux réalisés sur le sujet que l'on traite, et d'en avoir une vue panoramique sur la problématique, enfin de mieux orienter le travail. En effet, de nombreux chercheurs se sont intéressés sur les changements socioculturels subits dans une localité après la construction d'un barrage hydroélectrique. Cependant, l'examen de ces travaux doit être analysé du point de vue anthropologique. Il est donc de relever les insuffisances et de préciser l'originalité de l'orientation de ce sujet.

2.1.1 Etat de la recherche sur le projet de développement

Plusieurs études ont été menées par des historiens, géographes, économistes, sociologues et anthropologues portant sur les impacts socioculturels de la construction d'un barrage hydroélectrique dans une localité depuis la fin des années 1960 et au début des années 2000. On peut citer entre autres : Marc Augé (1992), Jean Marc Ela (1982), Jean Pierre Olivier de Jean- Sardan (1995), etc. Tous les projets de développement passent par de nombreuses études d'impacts sociaux, culturels et environnementaux MINEPDED (2007).

- Généralités sur les notions de développement et projet de construction

Les problèmes de développement ont toujours été pris en compte au début des années qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale. Cependant, après leur indépendance les pays africains, sont en pleine mutation pour transformer les villages pour les villes modernes et, cela passe par la construction des infrastructures. C'est ainsi qu'en 2012 S E Paul Biya président de la République du Cameroun, chef de l'Etat dans son discours énonce la réalisation des ouvrages énoncés dans son plan d'urgence d'où la construction des routes, des barrages, des ports, et plusieurs autres. Cela a pour corollaire, l'amélioration des conditions de vie des populations. Cette population fait face à de nombreux problèmes de dimensions économique, sociale, culturelle ; spatiale et durable, ce qui amène au processus de transformation qui accompagne la croissance dans une évolution à long terme. Les problèmes sont nombreux, il faut donc affronter ceux qui se posent aux populations des villes et des villages afin de remodeler le cadre de développement. Le développement renvoie à l'amélioration des conditions de vie des populations, l'état de santé, l'inégalité des chances, la reconnaissance des droits civiques et politiques, participent à une conception plus large du développement Banque Mondiale (2000).

La notion de développement est interprétée comme un processus étroitement lié au concept de progrès, notion centrale de la pensée des lumières et des courants évolutionnistes. Le développement est le processus qui ne désigne pas seulement la transformation de la nature et de l'économie. Pour Jean Yves Capul et Olivier Garnier (2002 :126), le développement correspond à *l'ensemble des transformations techniques, sociales et culturelles qui permettent l'apparition et la prolongation de la croissance économique ainsi que l'élévation des niveaux de vie.*

Le concept de développement tel que conçu par ces auteurs est à qualificatif et quantitatif. Les projets de développement concernent l'homme et devraient le mettre au centre de toutes les préoccupations en tenant compte de son milieu socio-culturel, raison pour laquelle

une nouvelle manière de penser le développement a été mise en place. L'homme devrait être au milieu de toutes les préoccupations des politiques de développement. Aucune politique ne peut à elle seule déclencher le processus du développement ; une approche globale s'impose Banque Mondiale (2000). Ainsi le Cameroun doit prendre en compte la prise en compte des consciences politiques et composantes sociales. Il faut revaloriser les institutions sociales c'est-à-dire les attitudes et les mentalités pour prendre en main la commande des progrès de développement passent par une étude au préalable, une recherche des financements, une mise en œuvre et suivie évaluation, avec différents impacts sur la population concernée par ledit projet.

- **Le développement social territorial**

Le développement social territorial devient un problème social grâce ou à cause de la hausse du chômage et de la mauvaise intégration de la population qui vient d'ailleurs. Il faut prendre conscience qu'il ne suffit pas de se soucier seulement des personnes pour modifier le contexte social mais, qu'il faut aussi s'intéresser aux différents lieux du territoire. Un projet social est avant tout un projet qui fait participer différents acteurs qui peuvent à tout moment être concernés par le projet, notamment la population.

Selon Jean-François Bernoux (2005), le développement social territorial qui est né en France, visait à réduire le chômage au sein de la population immigrée, venue à la recherche des conditions de vie meilleure, mais qui n'avait aucune qualification et dont l'objectif visait à la récupérer ou intégrer comme manœuvre dans les grands chantiers qui prenaient corps sur leur territoire d'habitation. Pour cet auteur, le développement social territorial est « *une proposition d'un changement de condition de production de la société par le changement du rapport des personnes avec leurs environnements sociaux, politiques, institutionnels* ». Le projet social doit tenir compte de toutes les couches sociales d'une population donnée. L'auteur donne le chemin explicatif de la mise en œuvre d'un projet de développement à savoir : identifier le problème que rencontre la population d'une localité donnée, analyser son impact sur la population, c'est-à-dire savoir comment la population va accueillir ce projet car sa réalisation va provoquer une dynamique sur le territoire. L'on ne saurait apporter le développement sans intégrer la population locale dans les prises de décisions. L'auteur à travers cet ouvrage analyse les différents éléments constitutifs de la mise en œuvre d'un projet de développement social, tout en expliquant comment éviter certains pièges lors de la réalisation des projets et comment maîtriser certains problèmes. Pour le développement social, il est intéressant de séparer en deux parties le projet avec d'un côté, une étude pour clarifier les intentions d'actions et de faisabilité du projet et de l'autre la création des échanges entre les différents acteurs du territoire.

- Le développement local

La notion de développement local est constituée de deux mots : développement et local.

Le développement est un processus qui ne désigne pas seulement la transformation de la nature et de l'économie. Pour Jean Yves Capul et Olivier Garnier (2002, p.126), le développement correspond à « *L'ensemble des transformations techniques, sociales et culturelles qui permettent l'apparition et la prolongation de la croissance économique ainsi que l'élévation des niveaux de vie* ». Le concept de développement tel que conçu par ces auteurs est à la fois qualitatif et quantitatif.

Le terme « local » désigne ce qui est particulier à un lieu, à une région.

Le développement local est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire d'échelle locale à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources matérielles et immatérielles. C'est l'action qui consiste à faire transformer une zone bien déterminée (quartier, village, arrondissement, département, région) dans le but de permettre l'élévation du niveau de vie des populations sur les plans socio-culturel- sportif- politique- économique...Il vise l'amélioration durable des conditions de vie et d'activité, à travers la réalisation des infrastructures sociales de base.

Selon J. Mercoiret cité par Issa Sorgho (2012), le développement local est : « *un processus dynamique de mobilisation des ressources et énergies locales visant une amélioration des conditions de vie, des ressources et des potentialités par création, accumulation et distribution des richesses sur un territoire progressivement contrôlé par ensemble de ses habitants* ». D'autres auteurs ont élargi le champ du développement local.

2.1.2 Littérature sur les barrages hydroélectriques

Le barrage est une retenue d'eau qui génère une énergie renouvelable qui est issue de la conversion de l'énergie hydraulique en électricité. L'énergie cinétique du courant d'eau, naturel ou généré par la différence de niveau, est transformée en énergie mécanique par une turbine hydraulique, puis en énergie électrique par une génératrice électrique synchrone. Cette partie sera consacrée à la littérature sur les barrages à travers leurs types, leurs fonctions, et leurs effets.

Pour Chocat B. (2014, p.2) « *un barrage est un ouvrage artificiel construit en travers d'un cours d'eau, que celui-ci soit permanent ou non, ou d'un thalweg, et capable de retenir l'eau* ». Ainsi parler des barrages revient à préciser les types, les fonctions, et les conséquences qu'il produit et enfin les risques qui menacent les barrages.

Les types de barrages

La construction des barrages dépend des facteurs comme son utilisation, sa nature, et la situation du site. Baxter R. M. et Glaude P. (1980) regroupent les barrages en plusieurs types :

-Les barrages en terre ou en enrochement. Ce sont des lotus généralement composés d'un cœur de matériaux imperméables dont la pente est douce en amont et en aval.

-Les barrages en contres –poids. Sont en général fait en béton et sont maintenus en place par la force de la pesanteur.

-Les barrages en voutes et les barrages en contre forts sont également fait en béton en général mais plutôt plus étroits que les barrages –poids. Les barrages-voutes sont généralement verticaux sur les deux faces tandis que les barrages à contreforts peuvent pencher vers l'aval.

Les fonctions des barrages

Il s'agit ici de donner le rôle que joue le barrage hydroélectrique

Chocat B. (2014, p.7) « *Les barrages sont construits pour répondre à des objectifs divers : contrôler les débits (contrôle des crues et soutien des étiages), constituer des réserves en eau, produire de l'énergie, élever des poissons, faciliter la navigation, plus récemment créer des espaces de loisirs, etc.* ».

Baxter R. M. et Glaude P. (1980) regroupent les fonctions des barrages hydroélectriques en quatre :

- Pour contrôler les inondations
- Maintenir les navigations sur les rivières
- Produire de l'électricité
- Assurer un approvisionnement fiable en eau domestique, industrielle ou agricole.

Les conséquences de la construction des barrages hydroélectriques

La construction d'un barrage visant à produire de l'électricité n'est cependant pas sans conséquences négatives. Chocat B. (2014, p .13) recense trois éléments complémentaires qui doivent être pris en compte.

- Une rivière en bonne santé produit des services éco systémiques et la durabilité de ces services peut être perturbée par la présence du barrage ou par son fonctionnement ;
- Un barrage altère la quantité et la qualité de l'eau disponible ; l'utilisation de la rivière pour la production hydroélectrique vient donc concurrencer les autres usages de l'eau ;
- L'énergie hydroélectrique a pour origine réelle l'énergie solaire et cette dernière peut également être mobilisée par d'autres moyens pour produire de l'électricité (biomasse, éolien, photo-électricité, etc.).

Lors de l'atelier, l'eau Qualité vs Quantité intitulé « les conséquences environnementales et sociales et politiques des barrages : étude du cas de Mekong entre 2012-2013 par Arnould et Lucie, Arnoux Marie, Derrien Allan, Scheneider-Maunoury Laure.

Ces auteurs pensent que la construction de barrages permet de réguler le débit d'un fleuve, diminuant ainsi les écarts de flux et donc l'intensité des crues et des sécheresses. Ce mouvement de régulation par les barrages modifierait le mode d'écoulement naturel des eaux des rivières. Dans cet ouvrage Kummu et al. (2007) pensent que les barrages divisent les écosystèmes et perturbent la biodiversité à l'échelle locale. Plus loin dans cet ouvrage Grant et al., (2003) : les barrages modifient deux éléments essentiels de la géomorphologie du système : la capacité qu'a la rivière à transporter les sédiments, et la quantité de sédiments disponibles pour le transport. Au cas où la capacité de transport est supérieure à l'offre disponible, les bords et / ou le lit du fleuve s'érodent. Inversement, si la capacité de transport est inférieure à l'offre disponible, le fleuve a tendance à accumuler des sédiments.

Lors de cet atelier les auteurs font un bon argumentaire sur les conséquences socio-économiques des barrages :

- Diminution de la productivité de la pêche.

A cet effet, selon une étude de Hortle et al. (2007) : la pêche joue donc un rôle central dans la nutrition (entre 50 et 80% de l'apport protéine animal annuel. La dégradation des écosystèmes fluviaux et lacustres a pour conséquence de faire chuter la diversité et la quantité de poissons, et de fait de diminuer la productivité des Pêcheries. De plus, Dugan

et al. (2010) dans le même ouvrage énonce que : l'obstacle à la migration des poissons que constituent les barrages ont de graves conséquences sur les rendements des pêcheries, car la part de poissons. D'autre part, les connaissances en pêche sont adaptées au rythme de crues et de décrues du fleuve : il s'agit de connaissances en partie empiriques transmises de générations en générations. Si les cycles du fleuve sont modifiés, les pratiques doivent être modifiées sous peine de devenir obsolètes, or ce processus sera long et coûteux, et on peut douter de la capacité actuelle des pays du bassin à gérer une trop importante baisse de la productivité piscicole.

- **Menaces sur l'agriculture et la forêt.**

Plusieurs habitants sont obligés d'abandonner leurs terres agricoles pour laisser place au barrage mais les terres proposées en remplacement – lorsqu'il y en a – ne seront pas d'aussi bonne qualité, du fait de leur non-utilisation.

D'autre part, la quantité de nutriments transportés par les sédiments risque de diminuer. Or ces nutriments sont essentiels pour la fertilité des terres arables inondables.

(Wyatt & Baird, 2007, d'après l'étude des conséquences sociales de deux barrages, Pak Mun et Yali Falls, sur des affluents du Mékong) pensent que « *la construction d'un barrage provoque une intense déforestation, qui a plusieurs origines, la première étant l'inondation de toute la zone de stockage d'eau en amont du barrage* ». D'autre part, la diminution de la productivité de la pêche entraîne des mouvements de population, dont des déplacements vers des zones forestières, qui sont alors déboisées pour permettre l'installation des populations et l'agriculture. Cette déforestation joue le rôle d'amplification des problèmes agricoles, puisqu'elle provoque une déstabilisation du sol et accentue les inondations ou les sécheresses.

- **Risques pour la population**

Les auteurs faisant partis de cet atelier pensent qu'on ne peut donc que supposer ce qui pourrait avoir lieu, au vu des mouvements observés suite à la construction de barrages sur des affluents du Mékong. Actuellement, 80% de la population du bassin du Mékong est une population rurale, qui vit de la pêche et de la riziculture. Or l'augmentation rapide de la population combinée à la baisse de productivité agricole et piscicole risque d'entraîner un exode rural massif. Cependant, le nombre d'emplois en zone urbaine reste limité et des conflits sociaux risquent d'éclater. Ces dommages peuvent être à la fois humains (perte en vie humaine) et matériels (infrastructures piscicoles, voire agricoles).

Lors du colloque sur l'irrigation et le développement durable Lévêque .C et Mounoulou J. C. (2005, p.36) évoquent deux idées contraires concernant les barrages :

« Les défenseurs évoquent les exigences du développement économique, social à la construction des barrages ; irrigation, électricité, maîtrise des inondations et approvisionnement en eau. Les détracteurs mettent en avant les conséquences négatives des barrages comme le poids de la dette, le dépassement des couts, le déplacement des populations et leur appauvrissement, la destruction des écosystèmes importants et des ressources halieutiques, et le partage inéquitable des couts et avantages ».

Plus loin, il énumère les différentes conséquences des barrages :

- Modification de l'habitat aquatique et fragmentation des cours d'eau
- Modification du cycle érosion-transport-sédiment
- Responsable des maladies d'origine hydrique. Exemple le choléra, la typhoïde, l'hépatite A et B etc... Nous avons aussi des infections transmises par des vecteurs tels que les moustiques et les mouches tsé-tsé.

Baster R. M. et Glaude P. (1980) observent plusieurs effets des retenues d'eau sur le climat, environnementaux, socio-culturels.

- Les conséquences sur le climat

Pour eux, la construction d'un barrage pour accumuler un volume considérable d'eau peut avoir des effets appréciables sur les caractéristiques climatiques près de la masse d'eau et à une certaine distance dans le sens du vent.

Dans cet ouvrage ils évoquent également (1980, p.25) « le *brouillard devient plus fréquent après la construction du barrage* ». Pour eux le brouillard peut être créé par le passage de l'air au-dessus d'une eau plus chaude ou par l'advection d'air chaud et humide au-dessus des lacs froids. Aussi ils disent que, dans les climats froids, les barrages peuvent modifier les régimes de glaces des rivières. La réduction de la vitesse du courant en amont du barrage favorise en général un gel prématuré et une débâche plus tardive sur rivières non régularisées.

- Les conséquences socio-culturelles

Ils ajoutent que dans les régions habitées, le bruit, la poussière et l'augmentation de la circulation automobile ennui et incommode les résidents.

- Les conséquences environnementales

Dans les régions éloignées, la faune est incommodée et les occasions de braconnages sont trop belles. L'élimination de la végétation et de la couverture des sols fins due à la construction des routes. Le retrait des matériaux des carrières et fosses d'emprunt laisseront des marques désagréables sur le paysage qui accèderont l'érosion et accroîtront la charge des sédiments dans les cours d'eau du bassin hydrographique en cause.

Dans le cas des barrages et, plus généralement, des installations de production d'hydroélectricité, les impacts peuvent être regroupés en trois grandes catégories :

- Les impacts sur le milieu physique ;
- Les impacts sur le milieu naturel ;
- Les impacts sur les communautés humaines.

Les barrages peuvent donc avoir des impacts sur l'environnement en modifiant les habitats et en altérant les processus hydrologiques et géomorphologiques.

Les risques qui menacent les barrages.

Pour Chocat B. (2014, p.10), trois familles de risques menacent les barrages : « *les risques technologiques (mauvaise conception ou mauvaise réalisation de l'ouvrage ou défaut d'entretien), les risques géologiques (essentiellement séismes ou glissements de terrain) et les risques hydrologiques (crue supérieure à celle prise en compte pour le dimensionnement de l'ouvrage)* ».

2.1.3 Valeur ajoutée de la recherche

Si beaucoup de documents scientifiques ont pris en compte des études sur les impacts des projets de développement et de constructions des infrastructures au Cameroun, il convient à noter que cette abondante littérature traite des aspects beaucoup plus écologiques, environnementaux et très peu sociaux et culturels Baster R. M. et Glaude P (1980) la dynamique social Balandier (1986). Ces études, telles qu'abordées jusqu'à nos jours, s'inscrivent en majeur dans une perspective technique, pourtant une étude profonde des changements socio-culturels ou de la dynamique culturelle des personnes concernés par la construction du barrage est nécessaire, pour comprendre les mutations que vivent la population de Nyabizan en ce moment et les incertitudes face à l'adaptabilité et la préservation de la culture.

Dans cette étude, il a été question pour nous d'analyser les différentes mutations de Nyabizan afin de montrer que toute société qui subit le développement voit sa culture se

modifier de façon progressive mais l'on assiste à un changement subit à Memve'ele. Notre étude se propose d'étudier les différentes représentations que se font les populations de la zone d'étude vis-à-vis du barrage ; répertorier les différents changements apportés sur la vie des populations de Nyabizan et afin analyser les effets de ces transformations sur le développement local de Nyabizan.

2.2 CADRE THEORIQUE

Le cadre théorique suppose le choix d'une ou de plusieurs théories connues comme telle en anthropologie en rapport avec l'objet d'étude. Pour Mbonji Edjenguèlè (2005 :16),

« Le cadre théorique est-ce qu'un chercheur a trouvé dans une théorie, une spécialisation ou plusieurs, qu'il formule dans ses propres mots et qui lui servira de clé de compréhension des données d'un problème ; il est une élaboration du chercheur à partir du matériau puisé dans le champ théorique ».

Il permet au chercheur de construire un langage et une logique qui le guide dans sa recherche. Il est donc une construction formelle permettant le décryptage de la réalité sociale. Ainsi nous avons fait le choix de deux théories qui sont l'anthropologie dynamique dans le sens de Georges Balandier et le culturalisme dans le sens de Melville Herskovits (1967)

2.2.1 L'anthropologie dynamique

L'anthropologie dynamique est une théorie qui étudie le changement social dans une communauté. Considéré comme le précurseur de la sociologie et l'anthropologie du changement sociale, Georges Balandier (1971) a pendant plusieurs années travaillé dans plusieurs pays en Afrique noir juste après leur accession à l'indépendance. Il a été marqué par la construction des villes nouvelles qui ont entraîné le processus d'occidentalisation au détriment des traditions africaines. Ce qui fait de lui le père de l'anthropologie dynamique. Il peint le changement social en tant que donnée indispensable à chaque société, à l'homéostasie de chaque univers socio- culturel.

Pour lui, ces sociétés ont subi de profondes transformations et sont en agencement inachevés, précaire vulnérable ; déjà avant la situation coloniale. Il a analysé les aspects de ces changements à travers les déplacements des populations, les bouleversements des lignages, l'adhésion ou résistance au changement, ce qui entraîne les transformations sociales et culturelles. Les forces de ces changements peuvent être internes ou externes. Cette théorie met au centre de sa réflexion l'étude des changements, des mutations, des mouvements sociaux e t

du devenir des sociétés. Elle privilégie l'approche dynamiste des structures et des systèmes socio-africains et la nécessité de tenir compte des résultats acquis par d'autres sciences. Pour Georges Balandier, toutes les sociétés sont contraintes au changement, il ne fait plus partir de l'accidentelle. Toutes les sociétés sont appelées à changer. Cependant, les facteurs de changements peuvent être internes ou externes. Toutes les sociétés se produisent continuellement, chaque individu va jouer sur son environnement et contribuer au renouvellement de la société. C'est pourquoi Georges Balandier (1971) déclare que, « *ces brassages de populations, ces déracinements et déplacement de million d'hommes, de femmes et d'enfants entraîne déjà de grands changements culturels* ».

En d'autres termes, les changements culturels résultent aussi des mouvements culturels et déplacement massif des populations. C'est ainsi que Claude Levi-Strauss (1949) pense que les sociétés se divisent en deux catégories : les sociétés froides, qui recherchent un équilibre qui leur préserve des changements bien qu'ils soient inévitables, et les sociétés chaudes qui recherchent résolument les changements au point d'en faire le moteur de leurs développements. Cependant, Claude Levi-Strauss et Georges Balandier sont d'accord et reconnaissent que, dans les sociétés traditionnelles, des mécanismes sont mis en place pour que les changements aient le moins d'effets déstabilisants possibles.

Cette théorie utilisée nous a permis d'appréhender dans une socio-anthropologie du changement sociale, la perspective historique mais plus fondamentalement, à comprendre comment les hommes et les femmes de Nyabizan et ses environs font face aux travaux de construction du barrage à travers les bouleversements et les mouvements des populations.

2.2.2 Le culturalisme

Le culturalisme est la théorie selon laquelle l'être humain est à la naissance une « page blanche » sur laquelle il écrira son histoire, dans un cadre d'un environnement, d'un milieu, qu'il tente de modeler par un effet de sa volonté, et qui exerce en retour, une influence déterminante sur l'organisation de sa vie.

Comme son nom l'indique le culturalisme est un mouvement de pensées mettant en exergue le rôle majeur de la culture dans la constitution des comportements de l'individu et du groupe, ainsi que sur l'articulation de leur organisation. Elle prend son essor autour de 1940 avec des auteurs comme Ralph Linton, Abraham Kardiner, Margaret Mead, Ruth Benedict ayant la particularité d'être formés par Franz Boas érigé à juste titre en fondateur de l'école américaine

d'anthropologie. Plutard d'autres auteurs entrent en jeu à l'instar de Melville J Herskovits par son inclination prononcée par les études africaines, rapprochant l'Afrique et les Amériques autour des questions d'héritage culturel, sans négliger les enjeux du cadre historique esclavagiste.

Melville J. Herskovits (1967) met en exergue la culture qui est diversement définie, ainsi que ses caractéristiques, il trouve un lien entre la culture et le changement culturel. La culture est à la fois stable et toujours en changement. Le changement culturel ne peut être perçu que comme une partie du problème de la stabilité culturelle ; on ne peut comprendre la stabilité culturelle qu'en mesurant le changement par rapport au conservatisme.

Quand on étudie l'homme et ses œuvres, il est nécessaire de distinguer le concept de « culture » de celui de « société » pour éviter toute confusion. Une culture est le mode de vie d'un peuple, alors qu'une société est l'ensemble organisé d'individus qui suivent un mode de vie donné. Plus simplement, une société se compose d'individus, la manière dont ils se comportent constitue leur culture. Cependant, le principe fondamental est clair : l'acculturation de l'individu dans les premières années de sa vie est le principal mécanisme de la stabilité culturelle, tandis qu'agissant sur des êtres plus mûrs, le même processus est un important facteur de changement.

La culture est un processus qui n'est pas figé dans le temps et dans l'espace, elle évolue, elle est dynamique à travers certains éléments de diffusion et cela conduit au principe de relativisme culturel que l'auteur résume dans les termes suivants : Les jugements sont basés sur l'expérience et chaque individu interprète l'expérience dans les limites de sa propre enculturation. L'on ne saurait être dans une culture sans la notion de l'ethnocentrisme qui est la position de ceux qui estiment leur propre manière de vivre préférable à toute autre.

L'auteur explique dans cet ouvrage, comment un chercheur doit se comporter sur le terrain d'étude. C'est ce qu'il appelle la règle de l'observateur participant. La règle du travail sur le terrain peut se formuler à peu près ainsi : voyez tout ce que vous pouvez, participez à ce qui vous est permis, confrontez vos expériences en les discutant officiellement et officieusement avec les indigènes aussi souvent que possible. Cette règle reconnaît qu'il y a autant de situations diverses que de peuples. Il n'y a certes pas de méthode unique. Le processus d'intégration d'un individu dans sa société s'appelle la socialisation. Il comprend l'adaptation de l'individu à ses compagnons du groupe, l'acquisition d'une position qui lui donne un statut et lui assigne le rôle qu'il doit jouer dans la société. Aucune culture n'est un système fermé, une série de moules rigides auxquels le comportement de tous les membres d'une société doit se plier.

Ainsi, les culturalistes montrent que l'individu est le produit d'un processus de socialisation lui permettant de s'insérer dans un groupe et de refléter les patterns. Mbonji Edjenguele (2005). Le façonnement de la personnalité s'opère de manière consciente et inconsciente par le jeu des règles et des normes intériorisées, de l'imitation et du besoin de se conformer ou de s'intégrer dans les institutions du groupe ; cependant, l'existence des valeurs modales ou basique dominantes favorisant la spécification de chaque culture n'exclut pas les variantes et les déviances.

En sommes, nous sommes ce que nous sommes par les vertus de la culture ou du processus appris, acquis et non par la nature, c'est-à-dire un réflexe de notre biologie. Nos comportements sont les résultats des expériences apprises.

2.3 OPERATIONNALISATION DU CADRE THEORIQUE

Issu du cadre théorique en Anthropologie, le cadre théorique ou grille d'analyse susmentionné est la clé de compréhension des impacts socio-culturels du barrage de Memve'ele dans la vallée du Ntem. Ces théories donnent sens au problème de recherche et permettent de comprendre le phénomène étudié. La théorie de l'anthropologie dynamique nous a permis d'appréhender dans une socio-anthropologie du changement sociale, la perspective historique mais plus fondamentalement, à comprendre comment les hommes et les femmes de Nyabizan et ses environs font face aux travaux de construction du barrage à travers les bouleversements et les mouvements des populations.

Quant à la théorie du culturalisme, elle nous montre que l'individu est le produit d'un processus de socialisation lui permettant de s'insérer dans un groupe et de refléter les patterns. Mbonji Edjenguele (2005). Le façonnement de la personnalité s'opère de manière consciente et inconsciente par le jeu des règles et des normes intériorisées, de l'imitation et du besoin de se conformer ou de s'intégrer dans les institutions du groupe ; cependant, l'existence des valeurs modales ou basique dominantes favorisant la spécification de chaque culture n'exclut pas les variantes et les déviances.

En sommes, nous sommes ce que nous sommes par les vertus de la culture ou du processus appris, acquis et non par la nature, c'est-à-dire un réflexe de notre biologie. Nos comportements sont les résultats des expériences apprises

2.4 ORIGINALITE DU TRAVAIL

Par ce présent travail de recherche, nous souhaitons produire un document scientifique sur les impacts socio-culturels du barrage de Memve'ele dans la vallée du Ntem; car d'après nos observations et lectures des travaux sur ce barrage, l'intérêt était beaucoup plus porté sur

l'impact environnemental et économique. Nous pensons à travers ce travail apporter notre contribution à la connaissance de ce peuple dans les aspects relevant du développement local, des mécanismes de changements socio-culturels de cette localité causés par l'innovation technologique.

L'objectif de la présente recherche consiste à présenter les impacts socio-culturels de la construction du barrage de Memve'ele dans la vallée du Ntem. Sans toutefois faire une étude comparée avec d'autres peuples ou communautés, ce travail est adossé sur les mécanismes de changement ou les différentes stratégies de dynamiques socio-culturels de ce peuple au lendemain du barrage.

2.5 DEFINITION DES CONCEPTS

Le concept est un instrument méthodologique de construction arbitraire devant être défini rigoureusement pour rendre compte du réel (Quivy, R. Campenhout, L.V., 1995, p.150). C'est à dire exprimer l'essentiel du point de vue du chercheur. A cet effet, pour rendre explicite la thématique développée dans la cadre de ce travail et les résultats auxquels nous sommes parvenus, il importe tout d'abord de définir ces concepts.

2.5.1 Impact

Etymologiquement, le mot impact vient du latin « *impactum sapin de impigere* » qui signifie frapper contre ; jeter contre ; heurter. C'est une collision entre deux corps. Le mot employé au sens figuré est un anglicisme pour le mot répercussion ou conséquence.

Pour Bernadette Furaha Balangaliza (2007) l'impact est l'influence de quelqu'un ou de quelque chose sur le déroulement de l'histoire des événements. C'est l'effet produit par quelque chose ; influence qui en résulte.

Les travaux entrepris par le groupe de travail sur les mesures de l'impact du Conseil Supérieur de l'Economie Sociale et Solidaire (CSESS), en 2011, ont permis d'aboutir à une

définition des termes du champ de l'impact, au-delà d'une approche socio-économique selon laquelle « l'impact consiste à l'ensemble des conséquences (évolution, inflexions, changement, ruptures) des activités d'une organisation tant sur les parties prenantes externes (bénéficiaires, usagers, clients), directes ou indirectes du territoire et internes (salariés bénévoles, volontaires), que sur la société en général.

Ainsi, parler d'impacts socio-culturels reviendrait ici à préciser ou à étaler les différentes répercussions sociales et culturelles qui peuvent s'étendre dans une localité après l'avènement d'un barrage hydroélectrique.

2.5.2 Barrage hydroélectrique

Barrage vient de la composition de *barrer* et du suffixe *age*. Qui veut dire barrière qui ferme un chemin. Parlant du barrage hydroélectrique il est la construction qui oppose un obstacle à un cours d'eau et qui ont pour objet de retenir l'eau, d'en élever le niveau, d'empêcher les inondations, d'obtenir une force motrice ou comme réserve pour l'irrigation et la production de l'électricité.

L'hydroélectricité ou énergie hydroélectrique exploite l'énergie potentielle des flux d'eau (fleuve, rivières, chutes d'eau, courants marins etc.). L'énergie cinétique du courant d'eau est transformée en énergie mécanique par une turbine en énergie électrique par un alternateur.

Pour Chocat B. (2014, p.2) « *un barrage est un ouvrage artificiel construit en travers d'un cours d'eau, que celui-ci soit permanent ou non, ou d'un thalweg, et capable de retenir l'eau* ».

Il existe plusieurs types de barrages relatifs à leurs fonctions ; celui qui nous intéresse est celui qui produit de l'électricité. Encore appelé hydroélectricité, le barrage hydroélectrique est une énergie électrique renouvelable qui est issue de la conversion de l'énergie hydraulique en électricité.

2.5.3 Développement

Au-delà de sa dimension économique, sociale, culturelle, spatiale, durable, le développement est souvent interprété comme un processus de transformation qui accompagne la croissance dans une évolution à long terme. Ce processus est étroitement lié au concept de progrès, notion centrale de la pensée des lumières et des courants évolutionnistes.

D'après la Banque Mondiale (2000), il faut donc affronter de nombreux problèmes qui se posent aux populations des villes et villages afin de remodeler le cadre de développement. Le développement renvoie à l'amélioration des conditions de vie des populations, l'élévation du niveau de vie, l'amélioration du niveau de l'instruction, l'état de santé, et l'inégalité des chances, la reconnaissance des droits civiques et politiques participe d'une conception plus large du développement. Pour la Banque Mondiale, « *si la croissance économique est essentielle au développement, le développement ne saurait se ramener à elle* ». Elle propose une nouvelle manière de penser le développement. Les politiques de développement doivent répondre directement aux besoins des populations. Aucune politique ne peut à elle seule déclencher le processus du développement ; une approche globale s'impose. Le Cameroun, face à la mondialisation doit prendre en charge son développement à travers une prise de conscience politique de toutes les composantes sociales. Il faut revaloriser les institutions sociales. Il faut changer les attitudes et les mentalités pour prendre en main la commande des progrès de développement.

Pour Jean Pierre Olivier de Sardan (1995), le développement n'est qu'une des formes du changement social et ne peut être appréhendé isolément. L'analyse des actions de développement et des réactions populaires à ces actions ne peut être disjointe de l'étude des dynamiques locales, des processus endogènes ou des processus informels de changement. Il faut donc chercher à comprendre comment le monde se transforme, plutôt que de prétendre le transformer sans se donner les moyens de le comprendre. Le développement entraîne le changement social, ainsi tout développement en général, doit prendre en compte les facteurs culturels de développement. Les trois grandes caractéristiques des cultures africaines : elles sont homogènes, elles résistent à l'histoire, elles constituent des univers autonomes. Les processus de changement social et de développement fournissent à l'anthropologie de nouveaux objets et lui posent de nouvelles questions. Par-là, ils peuvent contribuer à renouveler pour une part les problématiques non seulement de l'anthropologie, mais, à travers elle, de la sociologie et des sciences sociales.

Le développement a pour objet le bien des autres : il est altruiste et il implique le progrès technique et économique : c'est la modernisation. Pour l'auteur, un chef de projet, un encadreur agricole ou un médecin ont la même valeur qu'un sociologue ou anthropologue. En plus, mais c'est la qualité de ses procédures de connaissances qui seule peut lui permettre d'apporter une quelconque contribution à l'action.

Selon Mbonji Edjenguèlè (1988), La stratégie culturelle permet de percevoir, comprendre, appréhender et interpréter à partir de leur culture le développement, pour lui « *aucune culture n'est inapte au développement parce qu'en fait le développement c'est la dynamique culturelle*

» et la dynamique culturelle est le fait de se transformer et d'acquérir une autre image.

Jean Marc Ela (1982), pense que le développement est un phénomène global qui suppose une transformation des structures sociales des modes de vie et des relations entre les hommes.

Pour le Fonds des Nations Unies pour l'Alimentation- FAO (1999, p.23) le développement d'une communauté, est un ensemble d'activités et un processus qui permettent aux populations de prendre conscience de leur situation, de chercher à grandir ensemble et d'être maîtres des changements de leur milieu. Cela signifie en effet que, le développement entraîne la mise en place de nouvelles structures, la sensibilisation des populations et l'incitation au travail et à la production individuelle et collective qui vont contribuer à accélérer le développement de la ville.

Marc Augé (1973), d'après lui, le développement est à l'ordre du jour ethnologique, l'ethnologie n'a pas à éclairer, mais à étudier dans ses pratiques, ses stratégies et ses contradictions. Il pense que l'ethnie est un construit social, que l'identité ethnique est relative, fluctuante, en partie situationnelle et négociée.

Pour Georges Balandier (1971), les facteurs de transformation des sociétés en développement sont bien connus : l'accession aux techniques complexes et l'industrialisation, à l'instant envisagées ; le progrès des cités et de la culture urbaine, qui est corrélatif ; la nouvelle organisation de la vie politique mise en place à la faveur des indépendances récentes ; les conditions nouvelles de l'éducation, les formes modernes du savoir et la diffusion des masses médias. Tout développement accompli a pu être vu comme l'équivalent d'une mutation : passage plus ou moins brusqué d'un système de production à un autre, d'une formation sociale à une autre.

René Maheu (ex Directeur Général de l'UNESCO) a déclaré lors d'une conférence intergouvernementale sur les aspects administratifs et financiers des politiques culturelles organisés à VERNIS en Italie en 1970, que « *le centre de gravité de la notion de développement s'est ainsi déplacé de l'économie vers le social et nous sommes arrivés au point où cette évolution débouche sur le culturel* ».

Tandis que pour Celso Furtado (2011, p.24) « l'idée de développement possède un moins trois dimensions : celle de l'accroissement de l'efficacité du système social de production, celle de la satisfaction des besoins élémentaires de la population et celle de la réalisation d'objectifs auxquels aspirent les groupes dominants d'une société et qui rivalise dans l'utilisation des ressources par rares ».

Ainsi, la conception de développement d'une société n'est pas étrangère à sa structure sociale, et la formulation d'une politique de développement et sa mise en œuvre ne sont pas non plus conservables sans préparation idéologique.

2.5.4 Culture

Le mot culture vient du latin *cultura* qui signifie « habiter », « cultiver », « honorer » lui-même issu de *colere* signifiant « cultiver », « célébrer », suggère que la culture se réfère, en général, à l'activité humaine. Armand Farrachi (2007) :

La culture est l'objet d'étude de la science anthropologique. Ce concept est défini par des dizaines d'auteurs mais parmi ces définitions nous allons retenir celles qui nous permettent de mieux nous cadrer sur notre sujet d'étude. Nous avons retenu celle de Tylor (1871) cité par Mbonji Edjenguèlè (2005),

« La culture est un tout complexe qui comprend les connaissances, les croyances, les arts, les lois, la morale, la coutume et toutes autres capacités ou aptitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société ».

Le même auteur en (1988) pensait que :

« La culture est l'ensemble des manifestations productrices tant technologiques qu'économiques, artistiques ou quotidiennes bref l'ensemble de tous les aspects de la vie ».

Le rôle de la culture d'après Ralph Linton (1999), en tant qu'ensemble fournit aux membres de toute société un guide indispensable pour toutes les circonstances de la vie. Il leur serait impossible, aussi bien qu'à la société elle-même, de remplir efficacement leur fonction sans cette culture. Le fait que la plupart des membres d'une société ont l'habitude de réagir à une situation donnée d'une façon donnée, permet à quiconque de prévoir leur comportement, sinon avec une certitude absolue, du moins avec une forte probabilité. Cette prévisibilité est une condition préalable à toute vie sociale organisée. Si l'individu est sur le point de faire quelque chose pour autrui, il doit être assuré qu'il sera payé de retour. La présence de modèles culturels avec leur arrière-plan d'approbation sociale, et la possibilité qui en résulte d'exercer une pression sociale sur ceux qui n'y adhèrent pas, lui fournit cette assurance.

Du point de vue de l'anthropologie urbaine, Bernard Dantier (1983), aborde les problèmes urbains dont le développement est parallèle à l'importance prise par les villes et le monde urbain, ainsi qu'à l'atténuation de celle des sociétés étudiées par l'anthropologie classique. Cette anthropologie urbaine s'est instaurée dans une relative improvisation, son but et sa méthode étant encore mal définis (notamment, la ville étant souvent prise aussi bien comme cadre d'enquête que comme véritable objet). Les trois caractères distinctifs de la ville sont alors la taille, la densité et l'hétérogénéité.

L'évolution culturelle d'après Bronislaw Malinowski (1941) est le processus par lequel l'ordre existant d'une société, c'est-à-dire sa culture sociale, spirituelle et matérielle, passe d'un type à un autre. L'évolution culturelle englobe donc les processus plus ou moins rapides de changements dans la constitution politique d'une société ; dans ses institutions intérieures et ses méthodes de colonisation territoriale ; dans ses croyances et ses méthodes de connaissance ; dans son instruction et ses lois ; de même qu'en ce qui concerne ses outils essentiels et leur emploi, la consommation des biens sur laquelle est fondée son économie sociale. Au sens le plus large du terme, l'évolution culturelle est un facteur permanent de civilisation humaine ; elle se fait partout et en tout temps.

Melville J. Herskovits (1967) met en exergue la culture qui est diversement définie, ainsi que ses caractéristiques, il trouve un lien entre la culture et le changement culturel. La culture est à la fois stable et toujours en changement. Le changement culturel ne peut être perçu que comme une partie du problème de la stabilité culturelle ; on ne peut comprendre la stabilité culturelle qu'en mesurant le changement par rapport au conservatisme.

Quand on étudie l'homme et ses œuvres, il est nécessaire de distinguer le concept de « culture » de celui de « société » pour éviter toute confusion. Une culture est le mode de vie d'un peuple, alors qu'une société est l'ensemble organisé d'individus qui suivent un mode de vie donné. Plus simplement, une société se compose d'individus, la manière dont ils se comportent constitue leur culture. Cependant, le principe fondamental est clair : L'acculturation de l'individu dans les premières années de sa vie est le principal mécanisme de la stabilité culturelle, tandis qu'agissant sur des êtres plus mûrs, le même processus est un important facteur de changement.

La culture est un processus qui n'est pas figé dans le temps et dans l'espace, elle évolue, elle est dynamique à travers certains éléments de diffusion et cela conduit au principe de relativisme culturel que l'auteur résume dans les termes suivants : Les jugements sont basés sur

l'expérience et chaque individu interprète l'expérience dans les limites de sa propre enculturation. L'on ne saurait être dans une culture sans la notion de l'ethnocentrisme qui est la position de ceux qui estiment leur propre manière de vivre préférable à toute autre.

L'auteur explique dans cet ouvrage, comment un chercheur doit se comporter sur le terrain d'étude. C'est ce qu'il appelle la règle de l'observateur participant. La règle du travail sur le terrain peut se formuler à peu près ainsi : voyez tout ce que vous pouvez, participez à ce qui vous est permis, confrontez vos expériences en les discutant officiellement et officieusement avec les indigènes aussi souvent que possible. Cette règle reconnaît qu'il y a autant de situations diverses que de peuples. Il n'y a certes pas de méthode unique. Le processus d'intégration d'un individu dans sa société s'appelle la socialisation. Il comprend l'adaptation de l'individu à ses compagnons du groupe, l'acquisition d'une position qui lui donne un statut et lui assigne le rôle qu'il doit jouer dans la société. Aucune culture n'est un système fermé, une série de moules rigides auxquels le comportement de tous les membres d'une société doit se plier.

Elle est le produit de l'interaction de l'homme et son milieu. Dans la socio-culture Nyabizan, le peuple produit son mode de vie au travers de son logement, son alimentation, son système de croyances, son organisation socio, politique et économique qui deviennent ainsi la culture.

Au terme de ce travail, il apparaît que de nombreuses études ont déjà été mené, il nous a été accordé de restituer tous ce que nous avons lu, vu, ou entendu à propos de notre sujet qui concerne «*Impacts socio-culturels du barrage de Memve'ele dans la communauté Nyabizan*» mais le volet concernant les Mvaé/Ntumu en générale et ceux de Nyabizan en particulier n'a pas été profondément explorer. La collecte de ces données nous permet de bien comprendre le sujet à travers la définition des concepts et de les théoriser. La construction du barrage est à la fois un acte de développement, en ce qui concerne la modification de l'environnement par la construction des infrastructures modernes de bases et, de dynamisme pour la culture qui, dans cette mutation ne sera pas statique. Le cadre théorique que nous avons choisi nous a permis de voir ce que les hommes qui sont réunis peuvent produire, le fruit de leur interaction avec l'environnement, ainsi que la transformation que va subir la population faces aux travaux de construction du barrage. A la suite, nous allons mettre en exergue l'apport des hommes et les femmes dans le processus de la dynamique culturelle à Nyabizan à travers la destruction de l'environnement qui est le milieu qui leur permet de se nourrir de produire et de consommer ceci ayant de l'influence sur eux même. Le contact entre les individus de différents tribus apporte une diffusion des modes de vie. En fait, il apparaît qu'une meilleure étude de la dynamique culturelle passe par la connaissance des cultures avant le barrage et, c'est ce qui va constituer l'objet du prochain chapitre.

CHAPITRE 3 :
DESCRIPTION DES PRATIQUES CULTURELLES
AVANT LA CONSTRUCTION DU BARRAGE

Ce chapitre fait la description détaillée de l'organisation sociale, politique, économique et culturelle des habitants de Memve'ele ainsi que de leurs principales activités qui sont la pêche, l'agriculture et la chasse. Il est question de comprendre comment est que ces populations vivaient et s'organisaient avant la construction du barrage dans leur localité.

3.1. ORGANISATION SOCIALE, ECONOMIQUE, POLITIQUE ET CULTURELLE DE POPULATION DE MEMVE'ELE

Comme la plupart des peuples ils sont organisés sur tous les plans : social, économique, politique et culturel.

3.1.1. Organisation sociale

L'organisation sociale des populations de Memve'ele comme la plupart des Bantou est basée sur le lignage, le clan et la famille ; bien que composé de la famille nucléaire ou étendue. La descendance se conçoit par le système matrilineaire ou patrilineaire. Les caractéristiques de cette organisation que nous avons pu énumérer sont : le clan, la famille, le système de parenté et le mariage.

L'étude de la parenté à Memve'ele vise essentiellement les phénomènes sociaux qui marquent les relations de consanguinité aussi bien que l'affinité. L'étude ethnographique montre que les populations de Memve'ele descendent d'un ancêtre commun. Comme la plupart des sociétés camerounaises, on distingue trois types de parentés à Memve'ele : par consanguinité, par alliance et par adoption. La femme est responsable de l'éducation des enfants et, est maitresse de la maison. L'homme est le représentant de la famille. Pour Henri Mendras (1996, p.146), le clan est un groupe qui rassemble des gens qui descendent d'un même ancêtre. Cet ancêtre peut même n'avoir pas existé, être un ancêtre mystique et éventuellement même n'être pas un homme. Les membres de la famille sont réunis autour du groupe patrilocal qui est : *ndà bot* La famille est à la fois l'unité structurelle, la plus petite et la plus large du clan.

La famille est la cellule la plus étroite du groupe qui est constitué par une résidence commune, une coopération économique et comprenant les adultes de deux sexes dont deux entre eux au moins entretiennent des relations matrimoniales, un ou plusieurs enfants, propres ou adoptés issus de ces adultes. A Memve'ele, elle s'organise autour du père, la mère, les enfants, les oncles, les tantes et les grands-parents. La famille est généralement polygyne, elle est considérée comme l'élément important de la socialisation. C'est à travers elle que l'enfant est imprégné du détail de sa culture, parce qu'elle moule sa personnalité de base. La famille

joue un rôle important au sein du groupe, elle modélise les habitudes et les comportements du groupe. Pour Laburthe Tolra/Wannier, (1995), elle « *est une grande productrice d'identité évolutive dans la mesure où les membres tentent de s'identifier les uns des autres en se distinguent des sociétés voisines par création des différences* ». La famille fait partie des instances d'intégration, c'est-à-dire de l'ensemble des lieux autour desquels se nouent les liens sociaux, elle transmet dès la naissance les normes et les valeurs. De plus, elle est le lieu commun et, joue par conséquent un rôle fondamental dans l'intégration et la socialisation primaire de l'individu. La famille est aussi un réseau d'entraide et de solidarité entraînant la cohésion sociale. Il existe entre les membres un ensemble de droits et d'obligations réciproques.

La famille à Memve'ele est constituée comme suit :

Tableau N° 1 : Constitution de la famille

Membre de la famille (mvaé)	Membre de la famille (français)
Mvam	Grands parents
Esa	Père
Nyiè	Mère
Kaa	Sœur
Moan	Enfant
Ndè	Petit-fils
Ndzii	Arrière-petit-fils
	Arrière-arrière-petit-fils
Nyandome/Esa	Oncle maternel
Sono	Tante maternelle
Mvam	Aïeul/ aïeule

Source: Claire Assigui TCHUNGUI

Le mariage est l'union légale et consenti d'un homme et d'une femme. Il est une institution et constitue à la fois une alliance dans l'ordre naturel, une soumission aux règles sociales de parenté. Il est considéré comme le fondement de toute procréation, l'enfant est une richesse des dieux, il est un don ou une réincarnation d'un ancêtre. A Memve'ele les promesses de mariage sont plus importantes que le mariage. Elles représentent la grande partie de l'engagement du prétendant (fiancé). Cependant, les premiers bénéficiaires sont les parents de la présumé fiancé. La procédure et les pratiques régissant le mariage ont pour but d'assurer la

pérennité du clan, la santé du couple et, celle des enfants à naître. Le mariage débute par une dote, qui représente la compensation de la famille qui accorde sa fille et, constitue pour la jeune femme une sorte garantie en cas de difficulté. La cérémonie consiste à donner des biens en nature et en espèce par l'époux ou la famille de l'époux à la famille de la mariée en vue du mariage. C'est hors de son clan qu'un homme ou une femme va chercher sa conjointe ou son conjoint. Le lévirat n'existe plus, compte tenu de l'évolution des mentalités ou de l'évolution culturelle. Quant au sororat qui est une coutume où le marié épouse la sœur de sa défunte femme est aussi inexistante de nos jours.

Il y'a quelques années, la résidence était patrilocale c'est-à-dire après le mariage, le couple s'installait dans la concession du père du marié, aujourd'hui, après mariage le couple va vivre en néo-localité. A Memve'ele peut épouser n'importe quelle femme de sa tribu ou d'une autre que la sienne, mais pas de son clan : mariage exo-clanique. Les enfants faits hors mariage appartiennent aux parents de la femme. Les femmes peuvent faire plusieurs mariages pour vu que celle-ci divorcent de leur premier mariage qui passe par le remboursement de la dote. Cette dernière est définie comme l'ensemble des biens consommables matériels et financiers qu'un homme apporte de manière symbolique à la famille de la fiancée. C'est toujours l'homme qui va doter une femme et non le contraire Lombard (1994 :53), « *la considère comme une prestation matrimoniale qui est un ensemble de biens ou de services, accordés par la famille du marié en échange du don de la femme, la prestation a souvent été la plus simple possible* ». Elle peut se voir comme un achat /vente, mais cette coutume n'a rien à voir avec le principe d'une transaction commerciale, elle est purement symbolique. Ce qui rend la dote importante à Memve'ele est le fait qu'elle soit basée sur un procédé qui unit deux familles, le respect mutuel et la dignité sont présent tout e long du procédé et l'amour entre l'homme et la femme est élargie. Cependant, la tradition évolue et le mariage est exposé aux abus et aux distorsions dans un monde dit globalisant. Les éléments constitutifs de la dot pour (NKOawe Jean Gérard, 09/09/19, Nyabessang) sont : riz, poisson (*morue salée séchée*), rhum, machette, cuvettes, cigarettes, tissus pagne (*wax hollandais*), lime, whisky, une somme d'argent que l'on remet au père de la mariée. Lorsque les parents de la mariée sont divorcés, les éléments constitutifs de la dote sont en double, c'est-à-dire que dies choses qui sont données au parent paternel doivent être données au parent maternel de la fiancée. La quantité de biens versés est fonction des moyens financiers que possèdent les parents du marié.

Le divorce est une rupture légale d'une union. Les phénomènes de divorces sont très rares à Memve'ele, car le mariage réunit deux familles. La décision de mariage n'est pas prise

au hasard. Aujourd'hui les raisons de divorce sont nombreuses : l'infidélité, la stérilité, l'alcoolisme, le conflit tribal, l'inceste, la pression extérieure, la sorcellerie et le décès d'un conjoint. Lorsqu'un couple divorce, si la dote n'est pas remboursée, les enfants issus du nouveau mariage de la femme appartiennent au précédent mari.

3.1.2. Organisation politique à Memve'ele

L'organisation politique d'une structure vise à planifier de manière que, les individus qui y vivent soient en harmonie les uns avec les autres, aussi avec les institutions qu'ils ont eux-mêmes créées. Pour Fortes-Prichard (1960), « *elle vise à l'établissement ou au maintien de l'ordre social à l'intérieur d'un cadre territorial* ». La chefferie à Memve'ele est à la fois l'autorité traditionnelle et sert d'auxiliaire aux autorités administratives. Elle repose sur les divisions claniques et le regroupement des individus ayant un même ancêtre commun. Le pouvoir traditionnel est hiérarchisé comme suit : chefferie de groupement, chefferie du village, notabilité supérieure, notabilité du village et les administrés. A Memve'ele la société s'organise autour de deux chefferies de groupement qui sont : le canton Mvaè Ouest et le canton de la boucle du Ntem. Le pouvoir traditionnel est détenu par un chef qui gère le village avec le concours des notables délibérément choisis. Ainsi, « *La transmission du pouvoir se fait par voie de succession, mais le pouvoir peut aussi passer d'un lignage à un autre. Le village peut élire le chef, ceci en fonction des compétences exceptionnelles qu'il manifeste pour le bien être du village* ». (EVINA Serges, 28/08/19, AlenII). Il est nommé par la suite par les autorités administratives. Pour Claude Rivière (1995, p.109), à propos des chefferies africaines,

En, les chefferies traditionnelles fort diversifiées aux densités démographiques et aux dynamismes différents, ont été affectés par la colonisation, qui a utilisé le chef local comme relai du pouvoir étranger, qui a modifié les découpages territoriaux, les modes de recrutement et a fait perdre la fonctionnalité et le prestige de l'institution.

Le chef veille à la fois, au respect des institutions nationales, des traditions du village et à leur transmission. Dans le cadre du droit coutumier, il est le juge suprême. Claude Rivière (1995, p.109) pense que, « *le nom de chefferie est généralement réservé aux communautés territoriales régionales, non purement clanique, soumises à l'autorité d'un représentant spécialisé dans la direction des affaires collectives et dans un rôle de régulation sociale* ». Les chefferies traditionnelles ont une mission importante pour assurer la cohésion sociale et l'intégration de la communauté. En tant qu'auxiliaire de l'administration, l'autorité du chef vise

notamment le règlement des divers litiges (relationnel /foncier), la mobilisation des populations en faveur des actions du développement. Le chef du village (*nkoukoumà*) en est le principal pionnier, il est généralement assisté par un conseil de notable, constitué des principaux chefs de famille.

3.1.2.1. Chefferie de groupement Mvaè Ouest

Cette chefferie supérieure est située dans le village Oding à près de 2km du centre-ville Nyabizan. Le chef du troisième degré saisie le chef de deuxième degré lorsqu'il devient incompetent dans la résolution d'un litige. Les problèmes les plus observés sont relatifs au litige foncier. Depuis que l'annonce de l'avènement du barrage à Memve'ele, chaque famille s'attèle à immatriculer son terrain. Le chef doit sauvegarder les intérêts de la communauté et représenter le peuple à tous les événements politiques, économiques et socioculturels. Il veille sur l'équité sociale dans le groupement et sensibilise la population à la vie en groupe. Elle a sa tête sa majesté Evina Abessolo et est constituée de dix villages : Assen, Tom, Akom, Nsibito, Nemeyong, Melen II, Alen II, Ntebezok, Abem, Nyabizan et enfin Oding son siège.

Photo N° 2 : Chefferie 1^{er} degré



Source : Claire Assigui TCHUNGUI / 09-09-2019 ODING

3.1.2.2. Chefferie de groupement la Boucle du Ntem

Le canton de la boucle du Ntem est localisé dans le village Aya Amang. Le chef était choisi après la mort de son précédent, il encourage et travaille avec les ancêtres pour prévenir les catastrophes, implore leur protection et, est au centre des sacrifices rituels. Le village peut être habité par un même groupe de parenté ou par deux familles ou clan d'origine diverses. Cette chefferie est constituée de quatre villages : Aloum, Aya Amang, Melen I, Ngo'o Bang. Le chef de groupement Boucle du Ntem est dirigée par sa majesté Mengue Meka Robert.

3.1.3. Quelques aspects culturels

Il s'agit de quelques éléments culturels à Memve'ele, à travers le manger, l'habitat et le comportement langagier.

3.1.3.1 Habitudes alimentaire

L'alimentation à Memve'ele n'est pas différente de celle des autres peuples Ekang. Elle est essentiellement composée des fruits de l'agriculture, de la chasse et de la pêche. Les Beti en général ont un principal plat appelé le « *Nnam wondo* » qui est le met d'arachide dans lequel on ajoute la viande ou le poisson quelque fois encore les écrevisses. Il est le symbole culinaire Ekang il est le plat principal. Il est présenté lors de l'échange des cadeaux dans l'accompagnement de la jeune épouse par sa famille après le mariage. C'est grâce à lui qu'on peut même déterminer la qualité de l'éducation de la jeune femme et l'avenir de son foyer.

Photo N° 3: Nnam wondo (met d'arachide)



Source : claire assigui tchungui à Nyabizan le 22/08/2019

En dehors du *Nnam wondo*, nous avons aussi à Memve'ele les *ndomba* qui sont des mets de poissons ou de la viande. Ils sont récurrents dans la localité puisqu'ils ont accès à la mer et à ses fruits puis leur ouverture à la forêt équatoriale ce qui explique la multitude d'espèces animales.

Photo N° 4 : *ndomba koas* (met de poisson d'eau douce)



Source : claire assigui tchungui claire nsibito 28/08/2019

Les habitants de la localité aiment beaucoup consommer leur poisson fabriqué par eux-mêmes qu'ils appellent « *Eké* » qui est une poisson faite base du vin de palme fermenté et cela les amène à consommer beaucoup de piment « *okam* » et le citron « *alor* » et bien d'autres.

Photo N° 5 : ndomba koas (Bouillon de poisson frais)



Source : claire Assigui tchungui (Nyabizan 22/08/2019)

Tous ces mets sont accompagnés du bâton de manioc « *nbon* » du couscous de manioc et du plantain pilé « *ntoùba* ». Pour Claude Levi-Strauss (1964) « *la cuisine de la société est le langage dans lequel elle traduit sa structure* ». Cela revient à penser qu'il existe un code très précis lié à la communication gustative et propre à chaque rite, à chaque ethnie et à chaque époque, car en matière de nourriture, ce qui est tabou pour certain est source de vitalité pour d'autres.

3.1.3.2. Comportement langagier

Une langue d'après le dictionnaire Universel (2002), c'est une langue commune à un groupe social. Cependant, elle est le moyen de communication humaine, soit écrite ou orale qui consiste à un alignement de mots convenus par un peuple, elle exprime son identité.

- Littérature

La littérature à Memve'ele est avant tout orale, parce que les connaissances et les savoirs sont essentiellement transmis par la bouche à oreille à travers les contes, les fables, les proverbes, les poésies. On ne peut narrer des histoires vraies car vécues par des aînés ou alors faire tout simplement des épopées. Cependant, la littérature orale sur les peuples de Memve'ele est presque inexistante.

- Danse et chant

La danse est le langage gestuel et corporel qui véhicule un message et qui relève un état d'esprit et le chant exprime la richesse de la vie, des événements et des activités quotidiennes. Chaque moment important de la vie, la naissance, la mort, est chantée et dansé. La danse met le corps en rythme et favorise l'entrée en transe. Pour danser, il faut un chant qui parfois s'accompagne d'un instrument de musique, elle eexprime la richesse de la vie, les évènements et les activités quotidiennes, elle a sa place dans la vie et les cérémonies rituelles.

Avec la rareté des évènements culturels dans la localité, nous assistons à des célébrations publiques comme le mariage et le deuil. Or dans la dernière manifestation l'église envahit tout avec les chants et danses religieux alors que pendant le mariage ce sont les danses du terroir. Si bien qu'aujourd'hui le rythme populaire chez chez les Fang, Ntumou, Mvae, okak est « *élon* » et la danse « *ébolaza* » qui est une danse érotique. Car à l'origine elle s'appelait « *ébon à nzan* » qui sont les relations homme-femme que l'on entretient tard dans la nuit. Il faut aussi noter que l'on ne danse pas cette danse dans la journée juste la nuit. Elle se danse avec les reins, en cercle et on fait les tours en donnant des commandements.

Par ailleurs chaque danse s'inscrivait dans un rituel particulier : il y'avait par exemple la danse des célibataires qui ont un certain rythme « *élon, obous, omess, olandja'a* » nous avons aussi « *menka'an* » et plusieurs danses ou rythme funéraires lors des deuils qui décrivent la manifestation, le début des funérailles, l'arbres généalogique du défunt, sa biographie, et les différentes étapes puis finalement « *akoulou a wu assen* » qui désigne la fin de la manifestation. Nous pouvons aussi observer ce phénomène lors de la dote, qui est une manifestation un peu comique qui répertorie différents chants de bienvenue, des chants pour féliciter ou dénigrer les présents apporter, des chants pour demander à la belle famille qui est l'heureux présentant, des gens pour donner des conseils à la jeune fille qui va en mariage et bien d'autre ...

- Artisanat

L'artisanat est peu existant à Memve 'ele, toute fois, il occupe une place primordiale dans la vie d'un peuple. L'art, selon Mveng (1980, p.7),

« Est une vaste encyclopédie populaire où se lisaient la sagesse d'autrefois, les connaissances physiques, la conception du monde et de l'homme, la religion, la société, les travaux de tous les jours, et les métiers, les jeux et les loisirs et pardessus tout, l'histoire du peuple créant sa pérennité à travers le temps »

Ainsi, on peut parler des objets usuels de ménage comme la vannerie : hotte (*nkuéh*), panier (*nkuéh*), corbeille (*nzine*), nasse (*aya*) ; la sculpture : mortier (*mbekh*), pilon (*ntum*). Le tissage des filets de pêche, la sculpture des pirogues, des pagaies (*akap*), le tam-tam (*nkul*) et le tambour (*mbeny*) sont quelques exemples d'objets artisanaux sont fabriqués par des artisans de Memnve'ele. Le tam-tam n'est qu'un instrument de musique utilisé pendant les moments de joie et de peine, mais autrefois, il fut un outil de communication. Tous ces objets sont vendus aux pêcheurs, agriculteurs et aux femmes, ils sont une source de revenu.

Photo N° 6 : Atelier de sculpture de Pirogue



Sourcne: Claire Assigui. 20-09-2019

3.1.3.3. Rites

Les Mvaé /Ntumu dans leurs pérégrinations ont développé des rites qui leur ont permis d'être liés à leur culture. Plusieurs sont encore célébrés, pendant que d'autres ont disparu du fait

de la modernité et de la naissance des nouveaux mouvements religieux. On peut citer entre autres;

- **Rite funéraire**

Il est un ensemble de gestes, de paroles, de danses, accompagnant l'agonie puis la mort d'un être humain pour lui rendre hommage et l'accompagner grâce à une cérémonie.

Par ailleurs l'annonce du décès se faisait par le canal du « *nkul akong* ». Il faut noter que chez les fang/beti la mort ne signifie pas la fin de la vie ; mais plutôt la cessation de la vie organique sur cette terre, le passage d'une vie à une autre vie, d'un état à un autre, d'un monde à un autre. Dans leur esprit, l'univers était composé de plusieurs monde parmi lesquels le monde des vivants et celui des défunts « *essi ayat* » pour désigner l'autre côté de la terre. Chaque fois qu'un membre de la communauté décédait il allait retrouver les autres partis avant lui. D'ailleurs ils étaient convaincus que depuis « l'autre cote de la terre » celui-ci comme tous les autres défunts, pouvait intervenir pour dans l'existence de ceux qui étaient restés. Ce contact était maintenu par un ensemble de rites tels que le « *byeri* » (culte ancestral qui permet d'établir un lien permanent entre les vivant et les mort), le « *melan* » (il permet d'établir l'ordre social, l'ancêtre qui est le fondement de ce mythe est l'axe de la société, le garant du monde des vivants et de la vie future).

- **Rite de protection**

Ce rite sert à se protéger des esprits maléfiques dans la famille, lors d'un déplacement pour un autre village, pour la chasse ou la pêche ; il permet aussi de se protéger lorsqu'on va prendre la parole devant les hommes dont on ne connaît pas les capacités de nuisance. Il peut être interne au travers des scarifications ou externe à l'aide des éléments tels que des bagues (*élonde*), talisman, l'huile (*mbon*), écorces (*me bàp bi lé*)

- **Rite de purification**

Ce rite est pratiqué par des personnes qui croupissent sous le joug de la malédiction générationnelle à travers les accidents de voiture, le suicide, les meurtres... il permet aussi d'épurer le sang versé par un individu lors d'une interaction qui a causé un décès. Nous avons par exemple le « *tso'o* » qui est quand il y a eu une mort qui a versé le sang, lorsqu'il a eu l'inceste. Le rite de purification intervient aussi lorsqu'il a trop de décès des enfants ou lorsque que la veuve ou le veuf perd son conjoint très jeune.

- Rite de veuvage «*akous* »

C'est un rite par lequel, les doyens de la communauté purifient le veuf/veuve et le libérant des méfaits et des dangers surnaturels que provoque la perte d'un conjoint. Le veuvage a souvent lieu le lendemain des obsèques très tôt. Le veuf/veuve (*nkous*) doit porter le deuil durant une période indéterminée.

3.2. MEMVE'ELE ET L'ACTIVITE DE PECHE

La pêche est un mécanisme qui consiste pour un ou plusieurs individus à se rendre dans le Ntem pour y capturer du poisson et d'autres fruits pour l'auto consommation ou la vente. Les produits capturés sont une source en protéines pour l'alimentation et le surplus, est destiné à la commercialisation sous différentes conservations. La pêche est à la fois une activité économique et culturelle pour les populations locales. Elle est exercée par des populations vivant dans le village tel est le cas de la communauté Mvaé et Ntumu. Elle se présente sous plusieurs formes et fait appel à plusieurs techniques et modalités.

3.2.1. Typologie des pêcheurs

La quasi-totalité des populations riveraines pratiquent la pêche, souvent depuis l'enfance. Tous les pêcheurs interviewés résident à moins de 5 km du bord du fleuve. Dans ce périmètre, le nombre de pêcheurs adultes s'adonnant régulièrement à cette activité est estimé à 185 environ.

Les pêcheurs sont tous de sexe masculin, même si l'aval de la filière est dominé par les femmes (commercialisation via la restauration en plats en sauce ou en mets emballés). Quelques-uns ont également une activité occasionnelle comme aides dans l'entreprise d'exploitation forestière Wijma, aide catéchiste ou évangéliste, conducteurs de taxi de brousse ou de moto-taxi, tenanciers d'auberge, d'épicerie ou de débit de boissons.

Le produit pêché est autoconsommé et commercialisé frais et surtout fumé. Il convient de distinguer les petits pêcheurs, majoritaires, des grands pêcheurs, peu nombreux. Il existe des GIC liés à la pêche, notamment à Nsebito (GIC Ejang Zo'o), dont l'objectif est de fédérer les efforts des pêcheurs et mieux organiser la commercialisation.

3.2.2. Lieux de pêche

Les lieux de pêche correspondent à toute l'étendue du fleuve ou de ses affluents situés à proximité du village où habite chaque pêcheur. Des sorties de plusieurs jours sont effectuées, et le pêcheur relativement éloigné de l'axe principal où le poisson peut être vendu frais assure

le fumage sur des plateformes non loin des lieux de pêche. Les caractéristiques physico-chimiques mesurées révèlent des eaux favorables au développement des espèces courantes de poissons tropicaux : eau relativement chaude avec une température supérieure à 25°C, mais conductivité faible.

Photo N° 7 : Pêche en eau profonde



Source : Claire Assigui TCHUNGUI 12-09-2019

Photo N° 8 : Campement et fumoir - Poisson fumé



Source : EIES Memve'ele (ND))

Le cours d'eau présente divers faciès, dont des zones très rocheuses adaptées au développement de Cyprinidae du genre *Labeo*, mais surtout des espaces de sous berges avec racines de gros arbres entremêlées et torsadées convenables comme zones frayères de certaines espèces des genres *Distichodus* et *Bryocinus* : les lieux sacrés de début septembre explicités plus bas se rapprochent de ces caractéristiques.

Photo N° 9 : Pêche artisanale et récoltes



Source : Claire Assigui Tchongui 12/10/2019 ; Aloum

3.2.3. Pratiques de la pêche : engins, saisons, quantités.

- Engins de pêche et embarcations

Les ustensiles de pêche les plus courants sont la ligne appâtée, l'épervier ou le filet maillant mono filaments de 2 à 4 doigts. La majorité des pêcheurs possède une embarcation permettant de se déplacer sur le fleuve pour poser les engins sur des sites propices pour capturer les poissons. Ces embarcations consistent essentiellement en des pirogues monoxyles monoplaces.

Photo N° 10 : Matériel de pêche à Memve'ele



Source : EIES Memve'ele (ND)

A gauche, nous observons une pirogue monoxyde uni place, tandis qu'à droite nous avons un épervier filet maillant rangé, avec accessoire de ramendage.

- **Pratique routinière de l'activité**

Le déroulement de la journée typique du pêcheur peut être résumé comme suit : sortie sur l'eau avant 7H30 ; lever des engins posés la veille, collecte et conditionnement des captures « *in situ* » ; retour au campement vers 13H30 ; vente, ou conservation par fumage des prises en attente des clients. Nouvelle sortie sur l'eau vers 17H, soins, montage ou visite des engins (plus collecte éventuelle des captures), et retour avant 19H00, et quelquefois pêche de nuit pour retour à l'aube. En période « morte », l'activité de la pêche est effectuée moins de 4 jours dans la semaine, et la sortie de l'après-midi n'a pas toujours lieu ; les activités agricoles et la chasse deviennent la principale alternative.

Tableau N° 2 : Période de pêche

Mois	Appréciation de la période de pêche
Aout- Septembre- Octobre	Bonne saison
Novembre	Moins bonne
Décembre-Janvier	Pêche difficile
Février	Assez bonne amélioration de la pêche
Mars-Avril	Pêche assez bonne
Mai-Juin	Pêche
Juillet	Début de la bonne saison

La saison fructueuse de pêche court de juillet à mars, puis en moindre quantité, d'avril à fin juin. Le poisson vendu frais à la sortie de l'eau coûte environ 750 FCFA / kg (en fait, les poissons sont vendus en « paquets », sorte de lanières végétales sur lesquelles les captures sont enfilées par les ouïes ; des pesées effectuées au cours de la mission ont montré que les paquets pesaient en moyenne 1,5 kg environ, et vendus à 1000FCFA l'unité quelle que soit la saison).

- Espèces pêchées et faune aquatique non piscicole

L'observation des captures a permis de recenser 34 espèces de poissons couramment capturées, la plupart ont été observées pendant la mission dans les pirogues, les débarcadères ou les marchés ; celles qui n'ont pas été rencontrées au cours de la mission ont été citées par les pêcheurs.

Tableau N° 3 : Espèces capturées dans la vallée du Ntem

Famille	Espèce	Nom vernaculaire
1. Osteoglossidae	<i>Heterotis niloticus</i>	<i>Kanga</i>
2. Mormyridae	<i>Campilomormyrus phantasticus</i>	<i>Lolo</i>
	<i>Mormyrus sp</i>	
	<i>Petrocephalus simus</i>	<i>Ntotom</i>
3. Alestidae	<i>Hydrocynus vittatus</i>	
	<i>Alestes macrophthalmus</i>	<i>Tilisse</i>
	<i>Brycinus macrolepidotus</i>	<i>Nkos</i>
	<i>Brycinus sp.</i>	<i>Nkos</i>
	<i>Micralestes sp.</i>	
4. Distichodontidae	<i>Distichodus hypostomatus</i>	<i>Mfia'a</i>
5. Citharinidae	<i>Citharinus distichodus</i>	<i>Embontem</i>
6. Cyprinidae	<i>Labeo spp.</i>	<i>Embero</i>
	<i>Barbus spp.</i>	<i>Bange</i>
7. Bagridae	<i>Parauchenoglanis sp.</i>	<i>Ndo'o</i>
8. Clarotidae	<i>Chrysichthys sp.</i>	<i>Pake</i>
9. Schilbeidae	<i>Eutropius spp</i>	
	<i>Schilbe mystus</i>	<i>Embiya</i>
10. Clariidae	<i>Clarias gariepinus</i>	
	<i>Clarias spp</i>	

11. Malapteruridae	<i>Malapterurus electricus</i>	<i>Agneng</i>
12. Mochokidae	<i>Synodontis sp.</i>	
	<i>Synodontis batesi</i>	
13. Channidae	<i>Parachanna obscura</i>	<i>Apwo</i>
14. Cichlidae	<i>Hemichromis fasciatus</i>	
	<i>Oreochromis sp.</i>	<i>Kira</i>
	<i>Tilapia spp</i>	

Source : EIES Memve'ele (ND)

14 familles sont recensées, dont les Alestidés et les Cyprinidae sont les plus représentées (7 espèces). En volume, les trois espèces suivantes dominent les captures : *Distichodus* sp (ou même *Citharinus* sp, à confirmer ; « Mfia'a » en local), *Malapterurus* sp ('courant', poisson électrique), et *Brycinus* sp (« Nkos »). Rentrent également dans les prises des espèces non piscicoles telles la grenouille Goliath (*Conraua goliath*), les crevettes (*Macrobrachium* sp.), tortue (*Trionyx triunguis*), loutre (*Lutra maculicollis*), crocodiles (*Osteolaemus tetraspis*), varans (*Varanus niloticus*), serpents (*Naja nigricollis*) et oiseaux de diverses espèces font partie de la faune semi- aquatique inventoriée dans le Ntem au niveau de Nyabessang et alentours.

- Estimation du volume des captures

Les autres périodes ordinaires de la saison fructueuse (juillet-mars), la capture quotidienne moyenne par pêcheur est évaluée à 4 paquets (soit 6 kg). En saison morte, ce chiffre chute à un peu moins de 2 paquets (2,5 kg). Avec les activités agricoles, la chasse et les autres sollicitations ponctuelles (petits boulots, gardiennage, etc.), on peut raisonnablement estimer en moyenne à 3,5 jours par semaine le temps effectivement consacré à la pêche. (NKOawe Jean Gérard, 09/09/19, Nyabessang) et (TSAMA Marie Louise, 08/09/19, Aloum).

3.2.4. Importance socio-économique de la pêche à Memve'ele

De la production, les pêcheurs estiment que le quart est autoconsommé ou donné en cadeaux aux relations, le reste étant vendu pour subvenir aux autres besoins courants. Comme calculé antérieurement, cette activité rend tout de même disponible plus de 200 tonnes de poissons frais et fumé sur le marché. Le chiffre d'affaires annuel conséquent en relation avec ce produit en brut est proche de 121,9 millions de FCFA ($80\% \times 203130\text{kg} \times 750 \text{ FCFA/kg}$). Ce revenu peut être doublé si l'on intègre les autres composantes de la filière (engins de pêche, valeur ajoutée par la conservation et la préparation des plats cuisinés, contribution à la nutrition des populations pauvres, etc.). La majorité de femmes de Nyabizan et hameaux voisins sont des revendeuses de poissons frais, fumés, ou cuisinés.

3.2.5. Eau et représentations culturelles

Installées dans la zone depuis les temps immémoriaux, les populations de Memve'ele ont façonné leur mode de vie à partir des éléments de l'eau et de la forêt. Les riverains font connaître leur attachement à la pêche, s'identifient comme pêcheur et considère la pêche comme un métier malgré le fait qu'elle soit artisanale. Pour plusieurs familles, la transmission du savoir sur la pêche est héréditaire, c'est-à-dire que les pêcheurs sont issus d'une longue lignée de famille de pêcheurs. Les Fang peuples de guérisseurs plongent les malades dans l'eau lors des cérémonies de purification. Cette eau est un élément important utilisé dans le rituel d'intronisation du chef du village. C'est une représentation mystique de la toute-puissance des esprits de l'eau qui, depuis de nombreux siècles, fait partie intégrante de la vie de chaque natif de toute cette zone côtière.

- Le Ntem comme lieu de production des ressources de subsistances

Les différents poissons capturés sont soit consommés frais, séchés ou fumés ou alors vendus sur le marché local. Les produits de la pêche contribuent dans l'apport en protéine dans

l'alimentation des populations. La tradition reste et demeure : l'homme ira à la pêche et sa femme s'occupera toujours de la vente des poissons.

Le poisson capturé est vendu sur le marché. Le Ntem participe à l'approvisionnement alimentaire et permet ainsi la survie des communautés riveraines. De ce point de vue, on peut dire que le fleuve est une mamelle nourricière et une source d'approvisionnement.

- **Ntem comme lieu de rite et d'initiation**

Le fleuve est un espace sacré pour les initiés. Il possède les esprits et les forces positifs ou maléfiques. Il est un lieu de rites expiatoires ou purificateurs, pour laver les individus ou groupe d'individus qui ont été souillés par des événements malheureux tels que la mort par noyade, l'accident ou le suicide. Cette mort dite « mauvaise » est produite suite à une agression, un assassinat ou encore survenue dans les circonstances de concubinage ou d'infidélité conjugale, des pratiques magico-religieuses ou mystiques (Mebenga Tamba. L., 2005, p.330). Le fleuve est un lieu de rencontre et de communication entre les vivants et les esprits invisibles. Pendant certains événements heureux ou malheureux, les initiés ou les spécialistes de la cryptocommunication font des rites permettant d'entrer en contact avec les dieux. L'homme est une partie intégrante de la nature, l'homme et la nature sont indépendants et l'environnement naturel est socialisé (Joiris (1997)).

La perception de l'eau à Memve'ele revêt une dimension mystique et spirituelle, car l'eau est un espace de différents rites mystiques.

- **Ntem comme source de production de richesse**

Le Ntem contribue à la création des richesses à travers la commercialisation du matériel de pêche ainsi que ces produits. Un commerce florissant tourne autour de la vente du matériel de pêche, ce qui engendre des emplois. On peut citer entre autres : la boutique de vente des hors-bords, des filets de différents maillages, des fils en nylon, des hameçons, des plombs... Le poisson capturé est acheminé à Ma'an, Ambam, Ebolowa presque dans tout le département.

3.2.6. Exemple de croyance liée à l'eau à Memve'ele

Le système de croyance étant vaste, nous avons pris un exemple lié à un élément culturel de la localité : la pêche.

Le fleuve est un espace difficile à étudier, elle est complexe et compliquée. Cependant pour les populations locales, il est un lieu sacré. Il représente un milieu de vie des esprits et des

forces occultes donc, un lieu de communication entre les hommes et les esprits invisibles. Il est le lieu des esprits maléfiques et protecteurs.

Les esprits aquatiques sont de deux sexes : mâle et femelle. Un être vivant peut être en relation avec eux, tout en gardant les rapports de réciprocité, d'où la relation horizontale. Cet esprit lui procure la chance, lui confère l'invulnérabilité, lui procure les richesses etc. En contrepartie, il lui doit obéissance et respect. En cas de transgression du pacte, l'esprit aquatique se venge et peut tuer son protégé par noyade ou en faire un posséder (être habité par un mauvais esprit). Un homme peut se marier à un esprit de l'eau. Toutes côtes d'Afrique comme le pense Fame Ndong (1996) sont remplies des esprits aquatiques. Ils offrent à manger aux esprits de l'eau. Ils leur donnent en sacrifice du riz, du sel, des boîtes de conserves, les pièces de monnaie...ça été le cas lors de la pose de la première pierre où les chefs traditionnels ont versé des sacs de pièces d'argent en guise de sacrifice et de leur appel pour la construction de l'ouvrage.

En s'acquittant de ce devoir, ils s'assurent ainsi une bonne pêche. Ce sacrifice a pour rôle de servir de médiation entre le monde visible et le monde invisible, c'est-à-dire entre celui des vivants et celui des morts. La vie courante du pêcheur est étroitement liée à la religion et aux croyances traditionnelles. Le fonctionnement de la société est considéré comme fondé sur l'équilibre dépend de l'harmonie et du climat de confiance que les hommes créent entre eux et les forces invisibles à travers des rites.

- **Avant d'aller pêcher**

Les pêcheurs savent en effet que le fleuve est la demeure des forces surnaturelles dont ils doivent se montrer très respectueux. Avant d'y aller, certains pêcheurs adressent à Dieu leurs prières pour ceux qui sont des chrétiens et d'autres au contraire, aux différents esprits de l'eau afin d'implorer leurs bénédictions ; de là, ils savent qu'ils seront protégés. Ils sont conscients que par leur initiation, la moindre violation des rites qui les lient étroitement à ces esprits peut avoir des conséquences mortelles.

3.3. MEMVE'ELE ET L'AGRICULTURE

Entourés par le fleuve Ntem les habitants de la zone d'étude pratiquent aussi l'agriculture malgré les quantités d'espaces très réduits. Cependant deux modes sont en exergue l'agriculture de rente et celle de consommation.

3.3.1. Agriculture vivrière

L'agriculture vivrière était la plus pratiquée car elle permettait d'accompagner les mets. Elle était composée de petits champs de manioc et de plantains, d'arachide, pistache, maïs et légumes pour manger la viande et le poisson. Ces cultures se pratiquaient avec les instruments comme la houe et la machette. Ici, le défrichage des espaces cultivés se faisait par les hommes avec la hache et la tronçonneuse pour quelques privilégiés.

3.3.2 L'agriculture de rente

Elle n'est pas très répandue dans la zone mais ils y'avaient plusieurs agriculteurs qui avaient des grands champs de cacao et d'hévéa qui partaient vendre en Guinée Equatoriale. Ma'an le chef lieux de l'arrondissement organisait les jours du grand marché où les femmes et les hommes venaient de tous les villages voisins pour vendre : le manioc, le plantain, les ignames, l'arachide le concombre. On note d'ailleurs à cet effet que les superficies destinées aux cacaoyères, palmerais et aux champs d'hévéa dépassaient largement 2 hectares par ménage.

Photo N° 11 : Champ de cacao



Source : Claire Assigui Nyabizan 26-09-2019

Par ailleurs, il y'avait des biens communautaires tels que les champs d'hévéa. Le premier champ a été créé par l'allemand Ebermayer lors de la colonisation avec les travaux forcés. La rumeur ne court aujourd'hui qu'une descendante de cet homme serait venue en 1980 réclamer cet héritage avec des papiers, elle aurait dit qu'elle reviendrait. Le deuxième a été

planté par les trois familles autochtones du village pour remettre l'hévéa qu'ils dérobaient au champ allemand. Enfin, le dernier aurait été planté par le tout premier directeur de l'école de Nyabessang appelé Djan Affane René. (NKOawe Jean Gérard, 09/09/19, Nyabessang).

3.4. MEMV'ELE ET LA MEDECINE

Les Ntumu et les Mvaé se soignaient par les plantes héritage transmis de génération en génération. « *Il y avait meme des guerisseur très puissant qui faisaient venir les gens de très loin pour se soigner du nom Evina Paul à Ntebezock* » (ONDO'O Pauline, 26/08/19, Ntebezock). Ainsi il y'avait les plantes pour soigner les maladies, purifier le corps et l'esprit, chasser les mauvais esprits ou les mauvaises ondes. Nous avons pu regrouper ces plantes ainsi :

Tableau N° 4 : Les plantes médicinales

Nom local	Nom scientifique	Famille	Organe	Différents usages
Abang	<i>Milicia excels</i>	Moraceae	Ec.	Soigne les seins des
Abée	<i>Cola letouzeyana</i>	Sterculiaceae	Ec.	Toux
Adjom	<i>Aframomum sp.</i>	Zingiberaceae	Tige, Fr	Rhume, blessure
Afane	<i>Panda oleosa</i>	Pandaceae	Ec.	Engourdissement des jambs
Afia'a	<i>Persea Americana</i>	Lauraceae	Fll	Diabète
Akak	<i>Duboscia</i>	Tilliaceae	Ec., Fr	Datre
Akodo	<i>Nauclea diderrichii</i>	Rubiaceae	Ec.	Purge, troubles
Lane	<i>Alchornea</i>	Euphorbiaceae	Fll	Maux de ventre, diarrhea
Alen	<i>Elaeis guineensis</i>	Palmaceae	Fll, R	Blennorragie
Alep	<i>Desbordesia</i>	Irvingiaceae	Ec.	Arthrose, œdème
Amvim	<i>Meiocarpidium</i>	Annonaceae	Ec.	Rhume, toux

Nom local	Nom scientifique	Famille	Organe	Differents usages
Ando'o	<i>Irvingia gabonensis</i>	Irvingiaceae	Ec.	Diarrhée
Angalé	<i>Poga oleosa</i>	Olacaceae	Ec.	Faiblesse sexuelle
Angogui	<i>Cissus sp.</i>	Vitaceae	Tout	Réanimation
Angokong	<i>Myrianthus</i>	Cecropiaceae	Fll	Colique
Angop	<i>Didelotia sp.</i>		Ec.	Anémie
Anvut	<i>Tricoscypha abut</i>	Anacardiaceae	Ec.	Provoque l'avortement
Apkwaé	<i>Tetrapleura</i>	Mimosaceae	Ec.	Filaire
Assam	<i>Uapaca sp.</i>	Euphorbiaceae	Ec., Fll	Nerfs, prostate
Assas	<i>Macaranga sp.</i>	Euphorbiaceae	Ec.	Antitétanique, maladies
Asseng	<i>Musanga</i>	Cecropiaceae	Ec.	Mal d'estomac
Assetkum			Ec.	Nerfs
Ata'a	<i>Hypodaphnis</i>	Lauraceae	Ec.	Maux de tête
Avoe	<i>Psychotria sp.</i>	Rubiaceae	Fll	Maladies infantiles
Avom	<i>Cleistopholis</i>	Annonaceae	Ec., Fll	Epilepsie, rhume
Ayang afam			Fll	Hernie
Azala	<i>Drypetes sp.1</i>	Euphorbiaceae	Ec.	Envoûtement
Beyeme élock	<i>Clerodendron</i>	Verbenaceae	Fll	Chasse les mauvais esprits
Dabéma	<i>Piptadeniastrum</i>	Mimosaceae	Ec.	Paludisme des enfants
Dilik	<i>Canthium sp.</i>	Rubiaceae	Ec.	Blessure, maladies infantiles
Doum	<i>Ceiba pentandra</i>	Bombacaceae	Fll	Soigne les yeux
Ebaé	<i>Pentaclethra</i>	Mimosaceae	Ec.	Paludisme
Ebebeng	<i>Margaritaria</i>	Euphorbiaceae	Fll	Abcès
Ebegne			Ec.	Paludisme
Ebopzom			Ec.	Mal d'estomac
Ebouzo'o	<i>Mammea africana</i>	Clusiaceae	Ec.	Entorse
Edi	<i>Amphimas</i>	Fabaceae	Ec.	Tension
Edji to'o			Fll	Les bras
Ekok zeuh	<i>Leptaspis cochleata</i>	Poaceae	Fll	Bas ventre
Ekouk	<i>Alstonia boonei</i>	Apocynaceae	Ec.	Paludisme
Elolom	<i>Anthocleista sp.</i>	Loganiaceae	Ec.	Maux de ventre

Elon	<i>Erythrophloeum</i>	Caesalpinaceae	Ec.	Gale
Ekekam	<i>Ficus estrangleur</i>	Moraceae	Ec.	Entorse
Emeuk			Tige	Soigne les yeux
Enak	<i>Anthoantha</i>		Ec., Fll	Jaunisse
Engong	<i>Tricoscypha</i>	Anacardiaceae	Fr	Carrie dentaire
Enguekam	<i>Bombax</i>	Bombacaceae	Ec.	Articulation, Accès palustre
Esekoulou			Plante	Maladies infantiles
Esomé	<i>Rauwolfia</i>	Apocynaceae	Ec.	Maux de ventre
Essop	<i>Bridelia micrantha</i>	Euphorbiaceae	Ec.	Courbature, vers
Essosono			Ec.	Maux de ventre
Essoula	<i>Plagiostyles</i>	Euphorbiaceae	Ec.	Maux de ventre
Eté ndamba	<i>Funtumia elastica</i>	Apocynaceae	Ec.	Paludisme
Eteng	<i>Pycnanthus</i>	Myristicaceae	Sève	Allaitement
Eteto	<i>Ficus vogeliana</i>	Moraceae	Ec.	Toux
Eton	<i>Tabernaemontana</i>	Apocynaceae	Ec.	Blessure
Eveladjom	<i>Renealmia sp.</i>	Zingiberaceae	Fleur	Maux de ventre, lavage du
Evinifam	<i>Microdesmis</i>	Pandaceae	Ec.	Chasse les mauvais esprits
Ewaé			Fll	
Ewomé	<i>Coula edulis</i>	Olacaceae	Ec.	Mal de dents
Eyen	<i>Distemonanthus</i>	Caesalpinaceae	Ec.	Maladies infantiles
Fafolo	<i>Scleria verrucosa</i>	Cyperaceae	Fll	Chaude-pisse

Nom local	Nom scientifique	Famille	Organe	Différents usages
Gosso			Fll	Mal des yeux
Koletcha			Bulbe	Gale
Keka	<i>Theobroma cacao</i>	Sterculiaceae	Ec.	Anémie
Liane à eau	<i>Cissus sp.</i>	Vitaceae	Sève	Rhume, toux, eau potable
Mbie (Rotin)	<i>Calamus sp.</i>	Palmaceae	Fll	Brûlure
Mebema	<i>Barteria fistulosa</i>	Passifloraceae	Ec.	Impuissance
(Engokom)				
Mevini	<i>Diospyros sp.</i>	Ebenaceae	Ec.	Toux, rhume
Mfô	<i>Enantia chlorantha</i>	Annonaceae	Ec.	Fièvre jaune, paludisme
Miamingmo	<i>Oncoba welwitschii</i>	Flacourtiaceae	Ec.	Mal de dents, tue les poux
Miane	<i>Costus sp.</i>	Costaceae	Fll	Allaitement
Minsi	<i>Calpocalyx dinklagei</i>	Fabaceae	Ec.	Blessure, maladies infantiles
Moumane			Fll	Douleurs, maladies
Nkan	<i>Eremospatha sp.</i>	Palmaceae	Ec.	intranquies Maux de ventre
Nditip	<i>Olax sp.</i>	Olacaceae	Fll	Soigne les yeux
Ndjong			Ec.	Rhumatisme
Nfendek	<i>Desplatsia dewevrei</i>	Tilliaceae	Fr	Maux de ventre
Ngone	<i>Klainedoxa gabonensis</i>	Irvingiaceae	Ec.	Vers
Nguende	<i>Cephaelis densinervia</i>	Rubiaceae	Ec.	Carrie dentaire
Nguene élé	<i>Stipularia africana</i>	Rubiaceae	Ec.	Mal de dos
Nkanla	<i>Maesopsis eminnii</i>	Rhamnaceae	Ec.	Maux de ventre
Nkeneveta'a			Fll	Filaire
Nlomandes	<i>Recktophyllum sp.</i>	Araceae	Fll	Abcès
Nom nsinic			Tige, Ec.	Bas ventre
Nsalegom			Ec.	Carrie dentaire
Ntom	<i>Pachypodanthium</i>	Annonaceae	Ec.	Tue les poux
	<i>staudtii</i>			
Ntoubong			Fr	Purgatif
Nvéé	<i>Canarium</i>	Burseraceae	Ec.	Vers, maladies infantiles
	<i>Schweinfurthii</i>			

Nyama			Sève	Maladies des bébés
Nyamvini	<i>Eremospatha sp.</i>	Palmaceae	Souche	Carrie dentaire
Nzeldjuin			Toute la plante	Soigne les enfants
Ofosse	<i>Trichiscypha arborea</i>	Anacardiaceae	Ec.	Mal d'estomac
Ofobé			Ec.	Paludisme
Okangas			Ec.	Maladies infantiles
Okekaralan			Fll	Contre les vers
Okoa	<i>Lophira alata</i>	Ochnaceae	Ec.	Mal de dos, Désenvoûtement, envoûtement
Okomé			R	Paludisme
Olon	<i>Scorodophleus zenkeri</i>	Caesalpiniaceae	Ec.,R	Impuissance
Onong	<i>Carpolobia lutea</i>	Polygalaceae	R pivotante, Fll	Maladies infantiles, impuissance
Osessa'akou			Fr	Les mains
Otoumissog	<i>Lea guineensis</i>	Leaceae	Fll	Femmes
Otounga	<i>Polyalthia suaveolens</i>	Annonaceae	Ec.	Arthrose
Otoutefek			Ec.	Hémorroïde
Oyaguen			Toute la plante	Soigne les enfants
Oyang	<i>Xylopia aethiopicum</i>	Annonaceae	Ec.	Maladies infantiles
Ozakong			Ec.	Lavage bas ventre
Sas	<i>Urera batesii</i>	Urticaceae	Fll	Maladies des bébés
Seu	Haumania	Marantaceae	R, Fll, tiges	Bas ventre
	Danckelmaniana			
Tom	<i>Dacryodes sp.</i>	Burseraceae	Ec.	Mal de dos
Vabavaba	<i>Connarus sp.</i>	Connaraceae	Fll	Maladies infantiles
Vinekué			Ec.	Cedème, maladies infantiles, diurétique
Zam	<i>Raphia sp.</i>	Palmaceae	Moelle	Entorse, maladies des bébés
Zeng 1(court)			Fll	Maladies infantiles

Nom local	Nom scientifique	Famille	Organe	Différents usages
Zeng 2 (long)			Fll	Maladies infantiles
Zeng 3	<i>Selaginella</i>	Selaginelaceae	Fll	Soigne les enfants
Zo'o assas	<i>Massularia</i> sp.	Rubiaceae	Ec.	Soigne les enfants

Source: EIES Memve'ele (ND)

Au terme de ce chapitre, nous avons constaté que les Mvaé et les Ntumu menaient des activités socio-culturelles comme n'importe quel autre peuple entouré d'eau. La vie était organisée autour du chef de famille vivaient de l'agriculture de subsistance avec un peu de rente, de l'activité de pêche artisanale, et se faisait soigner par les plantes de leur forêt. Cependant, avec l'arrivée des travaux de construction du port, les choses ont changé en apportant des effets sur la vie des populations, principalement celles touchées par le dit projet. C'est ce que nous allons voir dans le prochain chapitre, les conséquences des travaux du barrage hydroélectrique de Memve'ele sur la vie des Mvaé et Ntumu de Memve'ele.

**CHAPITRE 4 : CONSTRUCTION DU
BARRAGE HYDRO ELECTRIQUE ET
SES IMPACTS**

Ce chapitre fait appel à la description de l'infrastructure, des différents travaux liés à sa construction, aux différentes perceptions liées à ce projet et enfin aux différences conséquences sur les populations locales.

Photo N° 12 : barrage hydroélectrique de Memve'ele



Source : Cellule d'Appui à la Maîtrise d'Ouvrage du Projet d'Aménagement Hydroélectrique de Memve'ele

Le projet de construction du barrage hydroélectrique de Memve'ele est né dans les années 1990, avec la SONEC qui exploitait déjà les barrages au Cameroun et est désigné par l'état pour mener une étude de faisabilité en vue de la construction d'un barrage sur le Ntem. C'est ainsi que la coopération japonaise intervient avec NIPPON Koei Corporation Limited, comme le consultant devant mener cette étude. Ce projet est relancé le 15 juin 2012 date de la pose de la première pierre par Paul Biya président de la République du Cameroun par l'entreprise chinoise Sinohydro constructeur du barrage, quelques temps après que le pays ait atteint le point d'achèvement de l'initiative PPTE qui est marquée par l'allègement de la dette du Cameroun par les principaux bailleurs de fonds.

3.1. Cadre contextuel de la construction du barrage hydroélectrique de Memve'ele

Ce cadre nous permet de comprendre ce qu'est un projet de développement, comment il est monté, financé, suivi et évalué. Les acteurs qui constituent l'un des éléments majeurs, ainsi que son impact sur les populations concernées par le projet. Au regard des multiples projets importants en cours au sud du pays, l'on imagine l'explosion démographique qui pourrait accompagner la transformation de cette localité. La construction du barrage va générer des milliers d'emplois et constituer un véritable pôle de développement avec la réalisation des plates-formes de création d'activité, de richesses, d'emplois et partant de la réduction du chômage. Ce sera un outil majeur et de relance de la croissance et du développement du Cameroun.

4.1.1. Présentation du projet

La situation du secteur énergétique du Cameroun se caractérise actuellement par une production d'électricité très insuffisante, qui conduit à un rationnement de la fourniture énergétique aux consommateurs.

Afin d'amorcer la réduction de son déficit énergétique, le Gouvernement Camerounais a inscrit dans ses priorités du Plan de Développement du Secteur Energétique à l'horizon 2030, la réalisation du projet d'aménagement hydroélectrique de Memve'ele sur le fleuve Ntem. L'apport essentiel du projet est de permettre une production hydroélectrique sur le RIS (Réseau Interconnecté Sud) indépendante de la Sanaga. Le Ntem présente en ce sens un atout majeur : soumis à une double saison des pluies, il connaît en avril-mai-juin un pic hydrologique qui coïncide avec l'étiage de la Sanaga qui affecte la production des ouvrages de Song Loulou et Edéa. L'aménagement de Memve'ele a été identifié en 1983, lors de l'inventaire du potentiel hydroélectrique réalisé par EDF et SONEC. Le projet a fait l'objet d'études de faisabilité dès

1993 (Nippon Koei). La plus récente étude disponible est celle de Sinohydro (Août 2009) constructeur du barrage.

4.1.2. Description du projet

La construction du barrage hydroélectrique de Memve'ele a été lancée en 2012 et s'est achevée en 2017. le rapport de la date de livraison a été justifié par le retard enregistré dans la construction d'une ligne de transport de 30km, qui sépare le site du barrage à la ville de Yaoundé. Cette infrastructure d'une capacité de 211Mégawatts est construite sur le fleuve Ntem dans la localité de Nyabizan, village situé à 300km de Yaoundé, la capitale politique du Cameroun et à proximité de la frontière avec la Guinée Equatoriale.

La construction du barrage est assurée par la société Sinohydro, une entreprise chinoise spécialisée sur ce secteur d'activité. D'après Luchelle Feukeng dans Afrik 21, en 2017, le gouvernement camerounais a contracté une dette de près de 371millions d'euros auprès d'Exim Bank of China pour assurer une partie du financement de ce projet. La Banque Africaine de Développement (BAD) a investi un peu plus de 171 millions d'euros. Le reste, 99 millions d'euros a été assuré par la partie camerounaise. L'ensemble de ces investissements porte le cout du projet à plus de 640 millions d'Euro.

Tableau N° 5 : Caractéristiques principales du projet Memve'ele

Paramètre	Unité	Valeur
1. Barrage		
Type de barrage		barrage en terre
Hauteur	M	20
Elévation de la couronne	m s.m.	395
Elévation de la rivière (moyenne)	m s.m.	382
Longueur du couronnement	M	1 850
2. Réservoir		
Cote de retenue normale	m s.m.	392
Surface à la cote de retenue normale	km ²	19
Volume total	106 m ³	130
Niveau minimum d'exploitation	m asl	391.5
Surface au niveau minimum d'exploitation	km ²	-
Volume utile	106 m ³	8
Niveau maximum de crue (PHE)	m s.m.	392

3. Structures hydrauliques		
Niveau de la prise d'eau	m s.m.	386
Canal d'amenée	Km	2.4
Réservoir tampon		
Volume	m ³	600 000
niveau d'exploitation normal	m s.m.	392
niveau minimum d'exploitation	m s.m.	390
Conduite force	M	95
Tunnels de restitution	M	1 334 / 1 345
Chute totale	M	56
3. Capacité		
Capacité installée totale	MW	4 x 50.3
Capacité totale des turbines	m ³ /s	450
4. Hydrologie		
Surface du bassin versant	km ²	26 350
Débit moyen au site du barrage	m ³ /s	393
Débit annuel total	106 m ³	12 390
Précipitations annuelles totales	Mm	1 738
Evapotranspiration annuelle potentielle	Mm	-
5. Structures additionnelles		
Usine type		demi-souterrain
Dimensions	m x m x m	117 x 32 x 62.5
Poste de couplage type		à l'air libre
Dimensions	m x m	125 x 88.5
5. Routes		
Route d'accès au site (route existante)	Km	-
Routes de chantier (longueur totale)	Km	8
6. Lignes de transmission		
Voltage	kV	225
Longueur	Km	285
7. Energie: production annuelle		
	GWh	1 134

Source : Cellule d'Appui à la Maîtrise d'Ouvrage du Projet d'Aménagement Hydroélectrique de Memve'ele

L'aménagement de Memve'ele permet d'équiper les 52 m de la dénivelée naturelle offerte par les chutes du Ntem au droit du site. La retenue créée par le barrage présente une faible capacité : en particulier, elle n'autorise pas une régulation saisonnière et donc l'ouvrage n'affectera pas le régime hydrologique du Ntem. Son impact environnemental est également limité puisque la surface du lac est peu différente de la surface occupée aujourd'hui par la rivière.

La centrale hydroélectrique aura une puissance installée de 201 MW (450 m³/s turbinables). Le productible médian annuel associé s'élève à 1 134 GWhs. L'aménagement comprend les ouvrages suivants :

Ouvrage de retenue : digue en remblais homogène de faible hauteur (20 m au maximum) et de 1850 m de long, barrant le lit de la rivière en amont des chutes. La cote de retenue normale est calée à l'altitude 392 m.

Evacuateur de crues : ouvrage implanté en rive gauche constitué de 6 pertuis vannés (largeur 11 m), complété par un seuil libre de 104 m situé en rive droite à la cote 392. L'ensemble permet de faire transiter la crue de projet décennale de 3 300 m³/s de débit de pointe.

Ouvrage de prise : situé en rive gauche et alimentant un canal d'amenée de 2,45 km de longueur, à travers le versant ;

Ouvrages de production : prises d'eau, conduites forcées et usine hydroélectrique de 201 MW. La restitution des débits turbinés est effectuée à l'aval des chutes.

4.1.3. Objectifs du projet

L'objectif spécifique du projet est de permettre une production hydroélectrique sur le RIS (Réseau Interconnecté Sud) indépendante de la Sanaga. Le Ntem présente en ce sens un atout majeur : soumis à une double saison des pluies, il connaît en avril-mai-juin un pic hydrologique qui coïncide avec l'étiage de la Sanaga qui affecte la production des ouvrages de Song Loulou et Edéa. Il y a :

- Développer le Cameroun à travers l'exploitation des ressources hydrologiques ;
- Satisfaire les besoins constants pour le Cameroun à pouvoir répondre aux besoins en électricité ;

- Disposer du barrage hydroélectrique sur le Ntem pour pouvoir renforcer son autonomie en électricité
- Dynamiser l'intégration sous régionale par l'ouverture dans nouveau secteur d'activité dans le secteur qui favorisera l'immigration ;

Les zones industrielles et urbaines ainsi que des infrastructures routières, énergétiques et de télécommunication seront associées à ce développement.

4.1.4. Travaux: organisation et principales quantités

La durée prévue des travaux est de 4 ans et demi. Les principales quantités du projet sont rappelées ci-après.

Tableau N° 6 : Principales quantités du projet de construction

DÉSIGNATION	QUANTITÉ	UNITÉ
terre : excavation	2 061 000	m3
roc : excavation	1 625 560	m3
terre et roc : remblai	1 788 000	m3
Béton	378 000	m3
Armatures	11 800	T
autres aciers	700	T
Ancrages	51 000	Unites
Injections	45 240	m ²
bâtiments permanents	4 100	m ²
routes permanents	8.4	Km

Source : Cellule d'Appui à la Maîtrise d'Ouvrage du Projet d'Aménagement Hydroélectrique de Memve'ele

Description de la retenue formée par le barrage

La surface couverte par la retenue est de 19 km² (1900 ha), dont à peu près 7 km² de surface aquatique actuelle (fleuve large, divisé en plusieurs bras) et 12 km² de surface boisée en grande partie, en partie cultivé (voir Section 6.8 pour plus de détails). Les terrains occupés sont : le cours du Ntem des îlots boisés qui parsèment le cours du Ntem une frange de terre en rive droite, dont la largeur atteint au maximum 1.5 km une vaste zone de terrains essentiellement boisés en rive gauche, à proximité de Aloum 1.

La profondeur maximale de l'eau dans la retenue sera de 20 mètres. Le plan d'eau de la retenue est globalement stable. Le volume total de la retenue est de 130 millions de m³, ce qui représente 1.05% du débit total annuel. Le réservoir n'a donc pratiquement pas de capacité de régulation, la centrale est opérée comme central au fil de l'eau.

En rive gauche, un village (Aloum 1, le seul village affecté par le projet en rive gauche) est complètement enclavé par le réservoir. Tous les autres villages en proximité du projet se trouvent en rive droite, le long de la route venant de Ma'an, qui est aussi la route d'accès au site de construction. Un de ces villages, Nyabessang, est localisé en proximité du barrage et du site de construction, et quelques bâtiments de ce village sont à l'intérieur de l'emprise de la retenue. Les zones habitées des autres villages se trouvent en terrain un peu plus élevé, à une distance d'une bonne centaine de mètres du bord de la retenue et ne seront donc pas affectées ; cependant, ces villages perdront une partie de leurs terres cultivées.

4.2. Impacts du projet

Ce projet va accélérer le développement du secteur énergétique de la région et du Cameroun en général. Il va favoriser le développement des infrastructures routières, de communication et de télécommunication, de transport bref il va améliorer les conditions de vie des populations sur plusieurs aspects.

4.2.1. Sur le plan socio-environnemental

a) Sur le plan social

La construction du barrage va engendrer le développement avec la croissance de la population, les infrastructures de base telles des écoles, centres de santé, routes, commissariat

et autres gendarmeries ont été créés. Grace au tourisme et à l'écotourisme, Nyabizan va voir le nombre de ses visiteurs augmenter.

- **Impacts liés aux déplacements des personnes**

Nous avons ici deux types de déplacements les déplacements internes et externes. Deux villages ont subi des déplacements internes à savoir

Nyabessang : les bâtiments situés entre le bac et la gendarmerie sont dans l'emprise de la retenue. Quelques maisons situées à moins de 100m de la retenue devront être également déplacées. Des champs seront également perdus.

Aloum 1 : aucune habitation de ce village n'est dans l'emprise, mais la totalité du village va se retrouver enclavée entre deux bras de la retenue. Des champs seront également perdus.

Le déplacement des populations d'un lieu à un autre a un impact sur celles-ci. Elles souhaitent le regroupement des individus lors du recasement par ethnie, tribu ou clan ; et cela devrait respecter les principes suivants : préserver les liens sociaux entre les populations, sauvegarder les relations socio-économiques, améliorer l'accessibilité et la qualité des infrastructures. Ce point de vue est partagé par un pêcheur résidant à Oding qui laisse entendre dans son discours que :

« Ça n'a pas été cas des populations d'Aloum qui ont été déplacé pour laisser place au barrage et empêché les inondations. Ils se retrouvent aujourd'hui loin de Nyabizan à cause de la destruction du bac qui permettait d'être plus proche des écoles et du marché ils sont aujourd'hui à plus de 20km de Nyabizan ». (E S, entretien réalisé le 09/09/2019)

La construction du barrage a exercé une attraction irrésistible pour la main d'œuvre. Sur les plans qualitatif et quantitatif, la population autochtone ne pourra pas satisfaire à elle seule l'énorme besoin de main d'œuvre nécessaire pour cet ouvrage. L'afflux de la population allogène sera alors inévitable. Un sentiment de frustration de la population autochtone au niveau du recrutement de la main d'œuvre pourrait faire le lit d'un conflit entre celle-ci et les allogènes. Bien plus, les contacts sociaux entre les membres des communautés autochtone et allogène pourraient aussi alimenter des conflits, économiques et culturels dus à la fois au statut de salarié des allogènes et à leur poids démographique.

Nous avons aussi pu observer plusieurs migrations en provenance des zones limitrophes du Gabon et de la Guinée Equatoriale. Un développement économique de la partie centrale de la

Région du Sud pourrait renverser la tendance actuelle d'une émigration de Camerounais vers les deux pays voisins. Tel son les propos d'un ancien chef de NYABIZAN :

Le barrage nous a amené un boum démographique jovial et convivial mais il y'avait aussi plusieurs relations conflictuelles. Des problèmes autours des femmes, ça nous a attiré beaucoup de jeunes demoiselles qui ont créés des problèmes avec les jeunes de la zone et avec les parents qui avaient leurs jeunes filles que les jeunes venaient séduire. Nous avons vécu plusieurs vols dans nos petits champs, les maladies sexuellement transmissibles et tout ce que ça comporte. Mais les retombés positives étaient que c'était un boum de développement par l'expansion de nos petits commerces, la pêche et la chasse se sont intensifiées ; les employés sont venus avec des emplois indirects, le commerce c'est intensifié. Il y'a eu des auberges, boutiques, maisons à louer, petits restaurants. Bref le petit village est devenu une ville. Puis ce brassage a suscité un éveil puisque cela a trouvé que les gens avaient reçu de l'argent des indemnisations cela a favorisé la croissance des activités même s'il est vrai que les riverains n'ont pas mis en profit l'argent qu'ils avaient reçu. Mais ceux qui ont été un peu intelligents ont construit des maisons. Vue que l'aspiration de l'état est d'aboutir à une unité administrative, elle vient avec tous ses corolaires, sur le plan social nous avons justement ce brassage de civilisation et des cultures. Naturellement, nous serons minoritaires parce que c'est les allogènes qui seront nombreux. Nous avons par exemple, les Bamoun, les Anglophones, les Bamililéks qui sont en train de s'installer sans oublier la grande quantité de nordiste qui sont là. (NK J-G entretien réalisé le 09/09/19)

- Changemens infrastructurels

Amélioration des infrastructures publiques dans le cadre du PASEM (l'école publique et centre de santé même ci les travaux ne sont achevés). Amélioration du réseau routier et l'avènement de la téléphonie mobile Electrification rurale. Nous avons déjà tous les réseaux de la communication mobile (orange, mtn, camtel).

Le projet Memve'ele améliorera aussi la situation énergétique de la région du sud (station de transformation à Ebolowa). Il y a donc la possibilité d'un renforcement du développement économique dans cette zone (Ebolowa - Meyo Centre, centre 2 dans la carte), dans le sens de la politique officielle du Cameroun de transformer le pays dans un pays industrialisé. Les mouvements de population possiblement induits par un tel développement sont indiqués par des flèches rouges dans la carte. Une ménagère de Nyabizan laissait entendre dans son discours que :

L'arrivé du barrage dans notre village nous a permis d'avoir une route. Le déplacement aujourd'hui et plus facile, nous avons même de l'électricité ici dans notre village alors qu'il y a quelque temps encore nous étions dans le noir. Aussi le barrage nous a amené un flux migratoire dans notre village. Il y'avaient les ouvriers de la structure, les populations des villages voisins à la quête de la vie meilleure. Mais ce flux a changé la structure même

de notre village ici tout le monde se connaissent car nous étions peu nombreux ; aujourd'hui c'est les quatre coins du Cameroun qui sont là et même les populations des villages voisins. Cela booste le développement du village car nous avons même déjà ici les auberges restaurant bar et les autres petits métiers. Par contre, nous qui sommes des originaires de ce village pouvons dire que le barrage a eu son bon côté qui étaient l'action de développer le village car nous avons déjà une route goudronnée jusqu'à Yaoundé, nous avons le courant qui nous vient du barrage. L'accès plus facile aux produits de première nécessité mais cette infrastructure est venue en quelque sorte changé les peuples Ekang que nous sommes. (O P, entretien réalisé le 09/09/19,).

En termes de changement infrastructurel, une autre informatrice a ajouté que « les agents d'accompagnements du bon suivie de la structure (PASEM) ont permis d'avoir de l'eau potable à la disponibilité de chaque ménage ; ont aussi remis à niveau notre école publique » (ONDO'O Pauline, 09/09/19, Nyabizan)

- Changements structurels

Transformation du village de Nyabessang en une ville ou comme principale pôle d'attraction. D'après le PASEM, la population des arrondissements est passée de 12433 habitants en 1987 à 19044 en 2001 pour atteindre environ 21685 en 2007. Ceci donne une croissance de 3,88% (la moyenne nationale étant de 2,9 %). La densité moyenne des arrondissements de Campo et de Ma'an est respectivement de 1,76 et de 3,46 habitants/km². On note une mobilité permanente des populations de part et d'autre des frontières du Cameroun et du Gabon. En plus des raisons d'échanges commerciaux, il y a des liens ethniques et culturels incontestables, fondés sur l'appartenance au grand groupe Fang.

La construction du barrage a influencé le milieu scolaire par le faite de l'existence des retenues d'eau qui rendent l'accès à l'école un peu plus difficile. Par exemple pour quitter Aloum pour l'école publique de Nyabizan on pratiquait presque deux kilomètres aujourd'hui il faut près de vingt kilomètres pour les mêmes destinations car l'eau a encerclé le village. Puis il y'a les villages qui doivent normalement se déplacer comme Aloum mais qui ne sont pas encore recassés se retrouve en difficulté. Ce village est dessert et l'école aussi. Le directeur se retrouve sans élèves et peu de ceux qui reste là-bas se retrouve abandonné à eux même. (BIDOU Ze Alexis, 10/09/19, Nyabizan).

Photo N° 13: école publique Nyabizan



Source : Claire Assigui TCHUNGUI 19/09/2020 Nyabizan

Comme d'autres changements nous pouvons citer entre autres :

Alcoolisme

En Juin 2010, avant la construction du barrage, il n'existait pas de bar, vente à emporter où les travailleurs du site de construction du barrage pouvaient se divertir. Quelques mois plus tard, les lieux de divertissement sont nés. La raison simple est celle de la présence des jeunes hommes dont la moyenne d'âge est de 35 ans, qui ont régulièrement leur paye et qui, par conséquent voudraient faire la fête.

Le site de construction du barrage est constitué d'une part des infrastructures modernes à savoir les maisons ou résidences du personnel, des travailleurs camerounais et étrangers, ainsi que des bureaux et d'autre part des maisons en matériaux provisoires qui sont essentiellement constitués de petits restaurants. Ces restaurants ou « tournedos » qui sont près de vingt-cinq servent à nourrir les manœuvres du chantier. On y vend de la nourriture et de la boisson alcoolisée. Compte tenu du travail intense sur le site, c'est-à-dire sept heures de travail et non sept heures au travail, certains individus, pour être excités sont obligés de se droguer en consommant de l'alcool comme drogue.

Selon les informateurs, la bière produite par les différentes brasseries du pays coûte un peu plus cher, soit 750frs CFA pour le castel, la 33 export, et autre beaufort et 800frs CFA pour la Guinness petit modèle. Nous avons également observé que les manœuvres qui travaillent dans les chantiers de construction consomment excessivement les whiskys en sachet qu'ils appellent « bic rouge » ou « bic bleu » en fonction de la couleur du sachet. En effet, ce sachet coûte 100 FCFA, ce qui la rend accessible aux manœuvres.

Prostitution

Sur le site du projet construction du barrage, le nombre d'hommes qui y travaille est très élevé. Certains sont partis des villages lointains et des tous les coins de la république et ont laissé derrière eux femmes et enfants. Les prostituées de la ville de Ma'an et ses environs ont trouvé à Nyabizan leur nouvel eldorado. Certaines y résident ou sont de passage pendant la période de paye. Compte tenu de l'augmentation exponentielle des populations, on remarque un net accroissement du taux de prostitution. Il n'existe pas de réseau de prostitués formel sur le site du chantier

Agressions ou violences physiques

L'arrivée des populations cause des conflits sociaux. Certaines des personnes qui sont venues de très loin à la recherche du travail, dès lors qu'elles ne sont pas recrutées, n'ayant plus de moyens pour rebrousser chemin, deviennent des agresseurs en herbe. Ils se retrouvent en train de voler dans les maisons des populations riveraines du site du port.

La société d'après Jean Paul Warnier et P. Laburthe-Tolra (1995, p. 111) est un groupe d'êtres humains en interaction constante qui reconnaissent une appartenance commune et l'institutionnalise. Les individus qui appartiennent à une société mettent sur pied un processus qui régit les règles sociales. Pour E. Durkheim, les normes issues des valeurs communes sont l'expression de la conscience collective, c'est l'objet des contrôles sociaux d'assurer leur maintien et de lutter contre les déviances.

Toute société humaine est régie par les normes qui sont des règles ou des modèles de conduites propres à une société ou à groupe donné, elles sont apprises, partagées et légitimées par les valeurs et dont la non observance entraîne la sanction. Pour pallier aux déviances qui peuvent être des violences, des agressions physiques ou verbales, des crimes, des grèves avec destruction des biens. Le gouvernement à travers la conformité qui est le résultat de la pression d'une collectivité exercée sur les membres afin de les amener à partager les mêmes idéaux, et

suivre ainsi les normes et les modèles présents a créé sur le site du barrage, une brigade de gendarmerie.

- Impacts liés à la qualité de vie

Avant l'arrivée du projet, le taux de chômage des jeunes était élevé en milieu rural, ce qui entraîne l'exode rural. Le taux de chômage est plus élevé chez les hommes que chez les femmes. La construction du barrage hydroélectrique de Memve'ele représente une source d'emplois pour la population concernée par le projet. Elle a généré de nombreux emplois pendant et après les travaux projet. Il y a des emplois qualifiés, spécialisés et de manœuvres, cela permettra de baisser le nombre de chômeur et contribuera à l'amélioration des conditions de vie des populations locales.

- Impacts liés à l'arrivée massive des populations

L'arrivée des différentes populations a un impact direct sur les populations de Memve'ele. Les personnes viennent d'horizons divers à la recherche d'un emploi stable. Les femmes quant à elles font partie de ce flux migrant, dont le rôle tourne autour des petits métiers tels que la restauration, les bars, call box ou la prostitution.

b) Sur le plan environnemental

Les travaux de construction du barrage hydroélectrique ont un impact sévère et négatif sur l'environnement, que ce soit pour la forêt ou pour le fleuve. La perturbation et le risque de diminution de la biodiversité fluviale terrestre par le risque accru de braconnage. Les animaux vont voir leur milieu changer et cela va entraîner leur déplacement vers l'extrême profondeur des forêts. La montée des eaux due aux barrages va modifier le développement d'autres espèces : c'est le cas du serpent bois qui est plus grand. L'abondance de certaines espèces aquatique comme la carpe ou les silures. Nous avons aussi dû assister ici à la destruction de grands arbustes, des certaines cultures. Dans ce projet, parler du développement durable devient donc une utopie, car l'on ne saurait développer sans détruire, toute construction, tous les grands travaux modifient énormément l'environnement.

Les bruits de moteurs des engins, des bétonnières ou du béton versés dans l'eau repoussent le poisson, tuent et détruisent les alevins qui sont des éléments de conservation des éléments bio fluviaux, les carcasses, les métaux, les déchets plastiques et de pétrole ont un impact négatif sur les écosystèmes.

Les effets sur la qualité de l'eau et de la disponibilité des ressources en eau dans la zone du projet constituent un impact important. Avant l'arrivée du projet, les populations n'avaient pas d'adductions d'eau potable, pas de bornes fontaines. Elles allaient dans le Ntem et ses affluents situés derrière les maisons pour s'abreuver en eau qu'elle considère potable. Avec l'arrivée des travaux, l'eau du Ntem et des cours d'eau est polluée, donc elle devient impropre à la consommation.

Photo N° 14 : destruction de la biodiversité causée par la retenue des eaux



Source : Claire Assigui TCHUNGUI 10/09/2020 melen

- Déforestation

La déforestation est le phénomène de régression des surfaces couvertes de forêt. Elle résulte des actions de déboisement puis de défrichement, liées à l'extension des terres agricoles,

d'une exploitation excessive ou anarchique de certaines essences forestières et de l'urbanisation. La déforestation actuelle concerne essentiellement les forêts tropicales. La Sinohydro utilise le bois pour construire les logements des manœuvres et ce bois qui est sélectionné, est coupé en plein forêt. Il faut détruire l'environnement pour créer des routes. Selon les manœuvres rencontrés sur le site.

Le bois est largement exploité, cela se voit dans la construction de la ligne électrique, les logements de recasement. Pour une agricultrice du village oding affirmait que : « *Les chinois ont tellement détruit la forêt que les animaux ne se retrouvent plus dans leur zone de confort donc obligés de fuir et aller se réfugier plus loin. La chasse devient donc à ce moment très difficile* ». (A Y E, 09/09/19)

La conséquence la plus visible de la construction du barrage est la déforestation, la fragmentation des formations forestières. La déforestation a accompagné l'homme presque partout où il s'est sédentarisé, l'agriculture restant encore aujourd'hui la principale cause de déforestation suivie de près par le besoin en bois de chauffage. La forêt qui se détruit est le garde-manger de la population qui puise l'essentiel de sa substance (chenilles, petits ou grands mammifères, champignons). Cette « mère nourricière » qu'est la forêt offre des produits saisonniers qui sont cueillis pour les besoins de l'immédiat en respectant l'équilibre de l'environnement⁶. La forêt procure des biens et services en dehors de la richesse faunique et floristique aux populations locales. Elle constitue un réservoir de ressources biologique et joue un rôle déterminant pour la régulation et la stabilisation du climat. Olfield (1998) suggérait que près de 10% des espèces d'arbres connues, soit environ 7000 espèces, sont menacées d'extinction à court ou moyen terme (essentiellement en zone tropicale), et pour chaque espèce, c'est une richesse génétique plus grande encore qui est perdue ou en voie de l'être. Il est désormais bien établi que la déforestation est le résultat de plusieurs actions déclenchées par des causes variées dont les principales sont humaines.

Comme impacts socio environnemental nous pouvons aussi avoir entre autres :

- Pollution sonore

Les effets sonores et émissions de poussières ont un impact sur la qualité de vie des populations. Pendant la construction du barrage, on remarque la nuisance sonore due aux mouvements des engins et des voitures.

4.2.2. Sur le plan politique

Depuis l'arrivée du barrage nous assistons à des changements sur le plan politique dans le sens où le barrage lui-même étant une institution administrative, lui et les populations riveraines doivent être administrés par des institutions administratives. C'est ainsi que la gestion des personnes et des biens se fait dorénavant coordonné par des entités tels que : le préfet, le sous-préfet et le chef de canton puis par le chef de village. En cas de litige, le chef du village avant de se prononcer doit dorénavant rendre compte à sa hiérarchie c'est à dire le préfet ou le sous-préfet. Ce point de vue est magnifié par une managère de Nyabizan :

« Les conflits étaient gérés par nos chefs des villages, aujourd'hui les décisions viennent d'en haut. Les chefs sont méprisés, je ne peux pas vous compter le nombre de décente que le sous-préfet fait ici alors qu'avant cela n'existait pas, il s'agit là de possibilités de développement qui seront influencées, de manière très marquée, pas seulement du projet de Memve'ele, mais aussi d'un grand nombre d'autres facteurs, comme par exemple de décisions au niveau politique, et du développement économique général au niveau national et international le sentait même pas ». (O P, entretien réalisé le 09/09/19)

4.2.3. Sur le plan culturel

- Phénomène d'acculturation

L'avènement du barrage à Memve'ele a en quelque sorte changer ou modifier les manières de vivre des populations de la localité car le brassage avec les autres cultures qui arrivent va sans vouloir changer les habitudes. Les travaux de construction de la structure ont modifié les modes de vie des populations. Nous avons par exemple eu lieu à des destructions de lieux sacrés, des forêts sacrés et même des déplacements des populations.

Par ailleurs l'arrivée du barrage a aussi valoriser la culture Mvaè /Ntumu qui sont des langues locales mais qui doivent être comprises par ceux qui viennent pour améliorer leurs conditions de vie. La construction du barrage a aussi permis la construction d'un foyer culturel à Nyabizan dans le but de perpétuer la culture et de la transmettre. La langue locale est aussi apprise dans les écoles maternelles primaires et secondaires.

- Nouvelles formes de culture

Aussi les populations qui viennent des autres horizons apportent avec eux leurs us et coutumes. C'est ainsi que nous pouvons trouver en plein Nyabizan des plats comme la *sauce jaune*, le *eru* et d'autres mets des autres régions du Cameroun ou même des autres pays voisins.

Ce boom démographique a amené d'autres courants religieux comme les églises réveillées, l'islam et les témoins de Jéhovah.

- **Destruction des sites culturels**

La destruction des lieux sacrés a aussi permis aux populations de réapprendre d'autres techniques de pêche en quelque sorte d'autres techniques de survivances d'où la naissance d'autres cultures. Les populations de Nsebito ont fait mention des sites « sacrés » de pêche, lieux où chaque année à certains jours précis des poissons d'une ou deux espèces se rassemblent en grande quantité pour la reproduction et peuvent être capturés alors très facilement. Il est certain que ces lieux sont choisis par ces poissons parce qu'à ce moment-là ils présentent de conditions spécifiques pour la reproduction (température, profondeur de l'eau, vitesse du courant, substrat, ...) Il est évident qu'à la mise en eau du réservoir les conditions sur ces sites, notamment profondeur de l'eau et vitesse du courant, vont changer fondamentalement. Un du village Oding prononçait ainsi :

« A Nsibito il ya certains lieux que nos parents visitaient et qui étaient interdits aux autres, mais néanmoins, nous avons ici un arbre de mangue sauvages qui nourrissait tout notre village. Il était sacré pour nous car il réunissait chaque famille à une période précise pour la collecte des fruits et la résolution des problèmes alimentaires et financières. L'arbre s'appelait bikap azan » (E S, entretien réalisé le 09/09/19,)

- **Destruction des tombes**

Le déguerpissement des populations de leurs villages va les pousser à tous abandonner et laisser tout derrière eux y compris les tombes. Pendant notre séjour dans la zone d'étude plusieurs familles à Aloum avaient des corps à la morgue car ils ne savent pas où les enterrer du fait de leur déplacement qui n'étaient pas encore effectif.

- **Rupture des populations avec leur environnement socioculturel**

En termes de rupture des populations avec leurs environnements socio-culture, un ancien chef de Nyabessang nous énonçait que :

« Nous faisons la petite pêche artisanal, naturellement l'arrivée du barrage va imposer la grande pêcherie et les endogènes ne savent pas la faire. C'est pour ça que vous verrez plutôt les Bamoun qui viennent de Makba qui sont habitués à la pêche et aussi les Mousgoum et les Kotoko qui viennent du nord à travers le barrage de Lagdo qui sont habitués à la grande pêche et biens d'autres peuples qui connaissent les techniques de la grandes pêche. Nous avons des pêcheurs des pays voisins et d'autres des autres coins du pays. Puis le petit nombre de pêcheurs que nous avons avant ne peuvent pas faire le poids avec le grand nombre outillé de techniques et de méthodes modernes. Il ya plus de pêcheurs exogènes a Nyabizan parce que le village est considéré comme le centre

Administratif ; vous verrez dans les autres villages les riverains qui pratiquent la pêche ». (NK J-G, entretien réalisé le 09/09/19).

Une particularité des pêcheurs de la zone étudiée réside dans l'existence de sites sacrés répartis par familles. Pendant deux jours en août (souvent les 22 et 23) et en septembre (entre le 7 et le 9), des poissons surtout du genre *Distichodus* (Mfia'a) envahissent en masse des lieux caractéristiques, et se livrent à une véritable orgie reproductive marquée par une sorte de « danse » pendant laquelle les gamètes sont vraisemblablement libérés (« la peau des poissons se couvre d'un liquide blanchâtre gluant... ») et les géniteurs en cause frisent l'apoplexie (« les poissons se comportent pendant cet intervalle de temps comme des saouards, et il suffit de se baisser pour le ramasser et le mettre dans un panier »). Le jour J même est souvent précédé d'une pluie persistante depuis la veille, suivi d'un soleil radieux à l'approche du phénomène de la danse des poissons, ce qui correspondrait à une initiation de montée des eaux se réchauffant (« soleil radieux sous la pluie »). Les captures journalières par pêcheur pendant ces jours exceptionnellement fastes, qualifiés de « EVAMELOUMA » (Dieu nous sort ponctuellement de la pauvreté), avoisinent la moyenne de 100 paquets (150 kg). Les populations bénéficiaires ont élaboré toute une série de rites et d'interdiction permettant de préserver l'intégrité de ces lieux et surtout d'assurer de façon empirique la durabilité de la ressource (NKOawe Jean Gérard, 09/09/19, Nyabessang).

4.2.4. Sur le plan économique

Les populations de Memve'ele qui sont dans un site où se trouve un barrage hydroélectrique s'accroît rapidement et cela entraîne une demande des biens et des services. Il faut donc un accroissement des activités économiques, le développement des petits métiers, la multiplication des activités agricoles ainsi que les moyens de transport des populations qui viennent soit de Meyo-centre soit d'Ebolowa ou des autres villes / villages environnants.

- Impacts liés aux déplacements des personnes.

Le déplacement des populations pour un lieu à un autre est un impact sur ces dernières. Elles souhaitent le regroupement des individus lors du recasement par ethnie, tribu ou clan. Ce principe permet de préserver les liens sociaux entre les populations, sauvegarder les relations socio-économiques, améliorer l'accessibilité et la qualité des infrastructures.

- Impacts liés à la qualité de la vie

Avant l'arrivée du barrage le taux de chômage était très élevé ce qui avait entraîné l'exode rural. L'avènement de barrage a pu faire en sorte que plusieurs jeunes retournent chez eux pour pouvoir trouver du travail et être énumérer. Le barrage a généré de nombreux emplois avant

pendant et même encore aujourd'hui malgré qu'il soit fonctionnel. Il y'a des emplois qualifiés, spécialisés et des manœuvres cela a permis de baisser énormément le taux de chômage et a permis l'amélioration des conditions de vie des populations locales.

- **Impacts liés à l'arrivée massive des populations**

L'arrivée des différentes populations a un impact direct sur les populations locales. Les personnes viennent d'horizon divers à la recherche d'un emploi stable ou partiel. Les femmes sont les plus nombreuses dont le rôle tourne autour des petits métiers tels que la restauration, les bars, le call box ou la prostitution.

C'est un véritable pôle de développement avec la création de plate-forme de création d'activité des richesses, d'emplois et partant la réduction du chômage : c'est un outil majeur et de relance de la croissance économique du Cameroun. La création des emplois durant les phases de construction et d'opérations du projet et de ses composantes. La demande plus élevée de la nourriture constitue une occasion pour l'agriculture et la pêche de connaître un essor. On va assister au développement de l'économie locale. L'amélioration des moyens de communication par la construction des voies routières va générer une fluidité dans les transports.

La population dans le site du barrage est obligée de s'accroître car il n'y'a plus les autochtones nous avons des gens venus de tous les horizons, et cela entraîne une demande des biens et services. Il faut donc un accroissement des activités économiques, le développement des petits métiers, la création des auberges pour loger, des restaurants et des bars ; ainsi que des moyens de transport des populations qui viennent soit de Ma'an soit de Meyo-centre ou d'ailleurs.

- **Facilité d'écoulement des produits agricoles**

Les travaux de construction du barrage vont avoir d'importantes répercussions sur les activités économiques dans la zone de Nyabessang et ses environs. La concentration des travailleurs sur le site du barrage va créer de nouveaux besoins à satisfaire notamment en termes de services et de nutrition. La demande en produits agricoles y compris ceux de l'élevage et la pêche sera très forte. En l'état actuel, la production agricole de la zone est assez faible. Déjà l'abondance en eau a réduit l'activité de pêche car nous ne connaissons pas pêcher dans des grands espaces ; le barrage impose des techniques que nous ne maîtrisons pas ce qui nous amène à acheter tous ce que nous consommons. Même l'agriculture est devenue presque impossible

car les terres nous ont été prises l'espace est alors plus réduit puis le flux de l'eau dans le sol réduit les produit d'agriculture. Cela justifie la hausse des prix des produits agricoles au marché. Une ménagère et agricultrice de Nyabizan partage ce point de vue en affirmant dans son discours que :

« Cela commence par l'appropriation de nos terres par l'Etat puisque nous sommes entourés d'eau ce qui fait que nous n'avons pas hérité grand-chose de nos parents donc venir nous enlever ce peu réduit rend déjà nos activités plus compliquées par le manque de terres pour l'agriculture par exemple ; maintenant, le barrage qui bloque les eaux à créer des inondations de terres et a rendu notre sol peu fertile. Ceux qui ont encore des grandes surfaces pour l'agriculture ont augmenté les prix de leurs vivres car il y'a des étrangers qui travaillent et ont de l'argent et nous non. L'autre point est que nous sommes des pêcheurs certes, mais nous pratiquions de la pêche traditionnelles et aujourd'hui avec la montée de eaux nous ne pouvons plus pêcher comme avant car nous ne savons pas le faire sur de grandes étendues. Nous sommes obligés d'aller pêcher dans les zones un peu reculées et laisser place à ceux qui maitrisent la grandes pêches » (O P, entretien réalisé le 09/09/19,)

Néanmoins, Il s'agit aussi de voir l'impact négatif des éléments économiques des populations riveraines aux travaux de construction du barrage hydroélectrique de Menve'ele.

a) Diminution du taux de pêche

La raréfaction du poisson entraine une baisse drastique de la consommation de celui-ci. Dans ce cas, c'est l'alimentation en protéines animales qui a été menacée. La pêche artisanale, est l'une des plus anciennes activités des peuples riverains du fleuve, et est très pratiquée dans la région et le poisson est une source d'alimentation fondamentale ; la pêche une importante source de revenus pour ces populations. La plupart des pirogues de la zone est à rame, peu ont de moteurs. Les pêcheurs artisanaux sont peu organisés. Donc, la pêche près des côtes diminue et va encore diminuer, ce qui nécessite de pêcher plus au large à l'aide d'une pirogue à moteur. Aussi, un programme spécifique d'appui à la pêche artisanale est indispensable. Il devra certes avoir un volet d'appui technique et organisationnel, mais aussi un volet financier avec une subvention partielle et crédit et micro finance pour l'achat de moteurs et de chambres froides. De plus, il devra agir sur les autorités pour que les lois fluviales au sujet de la pêche hauturière soient respectées.

b) Déclin de la quantité et qualité de pêche

Toutefois, avec l'arrivée du barrage, le poisson devient de plus en plus rare, il faut attendre la grande saison de pêche qui va du mois d'août au mois d'octobre de l'année.

La pollution du fleuve à travers les bruits, les secousses de l'eau, les déchets toxiques, la pollution pétrolière conduisent les poissons qui habituellement vivaient sous les pierres et les rochers en profondeur du fleuve, à se déplacer vers les hauteurs du Ntem. Les pêcheurs sont

obligés avec leurs petites pirogues d'aller plus loin, ce qui leur rend la tâche encore plus difficile. La pêche étant en grande partie artisanale, la quantité de poissons capturés est réduite et certains mettent en cause de la pollution de l'eau. Ils estiment qu'à cause de la pollution, les poissons ne peuvent plus venir consommer les alevins et autres espèces fluviales en bordure du fleuve d'où la diminution de leur taille et poids.

Photo N° 15 : illustration d'une capture de poissons



Source : Claire Assigui tchungui, Nsibito 29/08/2019

c) Difficultés financières

Plusieurs personnes interrogées éprouvent des difficultés financières qui sont dues au fait que le gouvernement n'a pas encore indemnisé toutes les populations. Certaines ont contracté des dettes qu'elles n'ont pas pu payer et dont les taux d'intérêts sont exorbitants. Elles attendent le paiement des indemnités. Les personnes interviewées sont en attente des indemnités et ne savent pas combien ils recevront chacun et sur quelle base sont-ils indemnisés.

4.2.5 Impact sur le plan sanitaire

- Impacts liés aux risques sanitaires

L'afflux des populations et leur cohabitation vont à coup sûr accroître les risques sanitaires. Cela aura pour implication une augmentation significative, puis le barrage qui stagne

les eaux va favoriser le paludisme car le Ntem ne circule plus. Les populations ont donc besoin en permanence des antis paludéens. L'afflux des populations va aussi favoriser la transmission des maladies sexuellement transmissibles si la sensibilisation ne s'en suit pas. Tels sont les propos de cette ménagère de Nyabizan : « *Les agents d'accompagnements du bon suivie de la structure nous ont aussi permis d'avoir de l'eau potable à la disponibilité de chaque ménage ; ils ont aussi remis à niveau notre centre de santé* ». (O P, entretien réalisé le 09/09/19,).

On peut donc s'attendre à une augmentation de l'exposition des populations aux pathologies associées aux moustiques : paludisme, dengue dans les zones calmes des rives de la retenue des lieux propices à leur reproduction.

Avec l'arrivée et l'installation dans la zone de construction du barrage et de la ligne électrique d'une main d'œuvre abondante, les risques sanitaires et nutritionnels suivants sont prévisibles :

- Une promiscuité sociale et sexuelle pouvant favoriser la morbidité due aux maladies sexuellement transmissibles et notamment le VIH/SIDA, du fait de l'arrivée de prostituées.
- Une exposition des travailleurs aux maladies spécifiques à la zone du projet: maladies parasitaires et infectieuses, paludisme, typhoïde, de la fièvre jaune, onchocercose, trypanosomiase (maladie du sommeil).

Au terme de ce chapitre, nous avons pu constater que les éléments de cette culture sont en nette modification par la volonté de nouveaux éléments qui sont dus à l'arrivée du développement et de nouvelles personnes qui s'installent à Nyabizan, à la recherche d'un emploi. Le changement social est une réalité, l'arrivée des moyens financiers crée de nouvelles couches dominantes, le tissu familial se désorganise. Cependant, la culture mérite d'être préservée même si elle subit des changements d'où la compréhension d

CHAPITRE 5 :
ESSAI D'INTERPRETATION DE LA
DYNAMIQUE CULTURELLE ET NEO-
CULTURES A MEMVE'ELE

Dans les chapitres précédents, nous avons décrit la vie des populations avant le barrage ainsi que les pratiques culturelles observées pendant la construction du barrage et même après. Il nous a été donné de constater que la culture des populations de Memve'ele a subi de nombreux changements. Dans le présent chapitre, nous donnons un sens à ces changements et aux nouvelles formes de cultures qui ont émergé pendant la construction du barrage.

La première partie de ce chapitre va aborder les différents facteurs qui ont suscité la dynamique et le changement socio-culturel à nyanbizan après la construction du barrage. La seconde partie de ce chapitre va décrire le sens anthropologique de la dynamique et le changement avant et après la construction du barrage. Il s'agira de l'habitat social ; l'accroissement démographique et espérance de vie ; la scolarisation ; l'urbanisation ; les habitudes alimentaires ; la modification et la disparition des rites ; la perte des sites de pratiques culturelles ; le changement économique et le changement social.

Ce chapitre nous permettra ainsi de donner un sens aux différents processus de changement. Par ailleurs, un accent sera mis sur les facteurs de création et d'adaptation culturelle résultant des interactions qui se produisent entre les individus de ce groupe ou/et avec les individus venant d'ailleurs. Nous verrons également comment la culture a changé depuis l'arrivée du projet dans leur environnement.

5.1. LES FACTEURS DE DYNAMIQUE SOCIO-CULTUREL DUE AU BARRAGE

La dynamique sociale est un fait observable dans les mouvements dont le terme consacré est le développement. Cette dynamique concerne par ailleurs tous les aspects de la vie d'une communauté.

Les données que nous avons analysées au cours des chapitres précédents montrent que la dynamique due à la construction du barrage a entraîné le changement de valeur et s'accompagne d'une transformation de valeurs, de croyances, des méthodes et des habitudes. Nous considérons donc ici que la construction du barrage dans la Vallée du Ntem apparaît comme le levier de la dynamique.

Les conditions de la dynamique sociale sont les éléments de la situation qui favorisent ou défavorisent, activent ou ralentissent, encouragent ou retardent l'influence d'un facteur, ou de plusieurs facteurs de changement. Le changement social est toujours le produit d'une pluralité de facteurs qui agissent les uns sur les autres. Pour Rocher, G. (1969, p.326),

« Le changement social est toute transformation observable dans le temps, qui affecte d'une manière qui ne soit pas provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire ».

Le changement social, qu'il soit partiel, total, temporaire ou définitif, immédiat ou futur implique une rupture avec l'habitude. Cette rupture crée une instabilité au niveau du comportement du groupe. La culture est dynamique, elle se modifie dans l'histoire avec les progrès techniques et le changement social, elle se déplace dans l'espace autant plus rapidement que les moyens de télécommunication se développent.

La rencontre culturelle entre des personnes venues d'ailleurs et populations Mavaé/Ntumu de Nyabizan impose de nouvelles mentalités, habitudes et comportements. Pour certains des manœuvres, l'adaptabilité à la vie ou l'apprentissage de la culture chinoise pour les autochtones, l'acceptation des autres, l'uniformisation au savoir vivre et au savoir être. On ne parle plus de « mon village », mais plutôt de notre « ville ».

La dynamique sociale que nous avons observé sur le terrain apparaissent comme le résultat des diverses actions engagées par diverses classes sociales. La stratification et la différenciation sociale vont naître. Le post modernisme apporte des modifications dans les sociétés humaines, l'influence d'un projet de développement tel que la construction du barrage hydroélectrique fait de la culture un axe de dynamique. On a eu à voir le processus d'acculturation, que ce soit sur le site de la construction du barrage, dans les centres villes environnent et la société va subir un changement rapide, ainsi comme le décrit Henri Mendras (1967 : 142) *« ce sont des sociétés à changement rapide où l'individu a en permanence la possibilité de monter et de descendre sur l'échelle sociale »*. Le changement social est visible en respectant un certain nombre d'indicateur. On observe ainsi ; L'arrivée des populations nationales ou venues d'ailleurs sur le site du barrage, est un facteur important de transmission des éléments culturels, parce que les gens qui se déplacent viennent avec leur mode vie qui amène les populations locales de s'y accommoder. La rencontre des hommes participe aux systèmes de valeurs culturelles. La diversité culturelle qui regroupe des individus venus d'ailleurs explique la différence de comportement, de raisonnement, d'appréciation et de vision de chose entre les habitants d'un même milieu de vie. Les mélanges de certaines valeurs morales telles que les mentalités, habitudes, comportements des personnes qui travaillent sur le site du port où à l'extérieur conduit à l'appropriation d'une nouvelle culture.

Il existe plusieurs éléments qui déterminent la dynamique sociale dans les différentes communautés de Memve'ele, touchées par le projet de développement de construction du barrage : le boom démographie, la construction des infrastructures économiques et sociales qui associe les facteurs technique, les facteurs économique et également l'exode urbain

5.1.1. Le boom démographie :

La démographie est un élément important dans la dynamique sociale, le retour des populations qui sont partis du village à la recherche de meilleures conditions de vie devient perceptible du fait de l'argent des indemnités des terrains concernés par le projet, ainsi que celle des populations venues d'ailleurs, concoure à une nouvelle adaptation, c'est-à-dire des modifications des habitudes. Dans une société, si la population est peu nombreuse et dispersée sur un vaste territoire, elle peut survivre sans recourir à une division complexe du travail comme Emile Durkheim a eu à le définir.

5.1.2. la réorganisation politique

Une sous-direction administrative, qui a conduit à la division de nyabizan en canton, nous pouvons observer aujourd'hui des cantons qui dirigent des chefferies à l'instar du Canton Mvaé Ouest, Canton Mvaé Est, Canton Mvaé Nord et le Canton Mvaé Sud. Chacun de ce canton a, à sa tête un chef de Canton. Nous pouvons souligner qu'avant la construction du barrage, Nyabizan n'était structuré qu'en chefferie Traditionnelle.

5.1.3. Le développement des infrastructures économique et sociale

C'est un facteur important du changement social car l'exploitation de ces richesses va provoquer des changements profonds. On peut citer par exemple le développement d'envergure à travers la construction des routes, buildings, maisons ou résidences d'habitation qui ont nettement contribué à l'amélioration du nouveau cadre de vie de Memve'ele, ainsi de toute l'arrondissement de Ma'an.

5.1.4. le développement des technique de travaux publics de technologie récente

Avec le développement induit par le barrage hydroélectrique, les fondements matériels et les formes culturelles sont profondément modifiés par l'apport du machinisme. Ainsi, les choses ne se font plus de manière artisanale. C'est un facteur de développement qui se traduit par le passage d'une construction artisanale à une construction à l'aide des machines ou mieux

encore des matériaux moderne. À titre d'exemple illustratif, les structures qui construisent le barrage sont étrangères et toutes spécialisées dans les travaux publics modernes, utilisant les machines de dernières générations. Il s'agit d'un transfert de technologie. Nous avons pu observer les engins qui concassent la terre, les pierres et autres cailloux, alors qu'avant les cailloux étaient concassés manuellement à l'aide des marteaux...

5.1.5. le développement de l'économie

Le mode de vie matérielle conditionne la vie sociale, politique et intellectuelle. Avant l'arrivée du projet, la population vivait d'une économie de subsistance. A la suite de l'opérationnalisation des travaux de construction du barrage, l'on observe de petits commerces florissants autour du chantier, les commerçants proposent aux ouvriers et manœuvres, la boutique, le call box, les petits restaurants pour le petit déjeuner, les beignets, la bouillie et du haricot. Et comme plats de résistance, les mets qui sont aussi divers que variés en fonction du portefeuille de chacun. On a aussi remarqué la vente des boissons alcoolisées, qui génèrent davantage les revenus financiers.

En acquérant de nouvelles forces productives, les hommes changent leurs forces de production et modifient ainsi la manière de gagner leur vie, et changent finalement leurs rapports sociaux. En effet, la construction du barrage hydroélectrique a implémenté la création des équipements sociaux tels que les infrastructures éducatives (écoles, lycées), sanitaires (centre de santé, hôpitaux) routières (routes, avenues, boulevard), ferroviaires.

5.1.6. L'exode urbain : le déplacement des populations en zone urbaine pour Nyabizan

C'est le déplacement en masse des populations des villes pour le village. Ce flux migratoire est un fléau rare dans la mesure où il participe à l'équilibre de l'économie en favorisant le développement des campagnes. Comme nous l'avons vu dans le titre précédent, il gonfle l'économie rurale en employés et en consommateurs.

Nyabizan est un village situé en plein forêt équatoriale où il n'existe pas de véritable infrastructure de développement, c'est-à-dire pas d'écoles semblables à celles des grandes villes, hôpitaux, routes bitumées, bar, boîte de nuit... Ce village est en chantier et fait appel à la main d'œuvre qui vient de toutes les dix régions du pays et des ethnies diverses, on peut citer à titre d'exemple les Haoussa, Bamoun, Iyassa, Ewondo, Bamenda, Mbamois, Bamiléké, ainsi que les étrangers tels que les ressortissants du Gabon et de la Guinée Equatoriale qui sont les voisins les plus proche.

Ces éléments qui caractérisent la dynamique culturelle permettent de comprendre amplement que la culture, comme c'est le cas aujourd'hui dans la communauté des *nyanbizannais* ou sévit des cas d'emprunt à d'autres cultures.

5.2. INTERPRETATION DES EFFETS DE LA CONSTRUCTION DU BARRAGE SUR LES PRATIQUES CULTURELLES

La construction du barrage crée les bouleversements et cela fait naître de nouvelles réflexions sur le devenir de la société qui était jusque-là relativement stable. Le changement social est toute transformation observable pendant une longue période, d'une manière qui ne soit que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire. L'arrivée du développement bouleverse les relations sociales et ainsi une nouvelle société se crée. Les transformations, les industries, les mutations technologiques font penser à ce qu'A. Tourraine (1969) appelle « *la société programmée* ».

Pour parler de changement social, il faut que la transformation sociale soit :

- Repérable dans le temps
- Qu'elle concerne l'ensemble du système social
- Qu'elle ait des conséquences durables

Nous constatons que tous les éléments du système social ne se transforment pas en même temps, on voit naître de nouvelles valeurs (individualisme, cupidité, facilité, égoïsme, la domination...), la société commence à se stratifier, les systèmes de croyances se multiplient ; bref, le processus de développement s'accompagne de changement social. Le changement social se voit grâce à un certain nombre d'indicateurs :

5.2.1. Habitat social

L'habitat des populations à Memve'ele est linéaire et disposé le long du tronçon Ma'an jusqu'au site en passant par les villages avoisinants. Certaines familles se sont retirées de la route, parfois pour des causes foncières ou des causes liées aux problèmes familiaux. La majorité des habitations qui jadis, étaient en terre-battue ou poto-poto se sont vues nettement améliorées grâce à l'argent des indemnisations, sont maintenant construites en planche, en semi dure ou en dure. La plupart des personnes ont construit deux bâtiments à savoir : la maison principale qui est constituée de plusieurs chambres, un séjour et d'une cuisine qui se trouve derrière la maison principale. La grande majorité des familles sont propriétaires de leur maison.

Avec l'arrivée du barrage, nous constatons que l'habitat social a changé, il y a presque plus de maisons en terres battues plutôt maisons modernes, c'est-à-dire chambres, salon, salle à manger, toilettes, cuisines avec des carreaux.

Photo N° 16 : Construction d'une maison moderne



Source : Claire Assigui Tchungui 25/09/2019

5.2.2. Accroissement démographique et espérance de vie

L'une des principales conséquences du changement social de la construction du barrage à Memve'ele est la croissance démographique qui diversifie et intensifie les rapports sociaux et rend les individus plus interdépendants et complémentaires. L'adaptabilité à cette nouvelle forme de vie est l'acculturation qui selon Herskovits (1967 :225) comprend les phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes, avec des changements subséquents dans les types originaux de l'un ou des deux groupes. Les meilleures conditions de vie augmentent sensiblement l'espérance de vie des populations. Le développement améliore les conditions de vie des populations riveraines, locales et nationales. Les travaux du port apportent un changement social avec la construction des infrastructures sanitaires, le taux d'espérance de vie va augmenter. Pour le cabinet l'EIES qui a mené l'étude

d'impact environnemental et social, la population va s'accroître de manière exponentielle. Les individus viendront de partout avec leur famille, soit pour travailler, soit à la recherche d'un emploi et cette population est estimée à 800.000 individus à l'horizon 2035.

5.2.3. Augmentation du taux de scolarisation

L'éducation des jeunes est l'un des objectifs des OMD, la construction du barrage va augmenter le taux de scolarité. Chez les populations, malgré la proximité du système éducatif, plusieurs parents n'ayant pas eux-mêmes été à l'école n'y trouvaient pas son importance et les raisons de baisse scolaire sont les suivantes : grossesses précoces chez les filles; responsabilité des garçons (travaux champêtres, devoir conjugal) ;pauvreté des parents ; manque des enseignants dans l'école primaire du village ; activité de pêche (prix du poisson élevé en saison morte) ; alcoolisme des jeunes ; non existence de l'enseignement secondaire ; poids de la tradition (mariage forcé ou mariage arrangé). Aujourd'hui, la tendance a changé, les parents veulent voir leurs enfants travailler sur site du barrage et, ainsi leur sortir de la pauvreté. D'où la très forte augmentation du taux de scolarité que ce soit dans le primaire, le secondaire ou le supérieur. Le phénomène de déperdition scolaire observé à l'école publique est un handicap sérieux à l'émancipation intellectuelle des jeunes du village. Les garçons vont à la pêche avec leur père pendant que les filles vont au champ ou, pratiquent la pêche artisanale. Les parents sont sensibilisés, éduqués, informés à envoyer leurs enfants à l'école, surtout dans les métiers du barrage, il y aura du travail pour les populations riveraines et celles du Cameroun, avec une augmentation du taux d'alphabétisation. Ainsi le gouvernement va reconstruire ou faire des travaux dans des institutions scolaires

Photo N° 17 : construction du nouveau bâtiment de l'école primaire de Nyabizan



Source : claire Assigui TchunGui 30/09/19

5.2.4. L'urbanisation des villages

Les villages situés en proximité du barrage et ses environs vont connaître une embellie et devenir des banlieues de la grande ville. Le gouvernement va mettre en œuvre une politique qui s'inscrit dans un cadre plus large de l'aménagement du territoire : le Pasem. Les plans d'urbanisme tels qu'élaborés par celui-ci, organisent une spécialisation des différents espaces dans l'arrondissement. La planification globalisante des infrastructures économiques, équipements collectifs et logements sociaux est programmée en fonction des besoins urgents à court, moyens et long terme des populations. L'Etat met en place une politique du logement, qui est un ensemble des mesures publiques visant à permettre à la population d'une localité de se loger, dans des conditions de confort correspondant aux normes sociales courantes. Il est prévu un ensemble d'actions spécifiques en faveur de l'insertion économique des jeunes, de l'emploi de proximité, ou pour la prévention de la délinquance.

5.2.5. De nouvelles habitudes alimentaires

Le régime alimentaire des populations locales, qui était antérieurement convenable, est menacé dans ce qu'il a de plus essentiel, les protéines animales, que ce soit avec la viande de

brousse, qui disparaît en raison du braconnage et de l'emprise des exploitations, ou avec le poisson, dont les prises se raréfient. Raison pour laquelle Herskovits (1967) pense que :

« Le plus important n'est pas d'avoir assez à manger pour survivre, ce qui est important c'est la satisfaction des goûts en même temps que le respect des tabous alimentaires ainsi qu'une multitude d'obligations sociales »,

C'est-à-dire que l'individu ne vit pas pour manger, mais mange pour vivre et que le lieu et la façon dont il mange est influencée par la culture. De nouvelles formes de nourritures vont naître telles que les plats de légume, la nourriture importée de l'occident et la multiplication des fast-foods. Ce changement aura pour principale conséquence sanitaire, le surpoids, la présence des maladies cardio-vasculaire, par ce que la nourriture ne sera plus bio.

Au sujet des habitudes alimentaires, les mets traditionnels comme le « *water fufu and eru* », un des met traditionnel de la région du Sud-Ouest est vendu dans les restaurants de nyanbizan.

Photo N° 18 : esplanade des tournes dos à Nyabizan



Source : claire Assigui Tchunqui 25/09/2019

5.2.6. Arrivée de nouveaux courants religieux

Les populations du site de recherche dans leur grande majorité appartiennent aux religions dites abrahamiques. Cependant, avec l'augmentation de la population, on voit naître de nouveaux courants religieux qui promettent l'amélioration des conditions de vie des fidèles ainsi que des courants ésotériques. Dans la culture africaine, les morts et les vivants sont en contact au travers des rêves et les morts peuvent intervenir ou veiller sur les vivants en cas de maladies, accident ou de mort. Ils sont en contact de manière permanente dans les lieux de fête et de grandes réjouissances tels que les bars, boîtes de nuit, funérailles et réveillons de toute sorte. Nous constatons avec Birago Diop (1969) que les morts ne sont pas morts, qu'ils sont partout sous la terre, arbres, bois, eau, herbes, rochers, forêt. Cependant, toutes ces croyances sont amenées à disparaître au profit de nouveaux courants religieux.

L'homme va à la découverte de l'inconnu, certains rites ancestraux se voient disparaître au profit de nouveaux mouvements religieux. Pour certaines églises pentecôtistes ou dite de « réveil », les coutumes et traditions sont de l'ordre du diable. Pour avoir accès à Dieu, il faut abandonner toutes les pratiques ancestrales. C'est ainsi que plusieurs éléments du système de croyance sont abandonnés comme les funérailles, les neuvaines, le fait pour un conjoint d'arborer une tenue après la mort de son (sa) époux (se) dont les couleurs sont fonction du genre de mort.

A Nyabizan, nous avons remarqué qu'avec l'arrivée massive des populations, les nouvelles formes d'églises qui, jadis étaient celles-là que l'on retrouvait dans le centre-ville faire leur apparition. On remarque de temps en temps la présence de quelques fidèles musulmans qui font leurs prières quotidiennes.

Sur le plan religieux, on peut observer la présence d'une mosquée en plein Nyabizan, ce qui signifie que la construction du barrage a attiré la communauté musulmane, ce qui n'était pas le cas observé avant sa construction.

5.2.7. Modification ou disparition de rites

Le déplacement des populations riveraines du site du barrage pour une zone de recasement qui se trouve éloignée du fleuve, ne leur permettra plus de pratiquer certains rites. Lorsqu'un individu est malade, et que le tradi-praticien l'envoie faire de la purification dans l'eau du Ntem, et si l'accès au fleuve est contraignant, cet acte est amené à disparaître. Le fleuve joue un rôle essentiel pour la rencontre entre les vivants et les morts, ces populations ne pourront

plus se baigner à leur aise peut être sur un site qui sera mis à leur disposition par les autorités traditionnelles.

5.2.8. Perte des sites de pratique culturelle

Le déplacement des populations vers les sites de recasement va leur faire perdre plusieurs sites des pratiques culturelles à l'instar des tombes qui sont détruites. Certaines populations sont dans leurs villages, dans des maisons qui leurs ont été léguées par leurs ancêtres depuis des décennies, il leur sera difficile de quitter ce cadre où ils sont nés et y ont passé toute leur vie.

Certaines populations riveraines du site du barrage détentrice des connaissances dans plusieurs domaines de la vie sociale, à l'instar d'Aloum a été déplacé pour un site provisoire à plus cinq kilomètres du site du Ntem, ne pourra plus avoir accès facile à la chasse, au ramassage, cueillette ou à leur pharmacopée traditionnelle.

5.2.9. Changement économique

Il s'observe à partir de la création de plusieurs petits commerces dans le village. Le petit commerce s'agrandit et fleurit, tournant autour des boutiques, des petits restaurants, des bars et même des boîtes de nuit. Des femmes ont des stands pour le poisson à la braise que les travailleurs du barrage et même les autochtones viennent consommer. Généralement le poisson braisé est la carpe pêchée ou le maquereau acheté à Ma'an.

Photo N° 19 : plaque et porte d'entrée d'une boîte de nuit à Nyabizan



Source : claire Assigui Tchungui 25/09/2019

5.2.10. Changement spatial

A Memve'ele, on rencontre les cases de formes rondes en terre de barre couverts de paille et les cases rectangulaires en dur ou en terre couverts de tôle. Le matériel de construction de la maison est fonction de sa situation géographique et de la disponibilité des moyens financiers dont dispose celui qui veut construire. Proche de la côte, on trouve les maisons en planche pour les moins lotis, et en ciment pour les nantis de la société. La toiture est presque toujours en matériel durable, c'est-à-dire en tôle d'aluminium. Plus on s'éloigne du site, on retrouve des maisons en terre-battue faite avec des fibres de bambous de chine et très peu de maisons ont une toiture en paille de raphia. Les maisons sont construites en fonction du nombre d'enfant d'un couple.

Le changement spatial crée des difficultés aux personnes fragiles, âgées, malades qui ne peuvent pas facilement créer un nouvel environnement, cela implique une rupture avec les habitudes antérieures. Avant l'arrivée du projet, la terre était un bien familial légué à la descendance par les aînés. Elle était réservée essentiellement pour les travaux champêtres. Elle représente un don des dieux et appartient à la famille, au clan, à la tribu ou à la communauté entière. La construction du barrage hydroélectrique, vu son aspect capitaliste apporte un problème social qui est au centre de plusieurs conflits liés à l'exploitation des ressources. L'obtention du titre foncier ne le rend plus collectif, il devient individuel. Le terrain devient un bien commercial et lucratif, il sert à la vente ou à l'agriculture des produits de rente. Les populations lors du déguerpissent sont conduites vers de nouveau site, cependant, toute la culture immatérielle reste dans le site précédent.

5.2.11. Déguerpissement

Les déplacements des populations riveraines de leur espace socio-culturel pour cause d'utilité publique ou inondations est une réalité dans tous les projets de développement dans notre pays. Les communautés entières sont déracinées et contraintes de s'établir ailleurs dans des espaces qui leurs sont imposés. Ces peuples perdent leurs maisons, les terres sur lesquelles ils ont passées toute leur vie. Ces populations sont relogées dans les zones sans ressources adéquates. Cette forme de réinstallation est dite « forcée » et, est un désastre pour les

populations autochtones qui ont tissé des liens culturels et spirituels avec la terre de leurs ancêtres et peuvent avoir des difficultés à survivre lors que ces liens sont rompus.

Michael Cernea, un sociologue ayant mené des recherches sur les questions de déplacement et de réinstallation causés par des projets de développement pour la Banque Mondiale, souligne que les risques potentiels liés au déplacement sont :

- **L'absence de terre.** L'expropriation des terres retire le principal fondement sur lequel les systèmes de production, les activités commerciales et les moyens de subsistance des personnes reposent.
- **L'absence de travail.** Le risque de perdre un emploi rémunéré est très élevé tant dans les déplacements urbains que ruraux pour les personnes employées dans les entreprises, les services ou l'agriculture. La création de nouveaux emplois est toutefois difficile et nécessite un investissement substantiel.
- **L'absence de logement.** La perte d'un logement a tendance à être seulement temporaire pour de nombreuses personnes réinstallées ; mais, pour certaines, l'absence de logement ou une détérioration de leurs conditions d'hébergement reste une situation durable. Dans un sens culturel plus large, la perte d'un foyer individuel pour la famille et la perte d'un espace culturel pour le groupe ont tendance à conduire à une aliénation et une privation de statut.
- **La marginalisation.** La marginalisation survient quand les familles perdent leur pouvoir économique. La marginalisation économique est souvent accompagnée par une marginalisation sociale et psychologique.
- **L'insécurité alimentaire.** Le déracinement forcé augmente le risque que les personnes tombent dans une sous-alimentation temporaire ou chronique.
- **Une morbidité et une mortalité accrues.** Le stress social et le traumatisme psychologique provoqué par le déplacement, l'utilisation de sources d'eau peu sûres et de systèmes d'égouts improvisés, augmentent la vulnérabilité aux épidémies et à la diarrhée chronique, à la dysenterie ou aux maladies particulièrement parasitaires et vectorielles comme la malaria et la schistosomiase.
- **La perte de l'accès à la propriété collective.** Pour les pauvres, la perte de l'accès à la propriété des biens collectifs appartenant aux communautés relogées (pâturages, forêts,

plans d'eau, cimetières, carrières, etc.) conduit à une détérioration importante des niveaux de revenus et des moyens de subsistance.

- **La désintégration sociale.** Le déplacement provoque une érosion profonde des modes d'organisation sociale existants.

5.3. LES EFFETS DU BARRAGE

Tableau : Projection de l'impact socioéconomique

Éléments Examinés	Changements Envisageables
Populations/ Mouvement démographiques	
Modification de la composition de la population Caractère saisonnier du d+4500 déplacement de la main d'œuvre/résidents	Par ses répercussions, le programme modifiera la taille de la population. Il apportera de nouvelles infrastructures sociales Les possibilités économiques créées par le programme entraîneront un équilibre social et attirons un flux substantiel de la population
Climat économique	
Création d'emplois : directs, indirects, temporaire Possibilités d'acquisition des biens et services auprès des sources locales Niveaux de recettes fiscales Monétisation de l'économie Accès équitable aux possibilités et répartition des avantages Droits fonciers Concurrence pour les ressources économiques	Modifications structurelles de l'économie locale : création de nouveaux débouchés pour les produits et les services, augmentation de la demande des biens de consommation Dépendance économique parmi les populations locales La diminution de la dépendance à l'égard des systèmes de production de subsistance se traduira par une dépendance accrue des produits non locaux. L'introduction des salaires dans l'économie locale augmentera des échanges de biens de consommations et les possibilités de création d'entreprise
Organisation communautaires et institutions locales	

Collectivités locales Associations de proximité ONG Institutions religieuses et politiques Evolution des relations de pouvoir Absence de compétence en matière d'organisation et de négociation	Les collectivités locales et les structures de réglementation disposeront de moyens pour faire face aux répercussions du programme Les questions d'intérêt local gagneront en importance L'accroissement de la capacité à créer des revenus se traduira par l'automatisation des individus et des collectivités. Cela pourra contribuer au développement de l'activité politique, mobiliser davantage l'intérêt des pouvoirs publics et augmenter les dépenses locales Les nouvelles sources de subsistance et l'immigration modifieront les structures et les relations de pouvoir Les ONG locales axeront leurs activités sur des recherches de solutions capables de négocier ou de s'exprimer au nom des communautés ou de jouer le rôle d'intermédiaire impartial
Infrastructures et services sociaux	
Santé et éducation Approvisionnement en eau Electrification rurale Entretien routier	Augmentation de l'offre des services publics Augmentation et amélioration de l'infrastructure sociale de base (routes et voies de transport, réseau d'alimentation en eau, et énergie.)

Source : Claire Assigui TCHUNGUI

Au terme de ce chapitre, nous avons défini la dynamique culturelle, ainsi que les changements socioculturels observables dans la notre communauté étudiée et les difficultés rencontrées face au changement culturel. Cependant, certains éléments de cette culture sont en nette modification par le truchement de nouveaux facteurs qui sont dus à l'arrivée du développement et de nouvelles personnes qui s'installent dans l'arrondissement de Ma'an, à la recherche d'un emploi. Le changement social est une réalité, l'arrivée des moyens financiers crée de nouvelles couches dominantes, le tissu familial se désorganise. Les résultats montrent qu'une certaine fébrilité de la culture de Mvaé/Ntumu au même titre que plusieurs cultures au Cameroun ont résisté contre l'intrusion agressive de l'occidentalisation des mœurs. Ces cultures s'adoptent sans préalablement s'adapter.

CONCLUSION GENERALE

Le sujet de notre réflexion est : « *impacts socio – culturels du barrage de Memve'ele dans la communauté Nyabizan* ». Cette recherche a eu lieu sur le site du barrage et des villages qui ont subis de nombreux impacts, sur un temps bien défini qui va de juillet à décembre 2019. Le projet de construction a été initié par le gouvernement et financé par les partenaires au développement et réalisé par une entreprise chinoise dont les travaux de la première phase doivent être livrés en juin 2014.

L'objectif de cette recherche était de montrer comment est-ce que le barrage de Memve'ele a changé l'aspect social et culturel de la localité de Nyabizan. Il est louable de mentionner ici qu'il n'existe pas de documents spécifiques sur les Mvae / Ntumu de Nyabizan à travers leur culture et leurs principales activités économiques que sont la pêche en mer ou fluviale et l'agriculture de subsistance. Cette recherche nous a donc conduit à une exploration scientifique sur ce peuple ainsi qu'à sa grande diversité culturelle.

Les projets de développement provoquent un renversement de l'ordre social établi et valorisé. Cela a une signification particulière dans les relations que l'homme entretient avec son alter et/ou avec son environnement. L'idée de construction ou de travaux de construction conduit à l'amélioration des conditions de vie des populations locales, voire nationale. Cela permet ainsi à l'Etat d'atteindre ses objectifs et à l'Homme de vivre plus longtemps et décemment. Notre étude met en évidence à la fois l'anthropologie du développement, de l'environnement, culturelle et sociale. Il a été question de toucher du doigt les relations qui existent entre les habitants de Nyabizan et d'autres populations locales, ainsi que les relations avec le barrage, ce qui implique de nouveaux modes de vie. Cette étude a permis de comprendre les interactions entre différents acteurs du social.

Pour la bonne compréhension de ce travail, nous nous devons de répondre à la question principale qui se formule de la manière suivante : Quel sont les mutations socio-culturelles du barrage de Memve'ele dans la vallée du Ntem au Sud-Cameroun ? Cette réflexion est basée sur une hypothèse principale selon laquelle Au-delà la fonction première qui est l'amélioration du déficit énergétique, les mouvements physiques, sociaux et culturels que l'on constate à Nyabizan et ses environs pourraient être causés par l'installation du barrage dans cette localité. De cette hypothèse, il en ressort des spécifiques, dont la première est : constitués essentiellement de Mvae et Ntumu, cette socio-culture pratiquait des activités comme la pêche, l'agriculture, les danses, et des rites et ces habitudes viennent changés à cause du barrage.; la seconde stipule que les populations auraient pensés que le barrage est un outil de développement

car il leurs fournit de l'électricité mais que cela serait aussi un instrument qui les amèneraient à quitter leurs terres, leurs champs, leurs tombes et bien d'autres. ; Et enfin la dernière qui suppose que la présence des hôtels, des boutiques ; le flux des populations, la multiplication des petites entreprises, l'avenue des églises réveillées, la prostitution seraient survenus à cause de l'aménagement hydroélectrique. L'objectif principal de cette étude est de présenter les mutations socio- culturelles du barrage dans sa zone d'emprise.

Notre étude est de type qualitatif. Le gros des informateurs a été sélectionné parmi les manœuvres du chantier de construction du barrage, les chefs des villages riverains au projet et les populations locales...etc. la collecte des données s'est effectuée à travers les entretiens approfondis. L'observation directe nous a permis de visiter l'ouvrage qu'est le barrage et tous les villages sous l'emprise du barrage et la photographie, par la force de l'image nous a permis de faire voir une partie de notre étude, ainsi que la visualisation du comportement et des caractéristiques de la population étudiée. Ensuite ce fut la transcription des données de terrains et leurs regroupements en fonction des centres d'intérêt fournis par nos hypothèses. Enfin, la dernière escale de ce travail a consisté à interpréter les informations recueillies d'après la méthode d'analyse de contenu.

Tout au long de notre étude, nous avons montré que la construction du barrage hydroélectrique de Memve'ele joue un rôle prépondérant à la fois à la fois positif et négatif dans l'environnement socio-culturel des populations locales. La positivité passe par le fait qu'elle améliore les conditions de vie de ces derniers ; plusieurs personnes indemnisées ont construit des maisons modernes, certaines ont créé des activités génératrices de revenus à travers l'acquisition des terres pour y faire une agriculture de rente; l'achat des pirogues à moteur hors-bord et des filets de longues distances pour la grande pêche ; la construction et la viabilisation du centre de santé permet la réduction de la morbidité ; les écoles qui ont été construites évitent aux enfants de parcourir de longues distances pour avoir accès à l'éducation et ainsi pouvoir diminuer le taux de chômage de enfants qui abandonnaient leurs études; la route qui va du centre-ville Ma'an au site du projet est bitumé, ce qui va considérablement réduire le temps et les coûts de transport des populations locales et enfin l'employabilité des jeunes du village avec ou sans diplôme dans les différents emplois impliqués par le barrage . Cela réduit le taux de chômage des jeunes.

Comme effets négatifs, on constate que les populations locales n'étaient pas préparées psychologiquement et culturellement à recevoir ce projet d'envergure. La construction du barrage hydroélectrique de Memve'ele a :

- Un impact sur l'environnement avec la réduction des espaces de vie à partir du déguerpissement et du recasement des populations. La pollution fluviale à travers les bruits dans l'eau, le béton, le déversement par des engins des déchets des hydrocarbures, la destruction de la biodiversité marine qui fait fuir les poissons des lieux de pêches et certaines espèces ; la déforestation a une incidence sur l'équilibre environnemental, la forêt est un lieu sacré pour les Mvae /Ntumu de Nyabizan, elle permet de faire des champs pour une agriculture de subsistance, elle produit des protéines à travers les animaux chassés pour la consommation et produit aussi l'essentiel de la pharmacopée de la population.
- Un effet sur la société, la construction du barrage hydroélectrique de Memve'ele à travers la pollution sonore et les émissions de poussières dues aux mouvements des engins et autres véhicules. Avant le projet les populations menaient une vie paisible et vivaient normalement à leurs multiples occupations. L'arrivée massive des personnes à la recherche d'un emploi fait recenser les problèmes d'alcoolisme, de prostitution qui va encourager l'effectivité des MST et les IST. Les interactions des individus venus des horizons divers ont contribué à l'existence du problème de sécurité avec les agressions verbales, physiques, des vols. L'exode urbain avec le taux de la population qui s'accroît de manière exponentielle, les individus qui viennent à la recherche d'un emploi, d'autres pour faire du petit commerce ou des petits métiers de subsistance.
- Une influence sur l'économie avec la pollution fluviale, le poisson devient de plus en plus rare. Il faut aller un peu plus loin pour y avoir accès or la pêche est du type artisanal. Cela ne permet plus de nourrir ou de faire du petit commerce du poisson ou la vente de tout autre matériel relatif à la pêche et ce sont les populations venues d'ailleurs qui bénéficient de cette pêche car ils maîtrisent les techniques de pêche modernes.
- Une incidence sur la culture avec la disparition ou la modification de certains rites qui sont exécutés à certains endroits précis plus précisément au niveau des lieux sacrés. Le déplacement ou le déguerpissement des populations riveraines au projet font perdre certaines valeurs culturelles, on peut citer à titre d'exemple des tombes qui sont des lieux sacrés et qui deviennent par leur déplacement ou exhumation profanées.

- Un impact sur la société, qui avec des indemnisations mal partagées entraîne les mécontentements, la haine, la désorganisation du tissu familial. Or la famille est le premier lieu de socialisation, tout ceci a pour corollaire le changement de mentalité dû à la perception des moyens financiers. Ceux qui ont perçu des moyens financiers deviennent impolis, arrogants, méprisants et hautains vis-à-vis des membres de leur famille.

Cette étude a par ailleurs permis de noter que l'Etat ne tient pas en compte les doléances des populations locales. Il n'existe pas de dialogue franc et sincère entre les populations locales et l'Etat d'où la notion de rapport de force. : Le programme Socio-Economique de Memve'ele : Le PASEM qui a mené des études, quelques années avant le démarrage des travaux mais plusieurs problèmes posés n'ont pas trouvé de réponses adéquates.

Cette recherche a favorisé l'examen de plus près du riche patrimoine culturel à Ma'an. Cela a conduit de faire de plus en plus connaissance avec ce peuple dont les écrits sont inexistantes et qui, du fait de sa situation géographique a connu des influences culturelles notables pendant la période coloniale, ainsi que celles des peuples venus de la forêt lors des différentes conquêtes. Ce peuple a des valeurs culturelles dont la base est l'organisation politique, sociale, économique et culturelle. Comme tout peuple de notre ère, la culture Mvae /Ntumu connaît par ailleurs beaucoup de mutation, elle est même en voie de disparition, cela s'explique par l'absence de certaines pratiques ancestrales telles que la danse, les chants, l'initiation à l'eau pour les enfants afin d'enlever l'esprit de peur...etc. Les travaux du barrage de Memve'ele ont permis une ascension dans la société qui est hiérarchisée. L'autorité traditionnelle perd de plus en plus son respect, car l'argent devient une valeur de promotion sociale.

Au terme de cette étude, nous pouvons dire que la construction du barrage hydroélectrique de Memve'ele dont les activités ont débuté en 2012 et qui doivent s'achever en juin 2014, pour ce qui est de la première phase est une infrastructure de développement qui va à la fois améliorer les conditions de vie des populations locales et booster l'économie du Cameroun et des pays de la zone Cemac. Ce projet a été initié dans les années 1980 et n'a pu se concrétiser que trente années plus tard. Plusieurs personnes n'y croyaient plus et cela est aussi dû au manque d'information et de dialogue de la part des autorités.

Le développement est un facteur de création des richesses, ce dernier est aussi un élément qui favorise la perte des valeurs culturelles des populations locales touchées par le projet. Les populations sous l'emprise du barrage sont confrontées à de nombreux défis parce

que le projet de construction du port en eau profonde tel que conçu par l'Etat et financé par les partenaires au développement va sans doute améliorer les conditions de vie des populations locales. Cependant, les résultats escomptés par les populations ne s'en suivent pas à cause des différents acteurs décisionnels (état, élites...) qui veulent sauvegarder leurs intérêts égoïstes au détriment de l'intérêt général des populations. Toutefois, il est à noter que le développement n'est qu'une des formes de changement social.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

1° Ouvrages généraux

AUGE M .	(1992)	<i>Pouvoirs de vie, pouvoir de mort ; introduction à une anthropologie de la répression</i> , Paris, présence Africaine
BALANDIER, G.,	(1986)	<i>Sens et puissance : la dynamique sociale</i> ; Réed. ; Paris ; PUF
Balandier Georges. ;	(1971)	sens et puissance, "Paris, PU
Birago D	(1969)	<i>Le souffle des encetres(du recueil leurres et lueurs)</i> . Paris, Ed, Pr
ELA , J.M.,	(1982)	<i>Afrique, l'irruption des pauvres</i> , Paris, Kartala
FURTADO CELSO .,	(2011)	<i>Developpement et sous développement</i> , Paris, P.U.F
Levi-Strauss C	(2017)	<i>Structures élémentaires de la parenté</i> .Ecole des hautes études en sciences sociales
LINTON R.,	(1999)	<i>Les fondements culturels de la personnalité</i> , Paris, DUNOD
LOMBARD J.,	(1994)	<i>Introduction à l'Ethnologie</i> , Paris, Armand COLIN
MALINOWSKI , B.,	(1941)	<i>Les dynamiques de l'évolution culturelle. Recherches sur les relations raciales en Afrique</i> , Paris, PAYOT
MENDRAS H.,	(1967)	<i>Eléments de sociologie</i> , Paris, PUF
MERCOIRET,J	(2012)	<i>Méthode de planification locale pour les organisations paysannes d'Afrique saharienne</i> , Paris, l'harmattan.
RIVIERE, C.,	(1995)	<i>Introduction à l'Anthropologie</i> , Paris, HACHETTE
SARDAN (de), J.P.O	1995	<i>Anthropologie et développement : Essai en socio anthropologie du changement social</i> , APAD-KARTHAL
Tourraine A	(1969)	<i>Les sociétés post industrielles</i> . Persée
Tylor E B	(1877)	<i>Civilisation primitive</i> . Paris, c.Reinzald et c°

2° Ouvrages spécifiques

BALANDIER G.,	(1967)	<i>Anthropologie politique</i> . Paris. PUF
BANQUE MONDIALE.,	(2000)	<i>Le développement au seuil du XXIème siècle</i> , New York, BM

Baster R. M. et Glaude P.	(1980)	<i>Les effets des barrages et des retenues d'eau sur l'environnement au Canada : Expérience et perspective sur l'avenir.</i> Gouvernement du Canada. Pêches et océans
BERNOUX, J.P.,	(2005)	<i>Mettre en œuvre le développement social territorial ; méthodologie, outils, pratique</i> , 2eme édition, Paris, Dunod, 208pages
CHOCAT B. ;	(2014)	<i>Encyclopédie de l'hydrologie urbaine et de l'assainissement</i> , Tec et Doc
DENTIER B.,	(1983)	<i>L'anthropologie urbaine et les conditions sociales d'une science sociale</i> , Extrait de ULF HANNERZ : <i>Explorer la ville-élément d'anthropologie urbaine</i> , Paris, les conditions de Minuit ; disponible sur http://lesclassiquesduquebec.ca
FAME NDONGO J.,	(1996)	<i>Un regard Africain sur la communication ; à la découverte de la géométrie circulaire.</i> Yaoundé. Edition SAINT PAUL.
FORTES M. et EVANS-PRITCHARD E.E.,	(1964)	<i>Les systèmes politiques africains</i> , Trad.fr., Paris, PUF, éd. Orig. 194
HERSKOVITZ J.M.,	(1967)	<i>Les bases de l'anthropologie culturelle</i> , Paris, PAYOT
JEAN MARC ELA.,	(1982)	<i>L'Afrique des villages</i> , Paris : édition Karthala
Laburthe-Tolra P et Warnier J P	(1995)	<i>Ethnologie et anthropologie</i> , Paris presse, université de France
MBONJI Edjenguele	(1988)	<i>les cultures de développement en Afrique</i> , Osiris-Africa
Mebenga Tamba L.,	(2009)	<i>Anthropologie des rites funéraires en milieu urbain camerounais</i> , Paris, Harmattan
ROCHER G.,	(1969)	<i>Introduction à la sociologie générale : le changement social</i> , Tome 3 ^{ème} , Montréal, Edition HURTUBISE HMH

3°Ouvrages de méthodologie

FARRACHI ARMAND	(2007)	<i>Petit lexique d'optimisme officiel</i> , Paris, P.U.F
GRAWITZ M.,	(2001)	<i>Méthodes des sciences sociales.</i> Paris, DALLOZ
MBONJI EDJENGUELE.,	(2005)	<i>L'ethno-perspective ou méthode du discours de l'ethno-anthropologie culturelle</i> , Yaoundé, PUY

MVENG E.,	(1980)	<i>L'art et l'artisanat Africains</i> , Yaoundé, CLE
Quivy, R. Campenhoudt, L.V.,	(1995).	<i>Manuel de recherche en sciences sociales</i> , Paris, DUNOD.

4° Articles spécialités

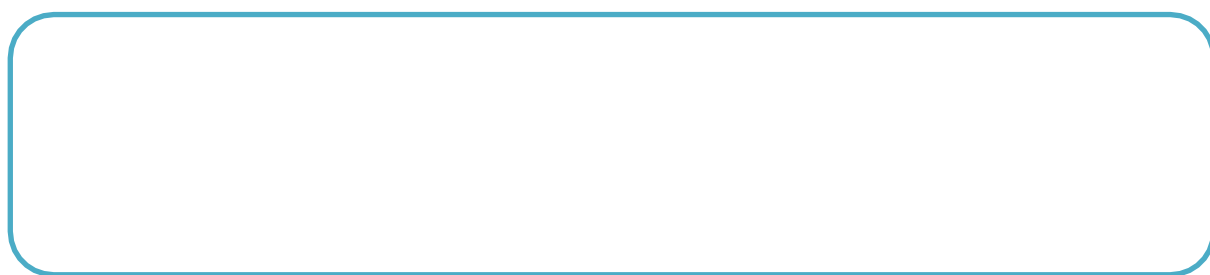
Arnauld et Lucie, Arnoux Marie, Derrien Allan, Schneider-Maunoury Laure.	(2012-2013)	<i>l'eau Qualité vs Quantité intitulé « les conséquences environnementales et sociales et politiques des barrages : étude du cas de Mekong</i>
Cellule d'Appui à la Maîtrise d'Ouvrage du Projet d'Aménagement Hydroélectrique de Memve'ele Cameroun	(ND)	<i>étude d'impacts économique et social de Memve'ele</i>
CHOCAT B	Octobre 2014	<i>barrages sont-ils un bien pour Les l'environnement ?</i>
CONSEIL SUPERIEUR DE L'ECONOMIE SOCIAL ET SOLIDAIRE (SCESS) .,	08 décembre 2011	<i>« rapport d'activité 2011 »- Rapport final ;</i>
Dugan J P et al	(2010)	<i>Fish migration, dams, and loss of ecosystem services in the Mekong basin</i>
FOOD AND AGRICULTURE ORGANISATION (FAO)	23/novembre 1999	<i>la situation mondiale de l'alimentation de l'agriculture,FAO library</i>
Grant et al	(2003)	<i>In defence of the scientific basis for the support of biomedical science</i>
Kummu M et AL	(2007)	<i>Sediment- related impacts due to upstream reservoir trapping the Lower Mekong River</i>
Levêque C et Mounoulu J C	(2005)	<i>Biodiversité, dynamique biologique et conservation</i>
Wyatt B A et Baird G I	(2007)	<i>Transboundary impact assessment in the sesan river basin: the case of the Yali falls Dam</i>

5° Thèses et mémoires

Bernadette Furaha Balangaliza . ;	(2007)	« <i>étude de l'impact socio-économique des microcrédits octroyés aux PVVIH et OEV de la ville de Bakavu dans le cadre du projet AMITIE CRS-USAID</i> » mémoire de maîtrise en économie et finance. Université du CEPROMAD Extension de Bukavo.
Enock Wouna Lucien	(2015)	<i>Construction du port en eau profonde et dynamique culturelle chez les Mabi de Nlendè-dibè (région du sud-Cameroun) une étude en anthropologie</i>

6° Dictionnaires et Encyclopédies

Henri Van Hoof	(2002).	Dictionnaire Universel des traductions
CAPSUL J-Y et GARNIER.O	(2005).	<i>Dictionnaire d'économie et de sciences sociales</i> , P678aris, Hatier



SOURCES ORALES

LISTE DES INFORMATEURS

N°	NOMS ET PRENOMS DE L'INFORMATEUR	SEXE	AGE	STATUT MATRIMONIAL	PROFESSION
1	NKOawe Jean Gérard	M	52	Marié	Entrepreneur agricole
2	Ondo'o Pauline	F	75	Veuve	Sans profession
3	Mvondo Oyono Jean Paul	M	53	Marié	Commerçant
4	Obam Doumou Eric	M	25	Célibataire	Scieur
5	EVINA Samuel	M	51	Marié	Notable
6	ABOMO Ya Evina	M	48	Marié	Notable
7	EVINA Serges	M	38	Célibataire	Pêcheur
8	TSAMA Marie Louise	F	42	Marié	Restauratrice
9	Evina Solo	M	29	Célibataire	Pêcheur
10	Ayeman Evina Emile	M	54	Marié	Chef Oding
11	Mekomo Obam Route	F	45	Veuve	Agricultrice
12	Bidou Ze Alexis	M	43	Marié	Directeur école primaire
13	Ntente Mendo Eugene	M	41	Marié	Enseignant
14	Moneze Francois	M	36	Marié	Expert en analyse et évaluation des projets
15	Essono Armand Collins	M	42	Marié	SG Lycée de Nyabizan
16	Ndo Marcel	M	34	Célibataire	Juriste
17	Onji'i Esono Paul Gérard	M	51	Marié	Expert, chef de pôle communication et relations publiques

ANNEXE 1

Annexe 1 : autorisation de recherche

Annexe 2 : Formulaire de consentement éclairé

FICHE DE CONSENTEMENT

L'étude relatives aux impacts Socio- Culturels du Barrage Hydro Electrique de MEMVE'ELE dans la localité de NYABIZAN en vue de l'élaboration d'un Mémoire de Master II en Anthropologie de Développement.

Je soussignés M. / Mme

Reconnais avoir pris connaissance de la fiche d'information qui m'a été présentée

J'accepte de manière libre et volontaire de participer à cette étude en qualité de répondant et de soumettre aux conditions éditée par l'étude.

En foi de quoi, la présente fiche de consentement est signée pour valoir ce que de droit.

Fait

à.....le

Nom et signature du répondant

Annexe 3 : outils de collecte des données

OUTILS DE COLLECTE DES DONNÉES : GUIDE D'ENTRETIEN

Titre : *impacts Sociaux- Culturels du Barrage Hydro Electrique de MEMVE'ELE dans la localité de NYABIZAN*

Code :

Date d'entretien : 1. _____ 2. _____

Début (HH-MM) : 1. _____ 2. _____

Fin (HH-MM) : 1. _____ 2. _____

Lieu de l'interview : 1. _____

SECTION I : INFORMATION SOCIODEMOGRAPHIQUE DU REpondant

1. Noms :
2. Age :
3. Situation matrimoniale :
4. Profession :
5. Clan :
6. Religion :

SECTION I : PRESENTATION DES DIFFERENTES CULTURES AVANT LA CONSTRUCTION DE L'AMENAGEMENT PUBLIC.

- Sur les coutumes (les rites, les danses traditionnelles, les lieux sacrés, les cultes traditionnels, les rites à la naissance des enfants, les rites de purification des vivants et des morts, les interdits culturels)
- Le plan économique (le commerce, qu'est-ce qu'il vendait, la pêche, la vente des poissons...)
- Sur le plan matrimonial (comment est-ce que le mariage se faisaient la naissance des enfants, comment est-ce qu'on donnait les noms, la gestion du couple, qui commandait)
- Sur plan religieux (les différentes croyances)
- Sur le plan politique (gestion de la société, règlement des conflits, gestion de la terre et du patrimoine, les saisons).
- La parenté (le lignage, les interdits d'accouchements)
- Sur le plan sanitaire (la guérison des maladies, et hôpitaux ou centres de santé)
- Sur le plan géographique

SECTION II : LES DIFFERENTES REPRESENTATIONS QUE SE FONT LES POPULATIONS VIS-A-VIS DE L'AMENAGEMENT ET LES DIFFERENTS RAPPORTS AVEC LUI.

- Qu'est-ce que le barrage (type, l'année de construction, sa spécificité, ses fonctions, les ouvriers et les acteurs)
- Les avantages de l'aménagement public
- Ses profits pour les populations et le plan national
- Ses inconvénients
- La relation entre les populations et le barrage
- Les rapports avec les acteurs du barrage

SECTION III : DYNAMIQUES CULTURELLES ET EMERGENCE DES NOUVELLES FORMES DE CULTURE

- Comment est-ce que le barrage a influencé vos modes de vies ?
- Quels sont les changements apportés par le barrage dans votre communauté ?
- Sur le plan religieux (les différentes croyances spirituel)
- Le plan économique (le commerce, qu'est-ce qu'il vendait, la pêche, la vente des poissons...)
- Sur le plan matrimonial (comment est-ce que le mariage se faisaient la naissance des enfants, comment est-ce qu'on donnait les noms, la gestion du couple, qui commandait)
- Sur les coutumes (les rites, les danses traditionnelles, les lieux sacrés, les cultes traditionnels, les rites à la naissance des enfants, les rites de purification des vivants et des morts, les interdits culturels)
- Sur le plan politique (gestion de la société, règlement des conflits, gestion de la terre et du patrimoine, les saisons).
- La parenté (le lignage, les interdits d'accouchements)
- Sur le plan sanitaire (la guérison des maladies, et hôpitaux ou centres de santé)
- Quels sont les changements apportés par le barrage (les forêts, les rivières, la flore, les terres...)
- L'accompagnement social de l'aménagement apporté quoi dans votre vie ?
- Les problèmes liés à la construction du barrage.
- Les organismes présents

Table des matières

Table des matières

Dédicace	i
Remerciements	ii
Sommaire	iii
Listes des cartes, photos et tableaux	v
Résumé	vi
Abstract	vii
Introduction Générale	1
1. Contexte de l'étude	2
2. Justification du choix de l'étude	3
2.1. Raisons personnelles	3
2.2. Raisons scientifiques.....	4
3. Problème	4
4. Problématique	5
1.4. Questions de recherche	6
1.4.1. Question centrale	6
1.4.2. Questions secondaires	6
5. Hypotheses de recherche	6
5.1. Hypothèse principale	6
5.2. Hypothèses secondaires	7
6. Objectifs de recherche	7
6.1. Objectif principal	7
6.2. Objectifs secondaires.....	7
7. Méthologie de collecte et d'analyse des données	7
7.1. Méthodologie de collecte des données.....	7
7.1.1. La recherche documentaire.....	8
7.1.2. Techniques de collecte des données sur le terrain.....	8
7.2 Analyse des données	9
I. Interet de la recherche	10
1. Intérêt théorique	10
2. Intérêt pratique	10
II. DELIMITATION DU SITE DE RECHERCHE	10
CHAPITRE 1	12
1.1. LOCALISATION DE LA ZONE DE RECHERCHE	13
1.1.1. Site du Projet.....	13
1.1.2. Accès.....	14

1.2. CADRE PHYSIQUE.....	14
1.2.1. Climat.....	14
1.2.2. Géologie	15
1.2.3. Sismicité	16
1.2.4. Sols.....	16
1.2.5. Hydrologie	17
1.2.6. Biodiversité.....	18
1.2.7. Faune	19
1.3. MILIEU HUMAIN.....	20
1.3.1. Villages riverains au barrage de Memve'ele.....	21
1.3.2. Composantes sociologiques	22
1.3.3. Revue historique de quelques noms importants.....	22
1.4. ACTIVITES ECONOMIQUES DANS LA ZONE DE RECHERCHE.....	23
1.4.1 Dans le secteur primaire	23
1.4.2. Secteur secondaire	24
1.4.3 Secteur tertiaire.....	25
1.4.4. Composantes du secteur touristique	29
1.4.5. Superstructures touristiques	30
Conclusion.....	32
CHAPITRE 2	33
2.1 DEFINITION DES CONCEPTS	34
2.1.1. Impact	34
2.1.2. Barrage hydroélectrique	35
2.1.3. Développement	35
2.1.4. Culture	38
2.2. ETAT DE LA QUESTION OU REVUE DE LA LITTERATURE	40
2.2.1. Etat de la recherche sur le projet de développement.....	41
2.2.2. Littérature sur les barrages hydroélectriques	43
2.2.3. Valeur ajoutée de la recherche.....	48
2.3. CADRE THEORIQUE	49
2.3.1. L'anthropologie dynamique	49
2.3.2. Le culturalisme.....	50
Conclusion.....	52
CHAPITRE 3	53
3.1. ORGANISATION SOCIALE, ECONOMIQUE, POLITIQUE ET CULTURELLE DE POPULATION DE MEMVE'ELE	54
3.1.1. Organisation sociale.....	54
3.1.2. Organisation politique à Memve'ele	57
3.1.3. Quelques aspects culturels.....	59
3.2. MEMVE'ELE ET L'ACTIVITE DE PECHE	65
3.2.1. Typologie des pêcheurs.....	65
3.2.2. Lieux de pêche	65
3.2.3. Pratiques de la pêche : engins, saisons, quantités.....	67

	xvii
3.2.4. Importance socio-économique de la pêche à Memve'ele.....	71
3.2.5. Eau et représentations culturelles.....	71
3.2.6. Exemple de croyance liée à l'eau à Memve'ele.....	72
3.3. MEMVE'ELE ET L'AGRICULTURE.....	73
3.3.1. Agriculture vivrière.....	74
3.3.2 L'agriculture de rente.....	74
3.4. MEMV'ELE ET LA MEDECINE.....	75
Conclusion.....	80
CHAPITRE 4 : CONSTRUCTION DU BARRAGE HYDRO ELECTRIQUE ET SES IMPACTS.....	81
3.1. Cadre contextuel de la construction du barrage hydroélectrique de Memve'ele	83
4.1.1. Présentation du projet.....	83
4.1.2. Description du projet.....	84
4.1.3. Objectifs du projet.....	86
4.1.4. Travaux : organisation et principales quantités.....	87
4.2. Impacts du projet	88
4.2.1. Sur le plan socio-environnemental	88
4.2.2. Sur le plan politique.....	97
4.2.3. Sur le plan culturel.....	97
4.2.4. Sur le plan économique.....	99
4.2.5 Impact sur le plan sanitaire	102
Conclusion.....	103
CHAPITRE 5	104
Introduction.....	105
5.1. Les facteurs de dynamique socio-culturel due au barrage.....	105
5.1.1. Le boom démographie.....	107
5.1.2. la réorganisation politique	107
5.1.3. Le développement des infrastructures économique et sociale.....	107
5.1.4. le développement des technique de travaux publics de technologie récente	107
5.1.5. le développement de l'économie	108
5.1.6. L'exode urbain : le déplacement des populations en zone urbaine pour Nyabizan	108
5.2. Interprétation des effets de la construction du barrage sur les pratiques culturelles	109
5.2.1. Habitat social.....	109
5.2.2. Accroissement démographique et espérance de vie	110
5.2.3. Augmentation du taux de scolarisation	111
5.2.4. L'urbanisation des villages.....	112
5.2.5. De nouvelles habitudes alimentaires.....	112
5.2.6. Arrivée de nouveaux courants religieux.....	114
5.2.7. Modification ou disparition de rites.....	114
5.2.8. Perte des sites de pratique culturelle	115
5.2.9. Changement économique.....	115
5.2.10. Changement spatial	116
5.2.11. Déguerpissement.....	116

	xviii
5.3. Les effets du barrage.....	118
CONCLUSION GENERALE	120
BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE.....	126
SOURCES	131
SOURCES ORALES	132
ANNEXE 1	viii
<i>Annexe 1 : autorisation de recherche</i>	<i>viii</i>
<i>Annexe 2 : Formulaire de consentement éclairé</i>	<i>ix</i>
<i>Annexe 3 : outils de collecte des données</i>	<i>xi</i>
<i>Table des matières</i>	<i>xiv</i>